This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

EX - LIBRIS

DE DVCHESNE DE LA SICOTIÈRE

22 Amend. 62

UNIVERSITY of MICHIGAN
GENERAL LIBRARY
OCTAVIA WILLIAMS BATES
BEQUEST

EX - LIBRIS

Léon DVCHESNE de LA SICOTIÈRE

2 ed Claudia 62

UNIVERSITY of MICHIGAN
GENERAL LIBRARY
OCTAVIA WILLIAMS BATES
BEQUEST

= Voyez-y aussi des Reglemens que le pere Mabillon avoit donnés
= sur l'art de la Nouvelle diplomatique pour soutenir la Vérité de
= anciennes chartres ou diplomes. Il avoit veritablement des Reglemens
= quelques chartres et pretendoit les anciennes
= pour des titres originaux et donner autorité pour contredire
= le pere germon dans sa 1ere dissertation avoit appuyé
= raisons qui le persuadoient de l'antiquité de ces
= et par consequent des Reglemens du pere Mabillon - que
= soyons que la porte par le fond de Cette dispute, et
= au moins, certain que les raisons du p. germon étoient
= plus Reglemens, quelques pouvoient avoir contre des gens moins éclairés
= que le p. Mabillon, qui chez n'étoient pas par consequent
= quelque Celebre fondateur, et que d'ailleurs le pere germon
= avoit opposé au p. Mabillon deux Manieres tres bonnes
= Nouvelle diplomatique.

= Cette 2de dissertation est de même style et dans les mêmes
Manieres que

Voyez dans les Nouvelles de la Rep... des Lettres par Bernard
avril 1707. p. 363 = 390. l'extrait de cet ouvrage. au
p. au mois 1707 p. [illegible] = 519. = Journal de 1707. p
Leipsic 8bre 1707. p. 363 = 392.
des Memoires de Trevoux Juin 1706. pp. 988

2e dissertation sur quelques contre
les [illegible] Etablissemens

Voy. Journal des Savans de 1705.
Dict. pag. 337 = 345 dans
les [illegible] de cette 2e dissertation.

Voy. Long Lett. pag. T. 2 f. 592 où il dit
que le traité est [illegible]

Voy. Journ. des Savans pag. 1706. f. 337
= 345

Voy. Mem. de Trevoux pour 1706 page
988 = 1004 Cet Ouvrage est
[illegible]

DE VETERIBUS REGUM FRANCORUM DIPLOMATIBUS,

Et Arte ſecernendi antiqua diplomata vera à falſis,

DISCEPTATIO II.

Ad R. P. D. JOANNEM MABILLONIUM, Monachum Benedictinum.

Auctore P. BARTHOLOMÆO GERMON, *Societatis* JESU *Preſbytero.*

PARISIIS,
Apud CLAUDIUM RIGAUD, viâ Citharea.

M. DCCVI.
CUM PRIVILEGIO REGIS.

Bates
Goldschmidt
1-25-31
24356

AD LECTOREM.

HÆc ſecunda Diſceptatio ante aliquot menſes in lucem prodiiſſet, niſi reſciviſſem Clariſſ. Virum Juſtum Fontaninum Romæ aliquid adverſum me ſcribere. Re enim compertâ procraſtinandum putavi, quia ſperabam fore ut Fontanino & Mabillonio poſſet uno eodémque ſcripto reſponderi. Verum poſtquam editus Romæ liber ad me perlatus eſt, ſatius viſum eſt, ſuum utrique ſeorſim reſponſum

dare. Solum ergo Mabillonii Supplementum hâc Diſceptatione impugnatur: Juſto Fontanino brevì, ſi Deus dederit, faciam ſatis.

INDEX CAPITUM,

Quæ Diſceptatione hac continentur.

PRÆFATIO *ad R. P. D. Joa. Mabillonium*; *pag.* 1.

PARS PRIMA, 9.

Caput I. *Ratio prima, cur veritas inſtrumentorum, quibus Ars diplomatica nititur, probari debuerit. His ſingulare iſtud privilegium tribui, ut caterorum norma ſint ac regula*, 10.

Cap. II. *Altera ratio, cur veritas inſtrumentorum, quibus Ars Diplomatica nititur, probari debeat. Docentis eſſe, Artis quam profitetur, præcepta demonſtrare*, 20.

Cap. III. *Alia ratio, cur Speciminum, quæ Libris de re diplomatica exhibentur, veritas probari debuerit. Vetuſtiſſima inſtrumenta eſſe ipsâ ſuâ vetuſtate ſuſpecta*, 29.

Index Capitum.

Cap. IV. *Nova ratio, cur eorum, quæ in Libris de re diplomatica colliguntur, Speciminum veritas probari debuerit. Diplomata plurima ex his, quæ vetuſtiſſima feruntur, convinci falſi,* 39.

Cap. V. *Specimina, quibus Ars diplomatica nititur, veritatem non probari ex ipſorum ſcriptura, orthographia & ſtylo,* 48.

Cap. VI. *Quam certa ſit Ars judicandi de veris & falſis Diplomatibus,* 58.

Cap. VII. *Vix ullam inſtitui Artem poſſe, quâ Merovingicorum temporum diplomata judicentur,* 65.

PARS SECUNDA. *pag.* 75.

Cap. I. *Fieri non poſſe, ut plurima ex his, quæ aſſervantur in Archivo Dionyſiano vetuſta diplomata, falſa ſint, quin Specimina tua fiant ſuſpecta,* 79.

Cap. II. *Examinatur primum Dubletiana Collectionis inſtrumentum,* 83.

Cap. III. *Examinatur ſecundum Col-*

Index Capitum.

lectionis Dubletiane instrumentum, 94.

Cap. IV. *Examinantur plura Collectionis Dubletiana instrumenta*, 100.

Cap. V. *Examinantur reliqua Dubletiana Collectionis instrumenta Merovingica*, 120.

Cap. VI. *Non satis consentire inter se qui diversis temporibus Monasterii Dionysiani instrumenta recensuêrunt*, 141.

Cap. VII. *Pugnare cum Anonymi Monachi Scriptis & secum invicem Dubletianam & tuam Merovingicorum diplomatum Collectionem*, 158.

PARS TERTIA. 172.

Cap. I. *De Dagoberti primi Diplomate pro villa Iticiniscoam*, 173.

Cap. II. *De Clodovei secundi, pro libertate Monasterii Dionysiani*, 180.

Cap. III. *De Clodovei secundi Præcepto pro villa Cotiraco*, 194.

Cap. IV. *De Placito, quo lis dirimitur exorta super medietate alicujus villæ Monasterio Dionysiano attributæ*. 209.

Index Capitum.

lectionis Dubletiane instrumentum, 94.
Cap. IV. *Examinantur plura Collectionis Dubletianæ instrumenta*, 100.
Cap. V. *Examinantur reliqua Dubletianæ Collectionis instrumenta Merovingica*, 120.
Cap. VI. *Non satis consentire inter se qui diversis temporibus Monasterii Dionysiani instrumenta recensuêrunt*, 141.
Cap. VII. *Pugnare cum Anonymi Monachi Scriptis & secum invicem Dubletianam & tuam Merovingicorum diplomatum Collectionem*, 158.

PARS TERTIA. 172.
Cap. I. *De Dagoberti primi Diplomate pro villa Iticiniscoam*, 173.
Cap. II. *De Clodovei secundi, pro libertate Monasterii Dionysiani*, 180.
Cap. III. *De Clodovei secundi Præcepto pro villa Cotiraco*, 194.
Cap. IV. *De Placito, quo lis dirimitur exorta super medietate alicujus villæ Monasterio Dionysiano attributæ*. 209.

Index Capitum.

Cap. V. *De Chrotildis Matronæ Chartâ,* 217.

Cap. VI. *De Diplomate, quo Theudericus Rex villam Latiniacum positam in pago Meldequo concedit Monasterio Dionysiano,* 233.

Cap. VII. *De septimo & decimo Merovingicorum Diplomatum specieminibus,* 254.

Cap. VIII. *De Vandemiris V. I. Chartâ & Erchamberta ejus uxoris,* 263.

Cap. IX. *De Autographorum Carolinorum Speciminibus,* 290.

PARS QUARTA. 298.

Cap. I. *Quibus doctrinæ adjumentis instructum esse oporteat, qui ad rem Diplomaticam tractandam accedit,* 299.

Cap. II. *Quanti Reipublicæ interſit ſpuriorum Diplomatum vitia retegi,* 311.

Cap. III. *Quæ potiſſimum inſtrumenta vetera hîc in dubium vocentur,* 316.

Cap. IV. *Quæ dicta ſunt de vetuſtioribus inſtrumentis, ad veterum ſcripta & libros transferri non poſſe,* 331.

APPENDIX *De quibuſdam Veteribus Manuſcriptis codicibus S. Auguſtini,* 344.

Cap. I. *Vetera librorum exemplaria manuſcripta cum editis conferuntur,* 348.

Cap. II. *Manuſcriptos Codices non ſine cautione aliqua & prævio examine eſſe recipiendos,* 357.

Cap. III. *Inter veteres Manuſcriptos Auguſtini codices, aliquos reperiri qui olim à Falſatoribus corrupti ſunt,* 371.

Cap. IV. *In emendando Auguſtino noviſſimos operum ipſius Editores codicibus illis, quos Hincmarus falſi convicerat, adhæſiſſe,* 390.

Cap. V. *Manuſcriptos operum Auguſtini Codices Corbeienſes plurimos eſſe debuiſſe ſuſpectos,* 400.

DE VETERIBUS REGUM FRANCORUM DIPLOMATIBUS,

Et Arte ſecernendi antiqua Diplomata vera à falſis,

DISCEPTATIO II.

Ad R. P. D. JOA. MABILLONIUM, Mon. Benedictinum.

QUOD maximè fueram veritus & cavere omni conatu ſtudueram, Vir eruditiſſime, ne *Diſceptatio de veteribus Regum Francorum diplomatibus* offenſionem

tibi aliquam pareret: id me effugere nequaquam potuiſſe doleo. Etſane cum opuſculum meum in lucem emiſſum eſt, non ignorabam quam lubrico in loco verſarer, quamque plenam invidiæ rem tractarem. Eram quidem mihi ipſe conſcius, quod ſolo inquirendæ veritatis ſtudio impellerer ad ſcribendum, non amore rixarum & contentionis: at iſtud tibi vix perſuaderi poſſe intelligebam; & vero minimè perſuaſum fuiſſe nunc porro intelligo.

Nam cum te cæteris omnibus humanum ac facilem præbere ſoleas, paratúmque ultro profitearis, * *& refellere ſine pertinacia, & refelli ſine iracundia*; idem tamen acriùs in me inſurgis, & modeſtè adeuntem ad te repellis paulò acerbius. *Temerarium* vocas & *ineruditum* hominem, *præcipitis*

* *br. de re omat. ſup. præfat. I.*

ingenii ac audacioris virum, qui *solis humanioribus litteris instructus* ad recondituorem hanc materiam tractandam accesserit, nihilque nisi *argutationes, nugas, cavillationes, ineptias effutiat.*

Quanquam hæc & alia hujusmodi convicia cùm tibi exciderunt, ne videreris omnino immemor consuetæ urbanitatis, Autori & operi aliqua saltem ex parte pepercisti, his ne semel quidem proprio nomine appellatis. Qua certè indulgentiâ non indignum fuisse me dicam confidenter, quippe qui studiosè caverim quidquid tuum exulcerare animum & exasperare posset. Neque mihi, si cætera defuerunt adjumenta, modestiam debitamque autoritati tuæ atque nobilissimæ S. Benedicti familiæ observantiam defuisse quisquam dixerit.

Argumenti ipſius odium, quantum in me fuit, lenivi verbis & modo ſcribendi. Multa quæ cauſam meam adjuvabant, ne tibi tuiſque, quos veneror, moleſtiam crearem, conſultò reticui, nec reticuiſſe pœnitet. Quæ prætermittere non potui, hæc tuo, non alterius cujuſquam, arbitrio permiſi; non provocavi, ut adverſarium, quîcum rixarer; ſed conſului ut magiſtrum, à quo erudirer.

At publico ſcripto, aiunt, conſului, quem potius privato ſermone adire decebat. Ita paſſim amici tui conqueruntur; quibus ipſe ſtimulos videris addere, identidem ingeminans, potuiſſe te uno aut altero colloquio nodos omnes, qui me impeditum tenebant, diſſolvere.

Qui mihi crimini vertunt,

quod te secreto non convenerim, priusquam edito scripto compellarem, non satis perpendunt, quid jura permittant & leges. Quos arcta seu amicitiæ, seu societatis necessitudo conjunxit, violati officii rei sint, si alter alteri palam objecerit, quod poterat in aurem insusurrari. Sed ubi nullum intercedit hujusmodi vinculum, nihil vetat, quominus de arte, quam quis publicè tradit, publicè interrogetur. Eâ enim conditione sunt Scriptores omnes, etiam celeberrimi, ut quæcumque prælo commiserint, illa omnium judicio permisisse censeantur. Hoc unum jure possunt exigere, ut qui ipsos impugnant, ii Charitatis Christianæ, modestiæ, atque urbanitatis limites non prætergrediantur. His autem me religiosè semper

continui : atque adeo nihil eſt, cur amici tui noſtram agendi rationem reprehendant.

Jam vero quod ais, potuiſſe te uno aut altero colloquio omnes meos nodos reſcindere : ignoſce, ſi non facilè adducor, ut credam. Quid enim privato ſermone reſpondiſſes, quæſo, quod in Supplemento tuo non legatur ? Atqui tamen, ut ingenuè fatear, nondum argumentis meis ſatisfactum puto ; quare etiam atque etiam peto, ut ne moleſtè feras, te denuò à me conſuli.

Equidem ſcio te ab iis, quibus inſudas, graviſſimis operibus ægrè diſtrahi : ſed neque ignoras hujus brevis moræ impendium rei neceſſitate atque utilitate abundè reſarciri ; ſiquidem illa ipſa opera, quibus allaboras, ſtare non poſſunt, niſi Ars nova, quam

instituisti, suis omnibus partibus firma sit & inconcussa. Adde quod debeant viri eruditi hanc veniam ultro nobis concedere, próque cultu, quo illos prosequimur, id saltem officii rependere, ut ab iis qui eruditi volunt, interrogari se finant. Si respondere nunc non vacat; vacabit fortasse, cum promissam Librorum *de re diplomatica* editionem alteram evulgabis. Sin minus: hoc saltem pro certo habe, me etsi tibi non assentior in omnibus, omnino tamen consentire cum iis, qui te doctissimum virum prædicant, & de litteratorum hominum republica optimè meritum.

Nunc quis sit hujus secundæ Disceptationis meæ scopus, quot partes, paucis accipe. Prima pars defendet generalia rationum momenta, quibus edita à te vetu-

itiorum diplomatum ſpecimina ſuſpecta reddere conatus eram. Secunda aget ſpeciatim de Tabulario San-dionyſiano. Tertia confirmabit argumenta, quibus primorum Speciminum tuorum fidem, aut dubiam, aut nullam eſſe oſtenderam. Quarta, quærit brevillima, injectas in me falſò criminationes quaſdam repellet. Appendicis loco ſubjungetur Diſceptatio de quibuſdam veteribus manuſcriptis codicibus, quos per calumniam eſſe impetitos conquereris.

PARS PRIMA.

ANtequam tradita à te indubitatorum autographorum Specimina singillatim ad trutinam revocarem, generalia quædam rationum momenta collegi, quibus istud saltem evincerem; Specimina tua non esse hujusmodi, ut fidem per se ac sine ulla probatione facere possent. Quæ Disceptationis nostræ pars, etsi nonnulla continet, quæ in utramque partem non sine aliqua specie veri disputari possunt: tamen multò plura habet, quæ nec tu confutasti, nec videntur ullâ certâ ratione confutari posse. Atque istud planum fiet, ut spero, ex his quæ modo sum dicturus.

CAPUT I.

Ratio prima, cur veritas inſtrumentorum, quibus Ars diplomatica nititur, probari debuerit.

His ſingulare iſtud privilegium tribui, ut cæterorum norma ſint & regula.

QUAM tradis in Libris *de re diplomatica* novam Artem ſecernendi vetera inſtrumenta vera à falſis: hæc tota, quanta eſt, nititur fide Archetyporum, quæ vel æri inciſa in quinto libro, vel exſcripta in ſexto repræſentaſti. Atque horum Archetyporum veritas tibi quidem poſita planè in aperto, mihi autem obſcurior viſa eſt, & aliqua probationum luce egere. Quam lucem ne invideres nobis, ſæpius in Diſceptatione

noſtra, ac fortaſſe importunius efflagitavi.

Grave, ſi fas eſt credere, & antehac inauditum crimen, quo violatur jus commune, & ſanctiſſima legum decreta infringuntur. *Conſtat enim,** ut ais, *ſenatus-conſultis, omniúmque verè ſentientium judicio ea (diplomata) ſincera & legitima eſſe reputanda, quorum falſitas nullis certis indubitatiſque argumentis evinci poteſt.* Quiſquis ergo homini vetera inſtrumenta producenti id oneris imponit, ut illorum veritatem probare teneatur; contemnit leges, perturbat judiciorum ordinem, atque invertit. Ita tu, non ſcripto ſolum, ſed etiam in circulis doctorum hominum de me conquereris, commiſſúmque iniqua hac poſtulatione flagitium tam apertum, tam atrox judicas,

* Suppl. pag. 4.

certam facere: ſed ab eo exigendum eſſe, qui inſtrumentum reprobat, ut idoneam rationem afferat, cur id debeat reprobari.

Hanc legem, quam tu prædicas, ego pariter recipio, & æquiſſimam eſſe cenſeo: at contendo hujus te legis beneficio uti non poſſe. Rem explico.

Quod jure communi conſtitutum eſt, ut qui inſtrumenta producit, non teneatur argumenta conquirere, quibus inſtrumentorum ſuorum veritatem certam faciat: non amplius locum habet, ubi quis inſtrumentis ſuis ſpeciale aliquod privilegium arrogat. Neque enim æquum eſt legis communis beneficio quemquam in iis frui, in quibus ipſe à lege communi recedit: neque ulli ſive perſonæ, ſive teſtamento, jus ſpeciale ac privatum attribue-

re licet; nisi demonstrari possit, quo nomine & titulo istud ipsi debeatur.

Quorsum hæc mea tendat oratio, jam animo, ni fallor, præcepisti. Nunquam ego requisivissem, ut chartas, quas veras & indubitatas esse credis, tales esse probares, si nihil ipsis singulare tribuisses. Verum illas pluris cæteris omnibus æstimari jubes: ad illas citasti cæteras omnes tanquam ad tribunal, ubi judicari debeant: illas ais esse debere normam ac regulam, ad quam cæterarum omnium veritas expendatur. Insigne sane privilegium: quod exploratæ evidentissimisque argumentis demonstratæ veritati facilè quisque concedat: deberi nemo dixerit illi *juris præsumptioni*, quâ veræ reputantur chartæ, quæcumque non probantur falsæ.

Atque ut rem per ſe claram exemplo tamen aliquo confirmemus: ſi de veris ac falſis teſtibus dignoſcendis quæſtio moveatur in foro; Cauſidicúſque teſtes adducat, quorum teſtimonio velit cæterorum teſtimonia judicari: veros teſtes illos ſolos haberi poſtulet, qui conſenſerint cum ſuis; qui ab his diſſenſerint, in falſorum numero collocari: quid, quæſo, faciant æquiſſimi Judices? Interrogabunt videlicet hominem, quid cauſæ ſit, cur teſtibus ſuis peculiarem hanc prærogativam concedi velit, quóve jure illos cæteris omnibus jubeat anteponi. Neque petitioni illius prius annuent viri prudentes, quam certiſſimis argumentis ipſe demonſtraverit, indubitatam apud omnes eſſe debere teſtium ſuorum fidem. Si exclamet ille, &

conqueratur rem iniquam exigi, ac contra jus commune, quo receptum est, ut qui testes adducit, fidem ipsorum certam facere non teneatur : aspernabuntur hominis clamores Patres Conscripti, & monebunt juris communis beneficio non debere quemquam frui in ea ipsâ re, in qua sibi jus privatum ac speciale aliquod privilegium arrogat : non posse autem testes majus privilegium arrogare sibi, quam ut postulent aliorum omnium testimonia suo ipsorum judicari.

Quod de testibus modo exposui, de instrumentis, in quibus instituta à te Ars diplomatica nititur tota, dictum puta. Quæstionis est, quâ ratione certa, quibúsve signis vetusta diplomata vera & falsa judicari debeant. Ad solvendam quæstionem implicatam

& difficilem, ultro te offers; ſimúlque recèns à te eruta ex antiquis Tabulariis diplomata exhibes, quæ cæterorum judicandorum normam eſſe vis ac regulam. Quæcumque ſimilem habent formam, legitima æſtimantor, ais: quorum forma erit diverſa, ut ſpuria & falſa rejiciuntor.

Huic tuæ legi antequam ſubſcriberem, petii, quibus tandem certiſſimis ſignis Speciminum tuorum tibi veritas & αὐθεντία innotuiſſet; cúrve ipſis privilegium attribueres, quod non niſi manifeſtæ evidentiſſimiſque argumentis cognitæ veritati convenit. Quid reſpondiſti? Violari jus commune: peti rem injuſtam: non ejus eſſe qui inſtrumentum profert, inſtrumenti veritatem demonſtrare.

At inſtrumentis, quorum veritatem domonſtrare recuſas, iſtud ſingulare tribuis, ut ceteris omnibus præſtent, ac certa ſint judicandi regula; tuum eſt ergo oſtendere, quod in his certiore, quam in aliis, ſigno veritas eluceat. Si vis ab onere probandi eximi, ad communem cæterorum conditionem Diplomata tua revoca: vel ſi hoc ipſis ſpeciale privilegium vindicas, ut certiſſima ſint indubitatorum Autographorum ſpecimina, ne detrecta onus probandi.

Caput II.

Altera ratio, cur veritas inſtrumentorum, quibus Ars Diplomatica nititur, probari debeat.

Docentis eſſe, Artis quam profitetur, præcepta demonſtrare.

Speciminum eorum, quæ in Libris *de re diplomatica* collecta ſunt, veritatem probare cum refugis, Vir erudite; videris non ſatis ad ea attendere, quæ in ipſo Operis tui ingreſſu ſperare nos jubes. Iſtud enim in te ſuſcipis, ni fallor, ut Artem diplomaticam inſtituas, certáſque tradas regulas vera & falſa inſtrumenta judicandi. Hoc vero ut exequaris, multa ſtudioſè colligis & ſubtiliter diſputas de veteribus inſtrumentis. Subjungis præ-

terea regulas non paucas secernendi diplomata vera à falsis. Optimè tu quidem hactenus, & ad rem appositè; si modo aliud, quod deest, suppleas, & demonstres traditas à te regulas haustas esse ex certis & exploratis fontibus. Hoc enim prætermisso, frustra cætera & inutili labore congeruntur.

Jam vero fontes habuisti nullos, aut ferè nullos, præter vetusta illa instrumenta, quæ in libris quinto & sexto exhibes. Quibusnam ergo argumentis demonstras instrumenta ista vera esse, neque ex illorum numero, quæ perversâ Falsariorum industriâ fabricata sunt? Nullis omnino. Affirmas vera esse, certa, indubitata: aïenti tibi credendum est. Si quis hæret dubius, nec statim assentitur; si scisciteturque paulò curiosiùs, quæ te signa in tam apertam ve-

ritatis cognitionem deduxerint: in homineminſurgisi licò, intempeſtivámque ejus curioſitatem verbis aſperioribus caſtigas: neque præter tuum & eruditorum hominum, quos conſuluiſti, teſtimonium quicquam profers, unde Speciminum, quibus tanquam fundamentis totam ſuperimpoſuiſti Artis tuæ molem, fides & veritas nobis innoteſcat. Hoc eſt, ſi palam & ſine fuco loquimur, inventa à te Ars diplomatica ab autoritate tua principium habet, in autoritatem tuam tota demum recidit ac refunditur.

Nunc tuum eſt perpendere, utrum Artem rectè dixeris illam, cujus regulas nullâ certâ ratione demonſtraveris; quam cum penitius quis introſpexerit, repererit tuo quidem & aliquot aliorum teſtimonio fulciri, nullo autem

alio firmo & inconcusso fundamento. Sane Ars, quam nos edoces, non potest esse certior, quam vetusta Diplomatum Specimina, ex quibus illam depromis; firmitatem enim si quam habent traditæ à te regulæ, hanc mutuantur totam ab illis ipsis Speciminibus. At Specimina ista veráne sint, an falsa, certa, an incerta, nescimus. Vera esse ais: sed rationes, propter quas ita tibi amicisque tuis visum fuerit, nusquam profers.

At nisi vera esse certâ ratione deprehendisses, nunquam vera esse affirmasses. Ita quidem existimabam, antequam emissa esset in lucem Disceptatio nostra: neque aliam ob causam postulavi, ut veritatem, quam rebar tibi certâ ratione cognitam, nobis quoque demonstrares. At postquam istud ipse refugis, mihique etiam at-

que etiam roganti rem juſtam,& quæ tibi in promptu eſſe deberet, pertinaciter denegas; imò crimini vertis, quod iſtam auſus ſim efflagitare: hæc, inquam, ubi animadverti, dubitare cœpi, fateor, annon falſa veritatis ſpecie deceptus, genuina putaveris diplomata, quæ ſpuria ſunt.

Scilicet aïenti tibi haberi fidem par erat. Ego vero tibi fidem habeo, quam debeo. Cum diplomata aliqua vera eſſe affirmaſti, non dubito, quin ita judicaveris, ut aiebas: recténe judicaveris, an ſecus, jam nunc dubito. Eruditionis nomen, quod laboribus ac vigiliis emptum merito adeptus es, facit ut plura à te & evidentiora rationum firmamenta expectare debeam: non facit, ut aïenti tibi, nec probanti credere debeam. Quod ſi, ubi de

vetuſtio-

ribus instrumentis secernendis agitur, viri prudentes judicium tuum sollicitè expetunt, idcirco expetunt, quia sperant illud firmis rationibus munitum iri. Judicii rationem reddere si recusas, si negas judicium tuum à quoquam expendi posse & examinari; nemo illud jam requirat, nemo illo stare velit.

Neque vero hîc quicquam affero, quod non sit æquissimum, quódque æquissimum esse non censuerint, qui causis forensibus decidendis præsunt Judices integerrimi. Illi enim, quamvis eruditionem tuam magni faciant, tamen instrumenta, quæ per otium ac diligenter inspecta vera esse testatus es, ipsi rursum subjiciunt examini; neque suscipiunt ut vera, priusquam vera esse perspexerint. Si autem certissimis signis

falſa eſſe deprehendant, æquiſſimos viros numquam deterrebit autoritas tua, quin ſolemni decreto, ſi res ferat, falſa eſſe declarent. Cùm ergo liceat in foro probatas calculo tuo veteres tabulas, non modo excutere de novo, ſed etiam reſpuere ac damnare falſi: cur in temeritatis notam incurro, ſi inſtem, ut quam in Speciminibus tuis ſecernendis veritatis lucem clarè tibi affulſiſſe aſſeveras, hanc nobis non invideas?

Neque hîc obtendas illam juris *præſumptionem*, quâ vera cenſentur diplomata, quæcumque non probantur falſa; neque enim ejuſmodi *præſumptio* ſufficit, ubi Ars inſtituenda eſt, quâ vera & falſa inſtrumenta judicentur. Hujus Artis magiſtrum qui ſe profitetur, regulas habere debet, non quas probabiliter conjiciat, ſed

quas certò ſciat eſſe veras. Sic enim cenſent omnes; Artem dici non poſſe, quæ dubiis & vacillantibus fundamentis nititur; aut cujus præcepta ſunt tantummodo per conjecturam tradita. Sit admodum veriſimiliter, ſit eruditè, ſit prudenter facta conjectura: quandiu conjecturæ limites non prætergreditur, Artem non efficit. Ars nulla eſt, ubi nihil eſt certum & exploratum.

Præcepta Artis diplomaticæ cùm volo eſſe certa, non opus eſt ut admoneam, non hîc à me notitiam exigi, quâ exploratum ſit rem nullis aut naturæ aut Dei omnipotentis viribus aliter eſſe poſſe. Notitiam hanc nemo ſanæ mentis requirat in his, quæ pendent ab uſu & voluntate hominum: ſatis eſt, ſi Artis diplomaticæ præcepta ita certa ſint, quo-

modo prudentes viri res humanas certas esse debere judicant.

Atqui hoc ipsum est, quod videtur desiderari in Libris *de re diplomatica*. Cùm enim juris *præsumptio*, vi cujus instrumenta vetera tandiu putantur vera, quandiu nulla in iis deprehenduntur manifesta signa falsitatis, non faciat rem omnino certam, sed probabilem tantum : potest illa quidem usui esse in foro, quoties veritas obscura est, & litigantium dolis sic implicata, ut non possit certò comperiri ; at nihil eum juvat, qui Artem judicandi diplomata vera & falsa meditatur. Quod ergo requisiveram, ut Archetypa, ex quibus regulas tuas eruis, genuina esse demonstrares, non fuit contra æquum falsque requisitum. Postulavi rem tibi fortasse non facilem, sed Arti, quam tra-

debas, necessariam: fui flagitator molestus, sed non injustus.

CAPUT III.

Alia ratio, cur Speciminum, quæ Libris de re diplomatica exhibentur, veritas probari debuerit.

Vetustissima instrumenta esse ipsâ suâ vetustate suspecta.

MEane inscitia, an tuo errore animique in diversa distracti incogitantia factum dicam, Vir erudite, ut mentem meam identidem non assequaris? Seu meo, seu tuo vitio factum sit, factum est certè, nec semel: atque inde istud ortum est incommodi, ut quædam fusè retractes, novisque fulcias argumentis, de quibus inter nos convenit; quædam autem quæ in quæstionem vocavi, silentio prætermittas. Quod

quidem tum aliàs, tum maximè in iis capitibus contigit, * ubi exponis, *quanta fuerit Archivorum cura, quanta membranarum & chartæ Ægyptiacæ durabilitas.*

* Suppl. C. 2. & 3.

Facile omnes adducuntur ut credant, Autographa haberi plurima ex iis quæ recentiori memoria condita sunt; tum quia ab aliquot retro sæculis cœperunt instrumenta majori esse in pretio & diligenter custodiri; tum quia membranas chartasve papyraceas, in quibus illa scribuntur, ab injuriis temporum illæsas aliquot saltem sæculis perseverasse non mirum est. At non ita facile creditu est tam caduca corpora integra durasse per annos nongentos, mille, aut etiam plures; præsertim cum remotissimis temporibus sine magna cautione servata sint. Hæc ipsa causa est, cur

ego dixerim Archetypa tua, vel illâ, quam præ se ferunt, vetustate esse debere suspecta.

Non negatur ergo potuisse insperato aliquo fortunæ beneficio fieri, ut nonnulla vetustiorum temporum autographa blattarum dentes, in proborum hominum manus, vim ignis effugerint: sed affirmatur istud non nisi ægrè fieri potuisse. Quod autem ægrè tantum contingere potuit, reipsa contigisse non est temerè ac sine ulla probatione credendum. Quæ non alio à me animo fuerant observata, quàm ut Lectoribus metum injicerem, ne tibi fortè simulata antiquitatis species imposuisset; injectóque hoc metu, facilius inducerem ad rem mecum examinandam.

Quid tu ad hæc? Pluribus ostendis fieri omninò potuisse, ut

ſcripta ante annos mille in membranis & Ægyptiaca papyro inſtrumenta ad nos uſque pervenirent: atque in hanc rem longo ordine enumeras vetuſtiſſimos codices manuſcriptos, qui viſuntur etiamnum in antiquis bibliothecis. At iſtud quod probas, nuſquam negatum eſt, nuſquam in controverſiam venit. Quod autem ſubjungis de veteribus manuſcriptis Codicibus, anteverteram, demonſtraverámque librorum & diplomatum longè diſparem eſſe conditionem; quia & librorum multò major ſemper copia fuit, quam regiorum diplomatum; nec ullis ſæculis, etiam rudiſſimis defuere amantes ſcientiarum viri, qui veteres libros undequaque colligerent & ſtudioſè ſervarent. Igitur ſi quid adverſum me evincere voluiſti,

probandum fuit Autographa sexti & septimi sæculi tam facilè ab his remotissimis temporibus ad nostra usque transire potuisse, quàm scriptos iisdem temporibus libros.

At magna fuit, * inquis, *apud majores nostros Archivorum cura.* Sciò equidem magnam nunc esse, & posterioribus sæculis fuisse, Archivorum curam. Indicio sunt vel ipsa loca asservandis tabulis destinata, lapideis fornicibus, cratibusque ferreis contra vim ignis & improborum hominum perfidiam quandoque munita. Verum ex his munitissimis locis potésne vel unum appellare, quem nono aut etiam decimo sæculo constet esse antiquiorem? Atqui tamen agitur inter nos de chartis illis quæ sint sæculo nono antiquiores, quas ego magni nunc

* Suppl. 2. pag. 3

fieri fateor, anterioribus ve
temporibus diligentiſſimè aſſ
vatas fuiſſe nego. Cujus rei loc
pletiſſimus teſtis eſt Hincma
Remenſis, * qui conqueritur
teres Eccleſiæ ſuæ chartas m
periiſſe, *quod Clerici illis, ſicut
librorum foliis, denarios ligare
quos mercimonio conquirebant.*

* *Præf. ad vitam S. Remigii.*

Emendata eſt tamen poſter
ribus ſæculis illa Francorum
aſſervandis chartis ſuis negligę
tia. Nam poſt ſtrages Norma
cas, cùm non ſolum barbaror
incurſionibus, verum etiam m
tibus inteſtinis miſerum in m
dum vexaretur Francia, mu
hoc turbido tempore Proce
in Eccleſiarum Monaſteriorú
que poſſeſſiones involarunt, q
poſtea ab ipſorum hæredibus
peti non potuêre, niſi ope ve
rum diplomatum. Quare q

tum supererant, cœpêrunt studiosiùs colligi, collecta servari diligentiùs, & in eo recondi loco, qui contra injurias temporum munitus esset. Sed cum primùm hæc cura adhibita est, plurima vetustiorum temporum monumenta jam miserè perierant. Frustra ergo opponis *Majorum curam* in muniendis tabulariis suis; cum certum videatur, curam illam multò recentiorem esse diplomatibus sexti, septimi, & octavi seculi de quibus potissimum agimus.

Verum, inquies, ægréne, an facile haberi potuerint vetustissima diplomata, quid refert? si modo constat reipsa haberi. Sine, quæso, ut te iterum ad quæstionem nostram revocem, à qua videris paulò longius divagari. Duas hic moveri posse quæstiones monueram. Prima est, an in Ecclesiarum

Monaſteriorúmque Archivis extent etiamnum chartæ barbaro quodam & obſoleto ſcripturæ genere in cortice & membranis exaratæ, quæ priſcorum Franciæ Regum nomen præferant, & habeant ſpeciem antiquitatis. Altera, an chartas illas, quæ videntur antiquæ, reipſa antiquas eſſe conſtet, neque ex illarum numero, quas Falſarii ad verarum ſimilitudinem confinxêrunt. Prima quæſtio, quæ facti eſt, ut aiunt, nihil jam habet difficultatis: & ſi quid olim habuit, id totum & tua & aliorum eruditorum hominum operâ ita evanuit, ut nulla deinceps eâ de re controverſia excitari poſſit. Queſtio altera, quæ juris eſt, multo videtur difficilior: de hâc ſolâ à me diſceptatum: hanc tamen tu prætermittis, ut de prima diſputes.

Sic

Sic ergo adverſum me ſubſumis. * *De quæſtione facti hîc agitur. Factum conſtat, reſtant hæc diplomata.* Remotâ omni verborum ambiguitate loquamur, velim. Iſtud ſolummodo conſtat, nimirum reſtare in Dionyſianis aliiſque Archivis papyraceas, membranaceaſque quaſdam chartas, quas à Sodali tuo exſcriptas labore improbo, exhibuiſti nobis. At factum hujuſmodi nuſquam in dubium revocatum eſt; nuſquam quæſitum, extarentne chartæ, quas oculis repræſentaveras. Sed chartæ illæ quæ extant, eſſentne veræ, an falſæ; dubiæ, an certæ, & ita certæ ut nulla probatione egerent, hoc quæſitum eſt, hoc in controverſia poſitum. Quam controverſiam cum deberes ſolvere, hoc loco diſſimulas, ut in eo ludas operam,

* Suppl. 6.

quod apud omnes eſt in confeſſo.

Ais* *oculis tantum hîc opus eſſe.* Rurſum ludis in verbis. Si quærerem, utrum exhibita à te Specimina durent etiamnum & exiſtant, hujus rei judicium penes oculos eſſe deberet. Sed longè aliud agitur. Peto, ut chartas illas, quas extare tu ais, ego non inficior, probes his temporibus ſcriptas, quorum notam gerunt. Hoc autem peto, quia ſuſpectas facit tum illa, quam præ ſe ferunt, vetuſtas, ut modo dicebam; tum multò magis multitudo Falſariorum, qui ſpuria diplomata plurimæ in verorum ſimilitudinem confinxêre, ut nunc ſum oſtenſurus.

Caput IV.

Nova ratio, cur eorum, quæ in Libris de re diplomatica colliguntur, Speciminum veritas probari debuerit

Diplomata plurima ex his, quæ vetustissima feruntur, convinci falsi.

Cum evolverem varias Diplomatum collectiones, animadverteremque plurima ex his, quæ sexto, septimo, & octavo sæculo data dicuntur, manifestæ falsitatis convinci: metuere cœpi, ne producta à te eorumdem temporum Specimina pariter falsa essent. Metum hunc justum fuisse non diffiteris, si modo verum sit tantam esse, quantam dixi, spuriorum instrumentorum multitudinem. Verum *pernego*,

ppl. c. 1. 2. ais, * *tam multa eſſe, ut adverſarii criminantur, falſa, vel interpolata Eccleſiarum, ſeu Monaſteriorum inſtrumenta.* Etiamſi non ita multa ſint: ſi modo concedas occurre aliqua, nec raro; Archetypa tua ſuſpicione, teipſum probandi onere non liberaſti. Sed vide, quam non ſummo jure tecum agam. Specimina tua temerè à me in ſuſpicionem vocata eſſe ultrò fatebor; niſi id quod modo *pernegas*, evidentiſſimis argumentis verum eſſe demonſtravero.

Cum inſtrumenta falſa vel interpolata eſſe multa *pernegas*, non de iis intelligis, puto, quæ decimo vel ſubſequentibus ſæculis ſcripta ſunt: de his enim nullam controverſiam movi, nec movere volo. Spectat reſponſio tua, ut debet, inſtrumenta de quibus erat quæſtio: illa ſcilicet

quæ Regum primæ vel secundæ Dynastiæ nomine inscripta sunt. At primùm quæro, cur hæc cum multa esse falsa neges & *perneges*, tamen argumenta quibus, rem ipsam tantum non oculis subjeceram, silentiò prætermittas.

I. Qui ait Falsarios magno numero fuisse grassatos, pestéque hâc infectos fuisse Clericos, Monachos, Notarios, Scribas, Prædotribas, *Sæculares*, imò etiam Fœminas; ille sane negare non potest, multa esse, aut saltem fuisse olim instrumenta falsa vel interpolata; nulli enim extitere Falsarii, si nulla extitere instrumenta, quæ fuerint supposita aut vitiata. Atqui ipse doces *Falsatorum multitudinem magis ac magis olim esse grassatam*, atque *in illud facinus omnes incidisse, Clericos, Monachos, Notarios, Scribas, Prædotribas*,

Sæculares, imò etiam Fœminas.

* *Diſcept. de veter. Reg. Franc. diplom. pag. 29. & ſeqq.*

Hoc ipſum * demonſtratum eſt, ipſiſſimiſque tuis verbis expoſitum. Quî ergo fieri poteſt, ut jam *perneges multa eſſe falſa vel interpolata Eccleſiarum Monaſteriorumque inſtrumenta.*

II. Conringii, Naudæi, & ſi qui ſint, qui falſarum tabularum crimen omne in ſolos Monachos rejiciant (quòd abſit ut approbem) horum, inquam, accuſationem, injuſtam ſane, repellis hoc maximè argumento, quod

* *Lib. 3. de re diplom. pag. 242.*

* *Collegia prope nulla, pauciſſima Eccleſiæ, aut Familiæ immunes ſint ab hâc labe, uti à mendacio nemo hominum.* Verum ſi pauca admodum ſunt inſtrumenta falſa aut vitiata, quæro a te, quî fieri poſſit, ut illa occurrant in tabulariis Collegiorum, Eccleſiarum, & Familiarum prope omnium: & in

his tam frequenter occurrant, quam frequens eſt inter homines mendacium ? Vel ſi hæc tua excuſatio vera eſt, nec quicquam continet, quod per exaggerationem dictum ſit, quæro cur jam *perneges multa eſſe falſa, vel interpolata Eccleſiarum, Monaſteriorúmque inſtrumenta.*

III. Inter Merovingicas Carolináſque Chartas, plurimas falſas eſſe non dixeram modo, ſed longâ inductione probaveram, appellatis diplomatibus falſis, quæ in Dubleti, quæ in Labbei Collectione, quæ in Monaſtico Anglicano continentur, & ſingulorum præcipuis quibuſque vitiis ſaltem indicatis. Debuerat ergo vel chartas omnes, quas falſi poſtulaveram, ab accuſatione hac mea vindicare, ſi injuſta fuit: vel ſi fuit juſta, non negare, quod ex

illa manifeſtè ſequitur, ex vetuſtiſſimis diplomatibus multa eſſe falſa, aut vitiata.

IV. Unica ratio eſt, propter quam nunc *perneges* id quod ipſe antea tradideras: ſcilicet Petrus Franciſcus Chiffletius Societatis noſtræ eruditus Preſbyter teſta-
n. tom. 1. 566. tur* apud Bollandi Continuatores, *ſibi plurimarum Eccleſiarum Archiva revolventi, perrarò interpolata diplomata occurriſſe.* Enimvero cum diplomata Merovingicæ præſertim ætatis, non paſſim & ubique occurrant; quid mirum, ſi Chiffletius cum ſcrinia illa ſolummodo revolveret, in quibus pauca admodum iſtius ætatis reperiuntur, etiam perrarò falſa & interpolata deprehenderit? Deprehendiſſe tamen interdum, vel ex eo ipſo loco, quem laudaſti, manifeſtum redditur. Poſtquam

enim Chiffletius in Privilegio, quod Abbati Monasterii Sancti Medardi à Gregorio Magno concessum est, deprehensas à se, seu falsitatis, seu interpolationis notas certissimas ingenuè indicasset: statim addidit pro innatâ sibi humanitate, non idcirco traducendos esse religiosos viros, tanquam fidei publicæ adulteratores; quippe qui ficto vel interpolato scripto non jus indebitum sibi quærere, sed jus verum & jam partum, cujus tabulæ vetustate alióve casu perierant, tueri voluissent. Quam agendi & sua tuendi rationem etsi minimè probat, tamen condonandam & anteriorum temporum simplicitati magis, quam nequitiæ ascribendam putat. Cui quidem ipsius judicio libenter subscribo Istud tamen hîc dissimulare non pos-

ſum, Chiffletium excuſatione ſimplicitatis non tam ſollicitè deprecaturum fuiſſe fictorum & interpolatorum diplomatum invidiam, ſi in nulla hujuſmodi incidiſſet. Incidit ergo in aliqua.

At perrarò id ſibi contigiſſe affirmat, inquis; ita eſt. Sed contigiſſet multò ſæpiùs, ut mox patebit, ſi eadem ſcrinia, quæ tu, quæ Dubletus, conſuluiſſet. Deinde Chiffletius in falſa & interpolata diplomata perrarò inciderit, quid tum? ſi modo conſtat alios eruditiſſimos viros; quid dico alios? ſi teipſum conſtat in hæc incidiſſe ſæpius.

Enimverò qui nunc pernegas multa eſſe diplomata falſa, quia in hæc perrarò Chiffletius incidit: idem cum luſtraſſes multò plura tabularia, quam Chiffletius, habuiſti unde tibi perſuaderes, non

modo Falſatores. magnâ olim multitudine fuiſſe graſſatos ; ſed etiam *Collegia prope nulla, pauciſſimas Eccleſias aut Familias à falſarum tabularum labe fuiſſe immunes.* Vide ergo, utrius potior hîc ratio haberi debeat ? Chiffletiine aïentis diplomata falſa ſibi perrarò occurriſſe? an Tui, qui poſtquam viginti annos in excutiendis vetuſtiſſimis tabulariis conſumpſiſti, conſtanter aſſeveras, *Collegia prope nulla, pauciſſimas Eccleſias aut Familias à falſarum tabularum labe eſſe immunes!*

Certè ſi falſæ tabulæ ubique paſſim occurrunt, teipſo teſte, non eſt, cur neges multa eſſe diplomata falſa aut interpolata. Si autem multa ſunt, poteſt quiſque ſine ulla temeritatis notâ timere, ne Specimina illa quorum veritatem non probaſti, fortaſſe

ex illorum ſint numero, quæ olim Falſatores fabricati ſunt, aut corruperunt.

Caput V.

Speciminum, quibus Ars diplomatica nititur, veritatem non probari ex ipſorum ſcriptura, orthographia & ſtylo.

INſtituta à te Ars diplomatica nulla eſt, ni ſpeciminum, ex quibus illa depromitur, veritatem omnibus manifeſtam facias. Hoc cum apud me recogitarem, venit in mentem forſan haberi à te probationum loco, quæ de Diplomatum ſcriptura, orthographia & ſtylo diſputata ſunt. Quare pauca quædam de his nunc dicam, rem eandem pluribus alio poſtea in loco tractaturus.

In diplomatibus præſertim Mero-

Merovincigis ſpeciale quoddam ſcripturæ genus conſpicitur, quod nec habere ſolent eorumdem temporum numiſmata, nec inciſæ lapidibus inſcriptiones, nec codices manuſcripti, nec privatorum epiſtolæ: in quibus omnibus Romanum characterem paſſim occurrere, non Merovingicum, traditum eſt à te in Libris *de re diplomatica*, atque in Supplemento rurſus confirmatum.

Cum dico ſcripturam illam, quam Merovingicam appellas, non haberi in manuſcriptis codicibus ætatis Merovingicæ, codices illos intelligo quorum ætas certa eſt, & ipſius qui ſcripſit teſtimonio comprobata. Etenim non ſum neſcius laudatos à te veteſtos codices quatuor in quibus ea cernitur ſcriptura, quæ à Merovingica non multum recedit. Sed utinc

omittam, quod alibi de duobus primis eſt obſervatum, nuncque multò potiori jure de duobus poſtremis obſervari poſſet; nempe codicum illorum & tuorum Speciminum ſcripturam non eſſe omni ex parte ſimilem: iſtud non negabis, opinor, nullam ipſis in codicibus temporis notam eſſe expreſſè conſignatam. Saltem in Gregorio Turonenſi, quem aliquandiu habui præ manibus, nullam animadverti: ſitne aliqua in aliis tribus, curioſius inquirere ſuperfluum eſſe duxi. Sic enim apud me ſtatui, quod ſi qua eſſet in his notata epocha, non latuiſſet tibi, qui codices ipſos vidiſti ac per otium excuſſiſti; nec à te id eſſet prætermiſſum, quod cauſam tantopere adjuvat.

Verum quanquam Codices iſti quatuor expreſſam ætatis ſuæ no-

tam non gerunt, scriptos tamen judicasti sub Merovingis Regibus; quia idem in illis scripturæ genus cernebas, quod in Speciminibus Merovingicis. At duo hîc meminisse debueras, primum ipsorum speciminum veritatem, ipsorúmque adeo ætatem in quæstionem vocari: alterum, alia esse instrumenta hoc eodem scripturæ genere exarata, quæ certò falsa sunt, & posterioribus temporibus conficta. Quare quo tu jure non aliam esse dicis istorum codicum ac speciminum tuorum ætatem: eodem prorsus quis contendat istos tunc tantum esse elaboratos, cùm spuria diplomata, quorum scripturam pariter referunt, conficta sunt. Sed esto codicum, quos laudasti, ætas certa sit & explorata: istud saltem non negas, usitatam fuisse apud Falsato-

res illam eandem ſcripturam Merovingicam. Unde inferre licet, illam valere non poſſe ad probandam diplomatum Merovingicorum veritatem, quod unum nunc affirmo.

Ad orthographiam quod pertinet: primò quidem mihi objicis orthographiam, quæ nobis exotica viderur & barbara, ingenio illorum temporum & moribus eſſe accommodatam. Ego vero non ignoro ſcribendi ritum, quemadmodum & pronunciandi, diverſis temporibus diverſum eſſe poſſe, & revera fuiſſe. Quippe cum litteræ & elementa alia cum aliis cognationem habeant & affinitatem, facile fit ut cognata & affinia permutentur invicem: ſicque idem vocabulum diverſis temporibus diverſimode & pronuncietur & ſcribatur. Verum illa per-

mutatio non fit ad voluntatem & arbitrium ſcribentis vel loquentis, ſed ſenſim uſu ac pedetentim inducitur. Poſtquam autem certus aliquis pronunciandi & ſcribendi modus uſu invaluit, idem perſeverat aliquandiu, neque intereà temporis fas eſt alium adhibere, præſertim in diplomatibus & inſtrumentis; tenetur enim unuſquiſque hac ſaltem in re ſervire tempori & ſeſe accommodare.

Non id ergo in Speciminum tuorum orthographia reprehendo, quod à noſtra abhorreat; ſed quod nullis certis legibus ſit adſtricta. Non dico in vetuſtis diplomatibus noſtrum ſcribendi morem reperiri debere; ſed volo ut in his, quæ ſub eodem Rege, eodem Referendario offerente, eodem loco, eodem anno & men-

ſe ſcripta dicuntur, unus ſit Orthographiæ tenor. Quemcunque volueris ſcibendi & pronunciandi ritum priſcis temporibus attribue, per me licet: hoc unum peto, ut unum aliquem attribuas, neque contendas orthographiam tunc ſine lege fuiſſe, & vocabula ſingula vel hoc vel illo modo, prout placeret, ſcribi potuiſſe.

Ut oſtendas ſub Regibus primæ Dynaſtiæ variam,&,ſi ita loqui fas eſt, exlegem fuiſſe orthographiam, profers lapidis cujuſdam ſepulchralis inſcriptionem geminam, in quarum altera Hilperici Regis nomen aſpirationem habet, in altera autem non habet: atque ex hoc exemplo concludis multas fuiſſe litteras, quas tum fas eſſet addere, detrahere, aut invicem permutare.

Hoc tuum argumentum cum

mente revolverem, forte oculos injeci in inscriptionem, quæ non ita pridem quarumdam hujus urbis ædium superliminari imposita est. Illa, si formam spectes, nitida & elegans, inciſa marmori perpolito, aureis & formatis accuratè litteris scripta: sed orthographia pessima. Id cum animadverterem: si hæc inscriptio, dixi, pluribus sæculis, ut facile potest, integra perseveret: qui illam tunc inspecturi sunt posteriorum temporum Antiquarii, si inde inferant regiorum hujusce nostræ ætatis diplomatum vitiosam fuisse orthographiam, errabunt sane, & à rei veritate procul deflectent. Atqui tamen eodem argumenti genere causam suam defendent, quo tu, Vir erudite, Chilperici Regis temporibus variam & incertam fuisse or-

thographiam infers ex effoſſo nuper lapide ſepulchrali.

Quod ſi imperitos ut plurimum nunc eſſe Scalptores, Notarios vero, quibus ſcribendorum diplomatum curam regii Adminiſtri committunt, eſſe orthographiæ peritos contendis : peto, cur non liceat idem de Merovingicis temporibus conjicere. Quid enim tum prohibere virum illuſtrem Referendarium poterat, quominus adſciſceret ſibi Notarios & Scribas orthographiæ peritos, quales tunc non defuiſſe ex codicibus manuſcriptis manifeſtum redditur ?

Jam vero de barbaro diplomatum ſtylo nihil eſt quod dicam novi. Nullum eſſe horum temporum Scriptorem, qui Latini ſermonis leges tam frequenter, tam aperte neglexerit, ipſe

fateris. Tantummodo opponis Formulas Marculfianas & Andecavenſes, in quibus Grammatices legum vix ulla ratio habetur. Quod argumentum valeret, ſi exploratum haberetur menda, quæ in his Formulis frequentiſſima occurrunt, ipſorum Autorum eſſe, non Librariorum. Cum enim Librarii amanuenſes, qui dictata ab uno plures ſimul excipibebant, nonnunquam rudes fuerint & imperiti, facilè fieri potuit, ut menda plurima in Formulas, quemadmodum in nonnullos libros, ipſorum vitio irrepſerint. Ut ut eſt, iſtud ſaltem fatearis oportet, quod unum mihi nunc ſufficit, vitioſâ Speciminum tuorum orthographiâ aut ſtylo neutiquam ipſorum adſtrui veritatem.

CAPUT VI.

Quam certa ſit Ars judicandi de veris & falſis Diplomatibus.

VETERUM Inſtrumentorum, in quibus Ars Diplomatica tota nititur, veritatem rudi & inexperto homini vix poſſe argumentis & ratione demonſtrari palam ipſe profiteris. Sed contendis eandem à perito & experto Antiquario certis & indubitatis indiciis poſſe deprehendi. Mentem enim frequenti uſu aſſueſcere ſecernendis veris & falſis diplomatibus, certamque hujus rei ſcientiam ſibi comparare.

Uſu atque experientiâ aliquam de diplomatibus judicandi ſcientiam colligi poſſe cum doces, non refragabor. Nullus enim dubito, quin quemadmodum qui mul-

ti ſunt in legendis antiquis libris, quemdam antiquitatis guſtum conſequuntur, quo veterum Scriptorum fœtus genuinos à ſpuriis ſecernant : ita etiam verorum & falſorum diplomatum judex idoneus evadat, qui plura ejuſmodi inſtrumenta vera tractaverit manu, & diligenter inſpexerit. Verum exiſtimo hanc judicandorum diplomatum ſcientiam non tam certam eſſe, quam opinaris.

Collecta longo uſu judicandorum diplomatum ſcientia ita certa eſt, ſi tibi credimus, ut in judicio hoc ferendo vir eruditus falli nullâ ratione poſſit. Habent enim ſincera diplomata,* ut loqueris, *quandam rerum congeriem, quæ à nullo quantumvis perito Falſario ita effingi poteſt: ut non aliquod ſubſit falſi indicium, quod à perito &* *Suppl. Cap. 1. pag. 2.*

experto Antiquario non animadvertatur. Rurſumque *addis inſtrumentum *nullum tantâ arte effingi vel refingi poſſe, cujus falſitas, vel interpolatio à perito Antiquario detegi non poſſit. Ea eſt enim veritas, ut luceat per ſeſe, tótque circumſtantiis munitur, ut mendacio & falſo quantumvis bene fucato, ſemper aliqua deſit.*

Ibid cap. 4. pag. 17.

*Hæc cum legerem, miratusſum te virum gravem & amantem veri imitari hocloco voluiſſe Propolas illos à quibus numquam obtineas, ut ſe æqui juſtique finibus contineant, nec mercium ſuarum pretium coram emptoribus ultra modum extollant & amplificent. Dicas contingere ſæpiſſimè, ut qui falſis chartis ad verarum imitationem effingendis allaborant impoſtores, in aliquo deficiant: nemo tibi non aſſentietur. Sed cum

cum addis iſtud ſemper evenire, neque fieri aliter poſſe : nemo non adverſabitur. Quis enim neſcit Falſariorum dolos tam aptè interdum concinnari, perfidiam tam ſolerter diſſimulari, ut vix ac ne vix quidem illam humana induſtria detegere valeat. Fateor igitur in veteribus inſtrumentis ſeſe non raro prodere primo conſpectu certiſſima falſitatis indicia : ſed multò occultior ſolet eſſe veritas, nec ſignis tam manifeſtis affulgere.

Si quis ergo ſerio affirmat diplomatum veritatem tam certò, quam metalli alicujus, auri verbi gratia aut argenti, ſinceritatem cognoſci, errat. Magnum enim inter utrumque judicium intercedit diſcrimen. Fieri non poteſt, ut qui nummos cudunt ex metallo adulterino auri ſpeciem imi-

tando omni ex parte exprim
Si enim conflatum ab iis me
lum auri colorem exterius r
rat, eandem non referet int
ſuis partibus, vel ſi idem ſit
que color, ſaltem non erit i
ſonus, eadem durities, idem
dus, eadem ſcabrities. Natu
enim Ars ex parte imitari po
perfecte atque omnibus num
implere non poteſt. Quapro
habet Aurifex certiſſimas no
quas ſi diligenter obſervaver
judicando auro falli non po
Neque vero has explorare d
cile eſt, cum judicia hæc fian
culis, tactu, auribus.

Idem dici non poteſt de v
ribus inſtrumentis. Qui falſa
plomata fabricat & ſupponit,
non ipſa Natura eſt re præſen
da ; ſed iſtud effingendum, q
olim Notarius effinxit. Inquo

si sit aliqua difficultas, non est tamen insuperabilis. Adde judicium, quod de veteribus instrumentis sit, non solo sensuum testimonio, sed varia plerumque conjecturâ niti, atque adeo non esse valde firmum.

Sed quid ego argumentis & rationibus rem firmare aggredior, quam experientia comprobat? Ut revincam posse ab impostore falsam chartam sic adornari, ut in ea judicanda eruditissimi quique etiam post diligens examen decipiantur, non alium quam te ipsum testem volo. Nunquamne accidit, cùm peritissimus harum rerum æstimator habearis & sis, ut litigantes priusquam Judicem adirent, tuum de instrumentis suis judicium postulaverint: tibíque nonnunquam instrumenta visa sint legitima, quæ postea Judices

oculatiſſimi ſpuria eſſe comperérint? Facta ſingula hîc recenſere nihil neceſſe eſt, & invidioſam iſtarum rerum memoriam importunè refricare. Verum ſi tu in his judiciis verſatiſſimus & eruditione præſtans, tamen pravâ Falſariorum arte deceptus, interdum vera pronunciaſti, quæ falſa eſſent: affirmare non debueras, *nullum tanta arte effingi vel refingi poſſe inſtrumentum, cujus falſitas vel interpolatio à perito Antiquario non detegatur.*

At ſi aliquando fit, ut inſtrumentorum falſitas vix ac ne vix quidem etiam à peritiſſimis detegi poſſit: quid ergo eruditus Antiquarius uſu, vigiliis, ac experientia ſua conſequitur? Iſtud ſcilicet, ut de his judicium, ſi non uſquequaque certum, at ſaltem prudens ferre poſſit. At cum pru-

denter judicat, potest falli, nec semper verè judicat: sed quoties fallitur, error ejus veniam habet: non haberet autem, si verum esset quod ais, Diplomata à nullo quantumvis perito Falsario ita effingi posse, ut non aliquod subsit falsi indicium, quod à perito & experto Antiquario non animadvertatur.

CAPUT VIII.

Vix ullam institui Artem posse, quâ Merovingicorum temporum diplomata judicentur.

NUNQUAM dubitavi, Vir erudite, quin rectè institui Ars posset, quâ recentioris ætatis diplomata vera & falsa judicarentur. Verum Artem illam usque ad vetustissima tempora & prima

Francicæ Monarchiæ incunabula excurrere poſſe, vix mihi perſuadeo. Atque hujus diſcriminis ratio facilis eſt. Ars omnis diplomatica fundari debet certis & indubitatis inſtrumentis, quæ cæterorum judicandorum forma ſint ac regula. Poſterior autem ætas plurima nobis ſubminiſtrat hujuſmodi inſtrumenta autographa, quæ cum in Tabulariis publicis ſemper aſſervata fuerint, atque adeo ipſa per ſeſe fidem faciant, pro idoneâ ac minimè ſuſpectâ veritatis norma haberi poſſunt. Anteriora vero ſæcula, quia ſimili autographorum indubitatorum ſubſidio deſtituta ſunt, non tam facilem inſtituendæ Artis diplomaticæ viam nobis aperiunt.

Indubitatorum autographorum ſubſidio carere dico ante-

riora retro sæcula. Nam quæ ex scriniis Dionysiano, Pratensi, aliisque eduxisti Merovingica diplomata non adeo certa sunt, ut iis tanquam firmissimis fundamentis extrui possit nova judicandorum cæterorum diplomatum disciplina. Quippe veteris instrumenti veritas non nisi geminâ ratione potest certò cognosci. Prima est, cum Autoritas publica, cujus custodiæ & fidei instrumentum traditum fuerat, testatur illud verum esse & legitimum: altera, cum eruditi viri qui collectam longo usu scientiam habent post accuratum examen affirmant instrumentum quod inspexerunt cum iis consentire, quæ Autoritas publica approbat. Atqui neutro hoc modo Specimina Merovingicorum, quæ in Libris *de re diplomatica* continen-

tur, veritatem cognitam habes.

Primùm Merovingica diplomata, quæ hactenus protuliſti, omnia in privatorum Tabulariis ſervantur. Iis ergo non ſuffragatur Autoritas publica, aut certè non ſuffragatur, quantum ſatis eſt ad fidem faciendam. Neque dicas. Specimina illa Autographorum ſpeciem referre, ſubſcriptáque eſſe à Referendario aut Notariis regiis, qui utique perſonæ erant publicæ. Hoc enim, qualecumque eſt, ad evellendam omnem animo dubitationem non ſufficit: quod quidem vel una ſimilitudo, quam eludere non eſt facile, manifeſtum reddet.

Quid facias, quæſo, ſi quis ex remotiſſimis regionibus Advena, confectum in ſua patria, ſubſcriptúmque ab hujus loci Notario

instrumentum offerat: an illico fidem homini peregrino habeas, nisi vel alicujus Magistratûs, vel alio minimè suspecto testimonio constiterit illum, cujus charta nomen prefert & signum, reipsa Notarium esse publicum, & verè instrumento manu suâ subscripsisse? Certè non aliâ conditione prudentissimi Judices advectum ex longinquâ regione instrumentum admittant, rati non posse aliter Falsariorum insidias præcaveri. Cur autem in iis diplomatibus, quæ à remotissimis temporibus ad nos pervenerunt, non eadem adhibeatur cautio & diligentia, ac in iis quæ à maximè dissitis regionibus transmittuntur? An difficilius est mentiri nomen & manum Notarii, qui ante nongentos aut mille annos vixerit, quam illius qui in extremis

Europæ finibus habitet? Aut minorem animo ſuſpicionem injicit longinquitas temporis, quam loci? vel ſi par utriuſque conditio eſt: fatere illis tantum veteribus inſtrumentis fidem minimè dubiam habendam eſſe, quæ Autoritatis publicæ teſtimonio muniuntur. Quibuſnam vero ſuffragatur Autoritas publica, niſi iis quæ publica Grammatophylacia ſubminiſtrant?

Ergóne reſpuenda ſunt, inquies, quæcumque in privatorum ſcriniis inſtrumenta reconduntur? Abſit, ut iſtud à me quiſquam dictum putet. Hoc unum volo, nempe ſola illa vetera inſtrumenta, quæ ab omni memoria fidei publicæ concredita ſervantur, per ſe fidem facere, & idonea eſſe indubitatorum autographorum Specimina: cætera ad

illorum normam eſſe judicanda. Igitur quæ in privatorum hominum archivis latent, non prius admitti debent, ut vera & certa, quam perſpectum fuerit conſentire hæc cum aliis ejuſdem ævi, quæ tabularia publica nobis conſervarunt: à quibus ſi iſta diſcrepent, pro falſis & ſuppoſititiis habeantur.

Atque iſtud in cauſa eſt, cur exiſtimem vix inſtitui poſſe Artem judicandi Merovingica diplomata; quia ſcilicet nulla hujus ævi in tabulariis publicis habentur, ad quorum normam cætera expendantur.

Age enim cum acceſſiſti ad examinanda diplomata Merovingica, quæ in Libris *de re diplomatica* collecta exhibes: de iis judicandis uſum ubi comparaveras, quæſo? Eorumdem tempo-

rum nulla alia videras, niſi quæ incerta erant aut falſa, nec idonea ut pro regula veri haberentur. Poſteriorum ætatum inſtrumenta, quamvis certa, quia erant formæ valde diſſimilis, judicium tuum, aut nihil, aut parum adjuvabant. Quodnam ergo fuit fundamentum ferendæ de Merovingicis diplomatibus ſententiæ, & ejus ſententiæ, cui refragari ac contradicere nefas ſit, quæ loco legis deinceps eſſe debeat? Scilicet arriſerunt hæc palato tuo, aliorum temporum peritiſſimo quidem, ſed iſtorum inexperto: niſi fortaſſe contendis diplomata ipſa legendo, de quibus quæſtio eſt, colligi quantum ſatis eſt experientiæ ad ferendum de ipſorum veritate certum firmúmque judicium.

Equidem homines illos, qui diu verſari

versati sunt in tractandis chartis, de quibus nulla potest esse controversia, quales plurimæ in Thesauro regio aliisque publicis locis asservantur: illos, inquam, homines longo usu collectum habere quemdam veritatis gustum, quo hanc à falso secernant, certissimum est. At degustandæ ac dijudicandæ veritatis scientiam in eo esse, qui nulla instrumenta inspexerit, nisi falsa, aut de quibus dubitatur, verane sint an falsa, in animum inducere non possum. Atqui tamen hoc ipsum est, quod videris tibi arrogare.

Quæro, unde certò cognoveris Archetypa Merovingica, quæ repræsentas, esse vera. Respondes veritatem ipsorum certò tibi innotescere, gustu illo quem longa tibi dedit experientia. Rursum quæro, quæ sit illa experien-

sia, quam tibi tribuis; cùm nulla alia legeris Merovingica autographa præter illa, de quibus te interrogo: aut si quæ alia legeris, non sint ejusmodi quæ tibi veritatis gustum dare potuerint. Ad ea quid, quæso, respondsurus es? Nonne fatearis oportet, cùm de instrumentis Merovingicis agitur, non habuisse te aliud, unde veritatis gustum haurires, quam illa ipsa instrumenta, de quibus judicandum erat, verane essent, an falsa?

Idem dicerem de Carlovingicis diplomatibus, nisi cum plura passim occurrant, posset ex illorum comparatione, quæ in diversis locis asservantur, certius aliquid statui. At nihil simile de posterioribus ætatibus dici potest. Habentur enim in Archivis publicis indubitata instrumenta plurima,

quorum frequenti inſpectione poteſt quis dealiis quibuſlibet eorumdem temporum diplomatibus judicandi ſcientiam colligere.

PARS SECUNDA.

QUÆ in Libris *de re diplomatica*, aut æri inciſa, aut exſcripta ex Autographis, indubitatorum diplomatum Specimina exhibuiſti, pleraque ſubminiſtravit tibi Dionyſianum Tabularium. Ignoſce, ſi idcirco ipſorum fidem in dubium vocari poſſe contendero.

Ægrè quidem ac invitus adducor, ut materiam hanc, quæ invidiæ habet plurimum, hîc fuſius proſequar. Decoratam Sanctorum Martyrum reliquiis, Regumque noſtrorum monumentis

nobilitatam Arcem ſingulari cultu veneror : neque odioſam de ejus Archivo quæſtionem importunè ingererem, ſi ſalva causâ, quam tueor, diſſimulari poſſet. Cavebo tamen diligentiſſimè, ne quicquam mihi excidat, quod cujuſquam animum lædere poſſit. Quæſtionem quam arctiſſimis potero finibus concludam, hæc omnia omiſſurus, quæ minus erunt neceſſaria. Neque vero mihi mens eſt omnia Monaſterii Dionyſiani ſcrinia ſuſpecta facere, ſed illa ſolum quæ priſcorum temporum, præſertim Merovingicorum, diplomata continent.

Quare antiquiſſimi hujus Monaſterii Tabularia cum Hiſtoricis celeberrimarum Nationum tabulis, vel cum Familiarum nobiliſſimarum genealogiis compa-

rari posse puto. Si mediæ, si postremæ ætatis historiam consulas, erit illa rerum præteritarum interpres fidissima, custos ac magistra veritatis: si vero remotissima tempora relegas, ac primam cujusque Nationis originem repetere velis, permixta falsis pleraque reperies, & historiam inanibus fabulis depravatam. Idem dicendum de antiquissimis Familiis, quarum exordia, quo longiùs à nostra ætate recedunt, eo densioribus tenebris obvolvi, ac pluribus fabulis locum dare solent.

Quemadmodum ergo qui novit fabulosa esse, seu Nationum, seu Familiarum prima incunabula, non propterea contemnit reliquam earumdem historiam ac genealogiam: ita etiam cum dico suspectam esse debere partem

illam Archivi Dionyſiani, in qua primorum temporum inſtrumenta aſſervantur, non idcirco Archivum illud ſuſpectum eſſe velim, quâ parte poſteriorum temporum inſtrumenta multò plura continet.

Duæ autem cauſæ ſunt, propter quas cenſeo non eſſe recipienda ſine examine vetuſta diplomata, quæ prodeunt ex Archivo Dionyſiano. Prima eſt, quod plurima ex his falſa aut dubia eſſe conſtet : ſecunda, quod qui diverſis temporibus vetuſtiſſima Monaſterii Dionyſiani inſtrumenta recenſuere, non ſatis inter ſe conſentiant.

CAPUT I.

Fieri non poſſe, ut plurima ex his, quæ aſſervantur in Archivo Dionyſiano vetuſta Diplomata, falſa ſint, quin Specimina tua fiant ſuſpecta.

QUANQUAM non ſinunt jura & communis vitæ ratio, ut quiſquam in malorum hominum numero habeatur, qui talem ſe moribus non probavit: nemo tamen, niſi imprudens, ſe & ſua commiſerit homini, quem aliunde non cognitum ex eo loco prodire viderit, ubi plurimi ſunt improbi. Poteſt ille quidem eſſe vir bonus & frugi: ſed quia malorum conſortio eſt contaminatus, tua illi non prius credas, quam aſperſam pravâ ſocietate

maculam omnino deterſerit. Eodem fermè modo de vetuſtiſſimis Diplomatibus, quæ ex iis ſcriniis educuntur, in quibus plurima ſunt inſtrumenta falſa, judicandum eſſe cenſeo. Poſſunt illa quidem vera eſſe & genuina; neque his proinde falſi nota temerè inuri debet: ſpuriorum tamen inſtrumentorum multitudo, quibuscum aſſervantur, neſcio quam labem ipſis mentique ſuſpicionem injicit, quæ prius expurgari debet, quam admittantur pro indubitatis, & ut cæterorum regula proponantur.

Porro pleraque Specimina tua educta ſunt ex Tabulario Dionyſiano, ubi vetuſtiorum diplomatum *copia major quam alibi uſpiam* * teipſo teſte, hactenus aſſervatur. Ex quo ditiſſimo penu deprompta Dubletus ſexcenta &

* *Suppl. c. 1. pag. 3.*

amplius inſtrumenta in lucem edidit: neque *vero inſuper habenda,* * ut loqueris, *hæc ipſius Collectio,* in qua nonniſi *pauca, id eſt quinque aut ſex interpolata inſtrumenta* reperiuntur. Rem ita eſſe ratus, * *pernegas tam multa eſſe, ut adverſarii criminantur falſa vel interpolata Eccleſiarum ſive Monaſteriorum inſtrumenta.*

* Supr. pag. 2.

* Supr. pag. 2.

Dubletianæ igitur Collectionis diplomata vetuſtiora, de quibus ſolis agimus, ſedulò examinavi; atque ex his non *pauca,* non *quinque aut ſex* duntaxat, ut ais, ſed pleraque, aut manifeſtè ſpuria, aut valde ſuſpecta eſſe comperi. Quod quanti momenti ſit ad controverſiam noſtram definiendam, nemo non videt. Nam ſi falſa ſit, vel ſuſpecta vetuſtiorum diplomatum, quæ in Dubletiana Collectione habentur,

pars longe maxima, hoc ipſo ſuſpecta eſſe debent collecta in Libris *de re diplomatica* Archetypa, quorum idem ſtylus eſt, ac Dubletianorum, eadem ſcriptura, forma eadem: neque jam aïenti tibi, ſed non probanti, Archetypa tua genuina eſſe & indubitata, quiſquam credere volet, cum te in his tam facilè, quam in Dubletianis judicandis falli potuiſſe certum ſit. In eo igitur capite quod tractamus, tota vertitur, ut ita dicam, Artis tuæ ſors & fortuna. Nam cum Archetypa tua ejuſdem ſint generis, ac Dubletiana inſtrumenta, cum utraque ex iiſdem plerùmque ſcriniis fuerint educta; utraque pariter genuina à te judicata: hæc ſi falſa ſint, illa ut minimum ſuſpecta erunt & incerta. Vacillantibus autem Artis tuæ principiis ac fun-

damentis, Ars ipsa ruat oportet. Quare per te mihi liceat in hoc argumento paulo diutiùs immorari.

CAPUT II.

Examinatur Primum Dubletiana Collectionis instrumentum.

IN Collectione Dubletiana primum locum habet Theodetrudis, sive Theodilæ, aut Theodilanæ matronæ, filiæ Brodulphi, charta, quâ Basilicæ Dionysianæ donantur villæ tres, quarum prima *in oppido Cauliacensi*, secunda *in pago Lemizino*, tertia *in pago Bellovacinse* sita est. Data dicitur charta anno Clotarii Regis 43. tibique* *nota sane optima* visa est. Falsam videri debuisse ostendo.

* Annal. & Rer. F. Ab. de Denis ad 633.

* Libr. de diplomat. p. 4. n.

Charta illa inſcripta eſt, *Dodoni Abbati & fratribus Baſilicæ Dionyſianæ deſervientibus*, formámque habet epiſtolæ, non teſtamenti. atque hoc poſtremum Theodetrudis excuſat his verbis: *votus meus fuerat, ut per paginam teſtamenti villas ipſas ſuperius nominatas Baſilicæ S. Dionyſii condediſſe, ſed ut eſt mos loci illius, habetur per epiſtolas delegaſſe.* Duo igitur inſtrumento hoc enunciantur: primum in Baſilica Dionyſiana Abbatem cum fratribus, hoc eſt Monachos, jam tum conſediſſe: alterum morem tunc fuiſſe, ut quæ bona Baſilicæ Dionyſianæ legarentur, per epiſtolam, non per teſtamentum legarentur. Atqui utrumque falſiſſimum dici debet, ſaltem judice te: charta ergo non debuit tibi *optimæ notæ* videri, ſed adulterina.

I. Factum Theodetrudis matronæ nomine in formam epistolæ instrumentum sic inscribitur: *Dodoni Abbati, una cum fratribus suis Basilicæ Sancti Dionysii deservientibus* Inscriptionem autem hujusmodi habere epistola non potuit, nisi ex quo tempore Monachi Basilicam Dionysianam obtinuerunt & administrarunt; id à te intellectum esse significas.* Sed miror, quod inde non conjeceris chartam esse ut minimum dubiam: neque enim ignorare poteras Basilicam Sancti Dionysii regnante Clotario secundo nondum fuisse Monachis traditam.

* *Lib. 6. de re diplom. pag. 465.*

Istud quidem videtur manifestum ex illo Dagoberti Præcepto, quod diplomatum omnium primum in æs inciſum * ex. gibuisti, tanquam certissimum

* *Lib. 5. de re diplom. pag. 374. & l. 6. pag. 465.*

indubitatorum Autographorum ſpecimen. Præcepto illo Dagobertus Clotarii filius anno regni decimo villam *Iticinoſcoam* concedit Baſilicæ Sancti Dionyſii, & *Clero* ac pauperibus ibidem conſiſtentibus. Nondum ergo Monachi Baſilicam Dionyſianam obtinuerant, ſed Clerici in ea adhuc conſiſtebant. Hoc autem ſi ita eſt, quid cenſendum de Theodetrudis Charta, quâ dicitur Abbatem cum fratribus apud Sanctum Dionyſium anno Clotarii 43. jam tum conſediſſe?

Neque dicas in Dagobertino Diplomate *Cleri* nomine Monachos intelligi. Scio equidem Monachos ſacris Ordinibus initiatos verè ad Clerum pertinere. Scio præterea apud Gregorium Turonenſem Clericorum nomen Monachis frequentiſſime tribui. Sed

vix persuadebis usum hunc habuisse locum in Formulis Diplomatum, in quibus voces illæ, quæ ambiguitatem aliquam habent, studiosius caventur. Deinde quamvis certum sit Monachos etiam in Diplomatibus, Clericos fuisse interdum appellatos: non idcirco consequens est *Cleri* nomine Monachos in hoc Dagoberti Præcepto designari.

Neque si anno Dagoberti decimo jam tum extitissent apud Sanctum Dionysium Monachi, idcirco contendere debes Monanachos ibidem extitisse ante Dagoberti tempora. Contrarium enim diserte docet testis hujus rei locuples Anonymus gestorum Dagoberti primi scriptor, Monachus Dionysianus. Scribit * ille Basilicam Dionysianam non ornatam modo, sed *à fundamine*

* *Cap. 17.*

 fuiſſe à Dagoberto Clotarii filio. At priuſquam iſtud doceret, de ſepulchro Sancti Dionyſii ſic fuerat locutus: *Locus ille*, ait, * *ſub poteſtate Pariſiaci Antiſtitis conſtitutus erat* regnante Clotario Dagoberti patre, *& cui vellet Clericorum, eum jure Beneficii tradebat.* Addit, *vilem tunc tantum fuiſſe ædiculam, neglectúmque locum, quia is cui tradebatur, non honeſtatem loci, ſed terrenum lucrum quæreret.* Quibus verbis nihil clarius, nihil ad rem noſtram accommodatius dici potuit.

Neque vero Anonymi Monachi autoritas hoc loco elevari poteſt. Scribebat ille, ut ipſe fateris, nono ſæculo & paulo ante Normanicas ſtrages, atque vetuſtiora Monaſterii ſui inſtrumenta viderat. Quare vel nulla huic

Hiſtorico debetur fides, quod certè numquam conceſſeris; vel debetur ipſi in iis quæ ad Monaſterii ſui originem pertinent. Illam enim quam maximâ potuit diligentiâ deſcribit ex inſtrumentis domeſticis. Cum ergo nullo alio, quem ſciam, Hiſtorico repugnante, imò non obſcurè ſuffragantibus Fredegario aliiſque nonnullis, Anonymus Monachus affirmet in Baſilicam Dionyſianam inductos fuiſſe à Dagoberto Monachos: locum illum Clotario regnante ſub poteſtate Pariſiaci Antiſtitis conſtitutum fuiſſe; qui quidem Antiſtes, cui vellet Clericorum, eum jure beneficii tradebat: hæc, inquam, cum Monachus Dionyſianus, luſtratis Monaſterii ſui ſcriniis, perlectiſque diligenter veruſtioribus chartis omnibus diſertè affirmet:

manifeſtè ſequitur nullam nono ſæculo, quo vivebat, fuiſſe in Tabulario Dionyſiano Theodetrudis matronæ chartam, quæ notata anno Clotarii quadrageſimo tertio inſcripta eſſet *Dodoni Abbati una cum fratribus ſuis Baſilicæ Sancti Dionyſii inſervientibus*; chartâmque hanc, quæ tibi *optimæ notæ* viſa eſt, non niſi mortuo Anonymo Scriptore fuiſſe fabricatam.

II. Eadem Theodetrudis matronæ epiſtola rurſum falſi convinci poteſt alio ex capite. *Votus meus fuerat*, ait Theodetrudis, *ut per paginam teſtamenti villas ipſas ſuperius nominatas Baſilicæ Sancti Dionyſii condediſſe; ſed ut mos eſt loci illius, habetur per epiſtolas delegaſſe.* Quibus verbis manifeſtum eſt affirmari, tunc temporis, hoc eſt regnante Clo-

tario ſecundo, Baſilicæ Dionyſianæ morem fuiſſe, ut non in teſtamenti, ſed in epiſtolæ formam fierent donationum inſtrumenta. Atqui contrarium morem apud Sanctum Dionyſium receptum fuiſſe conſtat, ſi quid producta à te Archetypa valent. Poſſem quidem in hujus rei probationem proferre Dagoberti præcepta duo, Ermentrudis illuſtris matronæ Teſtamentum, aliáque eorumdem temporum inſtrumenta, quæ tu ſincera judicaſti, quamvis formam epiſtolæ non habeant. Sed inſtar omnium eſſe debet repræſentatum in Supplemento tuo mutilum *Chlotarii ſecundi Præceptum pro Monaſterio Sancti Dionyſii*, in quo Præcepto confirmatur, & ſæpius appellatur Teſtamentum, quo Joannes quidam negotiator facultatum

ſuarum partem donaverat Baſilicæ Dionyſianæ. Si regnante Clotario mos fuit, ut Dionyſiana inſtrumenta haberent formam epiſtolæ, non teſtamenti: cur Joannes cum aliquid legare vellet Baſilicæ Dionyſianæ, teſtamentum ſcripſit, non epiſtolam? Vel ſi id negotiatori licuit, cur idem cum in votis haberet Matrona illuſtris, obtinere non potuit? Quæ cum inter ſe conciliari non poſſint, vel deſine Clotarii ſecundi Præceptum pro vero venditare, vel fatere chartam Theodetrudis eſſe ſpuriam.

At locus ille, cujus morem exponit Theodetrudis, non eſt Baſilica Dionyſiana, ſed Lemovicenſis pagus: ita tu quidem. * Quod cum tibi excidit, epiſtolæ contextum non ſatis attentè perpenderas. Luce enim clarius eſt

Lib. 1. de re diplom. cap. pag. 5.

locum illum, cujus mos describitur, non alium esse posse, quam Basilicam Dionysianam, de qua proximus sermo fuerat, cui villæ donabantur, ubi ipsum scribebatur instrumentum. At Matrona illa patriâ fuit Transligerina & Lemovicensis. Quo jure id assumas, nescio: sed ita sit, per me licet. An quia ipsa Lemovicensis fuit, inde consequens est, de Lemovicensis pagi moribus ipsam habere sermonem, cum proximè appellata Basilica Sancti Dionysii, nullâ aliâ re interpositâ, statim ac sine ambiguitate subjicit, morem illius loci fuisse, ut instrumenta, non testamenti, sed epistolæ formam haberent?

CAPUT III.

Examinatur ſecundum Collectionis Dubletianæ inſtrumentum.

* *Suppl. cap. 6. pag. 18.*

SI *qua in Monaſteriis noſtris vitioſa inſtrumenta deprehenduntur,* *ais, *ea fere omnia ex eorum numero ſunt, quæ tranſumpta vocantur, quorum errata exſcriptorum, non authenticorum vitio tribuenda ſunt.* Ego vero non exſcripta tantu n, ſed ipſa etiam Authentica, quæ vocas, non raro aut falſa, aut ſuſpecta eſſe contendo. Atque hujus rei exemplum erit ſecundum Collectionis * Dubletianæ inſtrumentum. Non negabis Autographum ipſum à Dubleto viſum fuiſſe: affirmat enim vir candidus & ſimplex Dubletus diploma, quod repræſentat,

* *Antiquitez & Rech de l'Abbaye de S. Denis pag. 655.*

ſcriptum fuiſſe in cortice, & ſigillo munitum integro cum effigie Regis. Non ſcriptum fuiſſet in cortice Apographum, non ſigillo munitum. Exhibuit ergo diploma hoc Dubletus ex ipſo Autographo. Suſpectum tamen illud eſt, nec uno nomine ſuſpectum.

I. Quod illo continetur privilegium pro Nundinis Dionyſianis datum dicitur 3. *Kal. Auguſti anno ſecundo regni Dagoberti Compendio.* Contra Monachus Dionyſianus, qui *geſta Dagoberti primi* ſcripſit, te ipſo autore, * ante annos fere octingentos, expreſſè teſtatur, * non ſecundo, ſed duodecimo Dagoberti anno id genus privilegii Baſilicæ Dionyſianæ conceſſum eſſe, & regio *Præcepto* firmatum. Atque hujus Scriptoris autorita-

* Ann. Carl. Bened. tom. 2. pag. 200.
* Cap. 24.

tem, uti *nec in omnibus probas,* * *quia fabuloſa ſubinde quædam intermiſcet, ita nec omnino rejicis, quia domeſtica inſtrumenta viderat.* Si qua ergo ipſi fides aliquando debetur, maximè hoc in loco, ubi ea refert, quæ lecto à ſe regio *Præcepto* continebantur.

* *Ann. Ord. Bened. lib. 22. pag. 340.*

II. Idem diploma inſcribitur *Vicariis, Centenariis & cæteris Miniſtris Reipublicæ noſtræ.* Qui publica munia exercebant *Miniſtros Reipublicæ* interdum eſſe appellatos ſub Regibus ſecundæ Dynaſtiæ haud equidem ignoro. Sed non videtur iſtud nomen ante hæc tempora cognitum fuiſſe Francis. Neque vero *Reipublicæ* nomen * apud Gregorium Turonenſem, Fredegarium, aut ejus Continuatores memini me legere, niſi cum ſermo eſt de Imperio Romano.

* *Greg. Turon. lib. 2. cap. 3. in fine Fredeg. Chronicon cap. 23. Fredeg. Con. in Cap. 120.*

III. Dago-

III. Dagobertus Præfectos Provinciis alloquens ait, *Sciatis, Missi nostri. Missorum* appellatio Carlovingicis temporibus communis, anterioribus sæculis fuit rarior.

IV. Idem Rex inter eos qui ad nundinas Dionysianas convenire solebant, numerat *Saxones. Ungarios, & Rothomenses.* Quæ verba si vere Dubletus legit in Autographo, ipsum suppositicium esse manifestè demonstrant. Neque enim, ut puto, ullus dixerit Hunnos jam tum in Francia dictos fuisse Hungaros; multò minus illos negotiandi causâ ad nundinas Dionysianas accessisse. Suspicarer ego, quia Saxonibus Ungariorum nomen hîc adjunctum video, in Autographo scriptum fuisse Angrarios, non Ungarios. Angrarios enim inter

Saxones numeratos, aut ſaltem Saxonibus finitimos fuiſſe ex * Eginhardo conſtat. At Labbeus noſter * contendit legi debere *Wicarios* non *Ungarios* : *Wicarioſque* illos eſſe dicit, qui incolebant *Wicum portum*, de quo paulo ante ſermo fuerat. Quod ſi ita eſt, Saxonum nomine videntur intelligi debere illi, qui oppoſitam Cantio Galliæ Celticæ oram, dictam aliquando Saxonicum littus, habitabant. Et vero orationis contextus hunc ſenſum videtur exigere. Quæ conjectura, ſi vera eſſet, certiorem faceret diplomatis veritatem ; cùm Neuſtriæ littus Britannicæ inſulæ oppoſitum, circa hæc tempora Saxonicum appellari interdum potuiſſe videatur.

* *Mcl. cur. pag. 411.*

* *Eginh. Ann. ad an. 775.*

Plura, quæ hoc in loco congerere poſſem omitto, ut duo ſub-

jiciam, quæ tu certè non repudiabis.

V. Privilegium ſuum Dagobertus his verbis concludit: *manus noſtræ ſubſcriptionibus eam* (præceptionem) *ſubter decrevimus roborare, & de annulo noſtro ſigillare juſſimus.* Similem concluſionem habent Merovingica Collectionis Dubletianæ Diplomata decem, hoc eſt, illorum pars ferè media. Id tu cum ignorare non poſſes, tamen ita pronuncias: * *Pauca, ſi non fallor, indubitata invenias eorumdem Regum* (Merovingicorum) *monumenta, quæ annuli ſigillíve mentionem faciant.* Illa ergo Diplomata decem, in quibus annuli ſigillíve fit mentio, & quorum primum eſt, quod nunc examinamus, non cenſes indubitata.

VI. Poſtquam annotaſti * [illegible]

ges primæ ſtirpis pronomine, *Ego*, uſos aliquando in ſubſcriptione nominis: addis videri tibi, quod in diplomatibus Merovingorum ſolus id adhibuerit Clodoveus Magnus. Hæc cum ſcribebas, legeras Diploma, quo de nunc agimus: in eóque animadverteras ſubſcriptionem iſtam: *Ego Dagobertus rex ſubſcripſi.* Viſum ergo tibi fuit diploma hoc nullius eſſe autoritatis.

Caput IV.

Examinantur plura Collectionis Dubletianæ inſtrumenta.

* Doublet p. 157.

Tertium Dubletianæ Collectionis inſtrumentum, * quod eſt diploma Dagoberti, quamvis non ſit *ex eorum numero, quæ tranſumpta vocantur*, utpote ſcriptum in cortice, Regiáque

& quindecim tam Epiſcoporum, quam Procerum ſubſcriptione *firmatum*: tamen neque tu, neque quiſquam alius ſpurium eſſe negaverit. Nam ut cætera omittam, in eo laudatur Privilegium Conſtantini, quod his temporibus poſterius eſſe fatentur omnes eruditi; *ſubſcribúntque* inter alios Epiſcopos Eligius & Dado ſive Audoënus, quos nonniſi tertio poſt Dagoberti obitum anno Epiſcopos factos fuiſſe certum eſt. Cum ergo tam manifeſtis ſignis ſeſe prodat falſitas, ad ea quæ ſubſequuntur feſtinandum.

Non una ratio eſt, propter quam * quarta *Dubletianæ* Collectionis charta tibi ſuſpecta eſſe debuit. * Doubl. p. 67.

I. Data dicitur anno Dagoberti octavo *in menſe Octobri*, prætermiſſo menſis die. Quod vi-

tium etſi ſolum eſſet, chartæ fidem omnem adimit : ſiquidem non eſt credibile Dagobertum in Francia non ſervaſſe legem, quam ipſe Alamannis impoſuit, * *ut ſcriptura non valeret, niſi in qua annus & dies evidenter oſtenditur.*

* *In lege Alamann. tit. 2.*

II. Dagobertus annuli, quo regia effigies, quæ integra hactenus cum ſigillo remanſit, chartæ impreſſa eſt, mentionem facit his verbis : *annuli noſtri impreſſione eam ſubter decrevimus roborare.* Quod perrarum eſt, teipſo teſte, * in Merovingicis diplomatibus indubitatis.

* *Lib. 2. de re diplom. cap. 10. p. 107.*

III. Chartâ hâc Dagobertus plures villas donat *Fratribus Monachis deſervientibus ad Baſilicam domni Dionyſii.* Atqui tamen, ſi valet Diploma illud, quod *primum æri inciſum exhibes in Libris *de re diplomatica*, an-

* *Lib. 3. p. 274. lib. 6. p. 465.*

no Dagoberti octavo nondum Monachi Baſilicam Dionyſianam obtinuerant: ſed adhuc ibi conſiſtebant Clerici.

IV. Villas concedit Dagobertus *cum omnibus juſtitiis & dominiis*. Quas voces eo ſenſu, quo hîc uſurpantur, Dagoberti temporibus fuiſſe minus communes exiſtimo.

Quinta * Collectionis Dubletianæ charta ſcripta in cortice, ex earum etiam numero eſt, in quibus annuli regii contra morem fit mentio, ſed alia habet multo evidentiora falſitatis ſigna. * Duchesn. 59.

I. Eligius, ut cæteros omittam, qui vivente Dagoberto Epiſcopus non fuit, tamen in ea ſubſcribens Epiſcopum ſe dicit.

II. Quis non videat plura falſitatis argumenta, vel in iis verbis? *Jubemus atque conſtituimus,*

ut neque nos, neque ſucceſſores noſtri, neque quilibet Epiſcopus vel Archiepiſcopus, nec quicunque de judiciaria poteſtate accinctus in ipſam ſanctam Baſilicam, vel immanentes in ipſa, niſi per voluntatem Abbatis & ſuorum Monachorum ullam unquam habeat poteſtatem. Sed ſit hæc Sancta Mater Eccleſia... libera & abſoluta ab omni invaſione, vel inquietudine omnium hominum, cujuſcumque ordinis vel poteſtatis eſſe videantur.

III. Quid dicam de mulcta *30. Librarum ex auro puriſſimo*, quæ infringentibus immunitatem hanc injungitur? Hæc & alia fuſius ego proſequerer & evolverem, niſi mihi perſuaſum eſſet chartam hanc & tibi & eruditis omnibus videri falſiſſimam.

ublet p. Sextum * Dubletianæ Collectionis inſtrumentum non eſt me-

lioris notæ, quam præcedens.

I. His verbis concluditur: *Hoc noſtræ præceptionis Decretum noſtræ dignitatis annulo inſigniri præcipimus. Datum anno decimo regni Domni Dagoberti glorioſiſſimi Francorum Regis. Dado regiæ dignitatis Cancellarius recognovit, legit & relegit.* Quot verba, totidem ferè ſunt falſitatis indicia. Primò formula exprimens factum à Dagoberto ſigillandi Diplomatis præceptum, nec Merovingicis chartis convenit, nec fortaſſe ullis aliis. Deinde Dagobertus qui ipſe ſubſcribere ſolet, non ſubſcripſit. Præterea nec dies notatur, nec menſis, nec locus in quo diploma datum eſt; quod poſtremum, ut ais, *Merovingis atque Carolinis Regibus rariſſime, ſi unquam, accidit.* Inſuper neque tunc in uſu fuit hæc

notandi anni formula: *anno decimo regni Domni Dagoberti Glorioſiſſimi Francorum Regis.* Denique multò minus probari poteſt hæc Dadonis Referendarii ſubſcriptio: *Dado regiæ dignitatis Cancellarius recognovit, legit & relegit.*

II. Neque hæc ſola ſunt ſuppoſititii diplomatis vitia. Qui illud confinxit Falſarius, ſic Dagobertum inducit loquentem: *Si quis vero contra hoc meæ Majeſtatis decretum præſumpſerit.* Ignoravit ſcilicet ſpurii diplomatis artifex, quòd erudite obſervas, * *Reges primæ ac ſecundæ ſtirpis apud Francos uſos fuiſſe vocabulis* celſitudinis & ſerenitatis, *cum ſermonem de ſe ipſi inſtituebant: majeſtatis autem compellationem rariorem fuiſſe ante ſæculum undecimum.* Neque ſolum indoctus fuit, ſed ſine judicio, qui viola-

ib. 2. de re lom. cap. 6. 9. & ſeq.

torem regii Decreti ſervum damnavit, non modo accipiendis *in publico centum quinquaginta ictibus*, quæ quidem ſervorum pœna erat in uſu, ſed etiam *ſolvendis auri puriſſimi libris decem, & argenti probatiſſimi pondo viginti.*

Piget reliqua referre, quæ chartæ hujus falſitatem demonſtrant.

Septimum Dubletianæ Collectionis * inſtrumentum multiplici nomine inter ſpuria rejici debet. Unum ex multis ſeligo. In eo Dagobertus ita loquitur: *ſicut Conſtantinus Magnus Imperator ſemper Auguſtus ac ſanctæ Eccleſiæ defenſor tutiſſimus, ſub quo viguit illa & mirum in modum excrevit, Beato Petro Arcem Romani Imperii cum omni integritate obtulit, ac Sancto Sylveſtro contulit per ſua legitima documenta: ita & nos*

* Doublet p. 661.

noſtra regali munificentia Deo atque Beato Dionyſio ſpeciali protectori noſtro concedimus in perpetuum, & donamus hoc caſtellum (Sancti Dionyſii) cum omnibus adjacentiis & pertinentiis ſuis anno undecimo regni noſtri. * Subjungit Dubletus ſimul cum illa Dagoberti charta repertum eſſe exemplar, quod *Donationem Conſtantinianam* vocant : ne videlicet quiſquam dubitare poſſet, de hoc ipſo monumento intelligi debere Pſeudo-Dagobertum. Verum cum nunc in confeſſo ſit apud omnes inſtrumentum *Donationis Conſtantinianæ* longè poſt Dagoberti tempora fuiſſe fabricatum : quid cenſendum de charta Dagoberti, in qua fit de illo mentio tam ſplendida ?

* Pag. 662.

Inſtrumenti octavi * falſitatem perſpiciet, quiſquis ejus initium

* Doublet p. 669.

tium & finem legerit. Sic incipit: *In nomine Domini Dei æterni & Salvatoris noſtri Jeſu Chriſti, Dagobertus:* cùm tamen certum ſit, te ipſo teſte, *nullum in tota prima Regum Francorum ſtirpe indubitatum diploma inveniri, quod ab invocatione exordium ducat: * Dagobertúmque ac cæteros ejuſdem familiæ Reges diplomata ſua abſolutè ab inſcriptione nominis incipere ſolitos fuiſſe, nulla ejuſmodi invocatione præmiſſa.

* *Lib. 1. diplom. c. p. 61.*

* *Lib. 3. diplom. ca p. 211.*

In fine ejuſdem diplomatis conjungitur Indictio XII. cum anno XIII. Dagoberti. In quo duo occurrunt vitia: primum quod Indictio XII. non congruat cum anno Dagoberti decimo tertio: alterum quod notata ſit Indictio; cujus communem uſum in litteris Regum noſtrorum non niſi

ab Imperio Caroli magni cæpiſſe * poſt Papebrochium affirmas. Reliquos ejuſdem diplomatis nævos fædiſſimos proſequi nihil neceſſe eſt. Satis eſt demonſtraſſe, non poſſe illud à te genuinum & indubitatum appellari.

* *Lib. 2. de re diplom. cap. 26. p. 190.*

In nono * nihil deprehendi, quod nunc arguam. Circa decimum * non eſt quod laborem, cum ipſe monueris non eſſe iſtud indubitatis annumerandum : ſic enim loqueris. **Extat & aliud Dagoberti diploma apud Dubletum pro monaſterio Sancti Dionyſii vel Dodone Abbate, datum anno regni ejus quarto decimo : ſed dubium, quod eodem tempore Aigulphus Abbas eidem loco præfuiſſe videatur*

* *Doublet p. 699.*

* *Doublet p. 670.*

* *Annal. Bened. lib. 12. p. 341.*

Undecimum, * ut cætera omittam, falſum evincunt ſubſcriptiones ac ſigna *Arnulphi Me-*

* *Doublet p. 671.*

tensis Episcopi & Eligii Noviomensis Episcopi. Si quidem in confesso est apud omnes, illum ante annum Dagoberti decimum quartum, quo diploma datum dicitur, diem supremum obiisse: hunc vero nonnisi regnante Clodoveo Dagoberti filio factum esse Episcopum.

Duodecimum *, quod annum habet Dagoberti decimum quintum, vel ipse stylus suspectum facit; atque illud in primis, quod Dagobertus caveat, ne Abbas Monasterii Dionysiani concessas loco sancto & Monachis villas duas auferre præsumat. Neque enim videtur rem istam providere debuisse Dagobertus, qui divinare non potuit futurum aliquando, ut divisis Monasteriorum bonis pars una Abbati, Monachis pars altera attribuererur.

* *Doubl* 671.

Non ſuſpectæ tantum, ſed
nino falſæ videntur diplo
adjunctæ ſubſcriptiones in
modum. *Signum Dagoberti*
Signum filii ejus Chlodouvei
num Eligii aurificis ſui. Signu
donis Cancellarii ſui. Ac prin
quid regu æ tuæ valent, * p
ſtirpis Reges hunc fermè mo
adhibuerunt, ut propria
nomen ſuum ſubſcriberent
formula, *Chlodoveus rex, C*
bertus Rex &c. Deinde cu
Clodovei adhuc infantuli
men & ſignum apponitur ?
Eligius aurificem ſe dicit ;
Dado Cancellarium ſe, no
ferendarium appellat ?

* *De re diplom. lib. 2. cap. 19. n. 7. p. 168.*

* P. 671.

• Decimâ tertiâ Dubleti *
tâ cænobiis Dionyſianis d
tur Eccleſiæ 29. caſtra aut
24. Atque ut incredibilis
munificentia Dagoberti, un

unoque inſtrumento [illegible]
que poſſeſſiones [illegible]
lius fidem inveniret, non modo
Rex ipſe, ſed viginti [illegible]
tereà teſtes ſubſcripſere, inter
quos Epiſcopi quatuordecim.
Verum eâ ipſa re, quâ fidem
ſe fidem ſperaverat impetra-
dem perdidit. Nam inter Epi-
copos, quos teſtes aſciri, appel-
lavit Landericum, Eligium, Au-
doënum, aliósque, quos non nisi
poſt Dagoberti mortem Epiſco-
pos cónſtitutos fuiſſe conſtat.

Inſuper ſic Regem loquentem
inducit. *Ego Dagobertus Franco-
rum rex à Deo coronatus, cum om-
mi regis permiſſione, præceſſo-
rum necnè noſtrorum conſilione,
Francia obſecundat & ſenatum.*
Quæ formula inſolens ea [illegible]
his præſertim temporibus [illegible]
no aliena. Idem Dag[illegible]

ſteà laudat *Godinum Archiepiſcopum Lugdunenſem*, qui non dum ad hanc dignitatem fuerat evectus: regiæ majeſtatis nomen tunc non uſitatum aſſumit. Cætera non proſequor.

Diploma quod ſequitur* datum dicitur *Sauriciagoræ*, qui locus in quarto *de re diplomatica* Libro, ubi de antiquis Regum noſtrorum Palatiis differitur, eorúmque Catalogus texitur, planè omiſſus eſt. Si conſultò, ut ſuſpicor, eſt omiſſus; non aliam certè ob cauſam, quam quiâ diploma in quo laudatur, ſuſpectum erat. Et vero ſuſpectum videri debuit. 1. Nullus in eo notatur annus, quamvis à Dagoberto ſtatutum fuiſſet, *ut ſcriptura non valeret, niſi in qua annus & dies evidenter oſtenditur* 2. Ad firmandam conceſſionem ſuam ai

Dagobertus, velle se illam *manus suæ subscriptionibus, ac propria annotatione adumbrare.* Quam exprimendæ subscriptionis formulam non puto in ullo alio Merovingico diplomate reperiri. 3. *Ad sanctum locum,* (Basilicam Dionysianam) dicuntur consistere *non Monachi, sed Clerus & pauperes*; quod tu falsum esse censes.

Qui decimum quintum * diploma concinnavit impostor, Dagoberti effigiem ceræ impressam spurio instrumento affigere potuit, genuinam diplomatum formam imitari ac repræsentare non potuit. Mirum enim quam longe ab antiquarum formularum stylo recesserit. Ac primò quidem rationem exponit Pseudo-Dagobertus, cur donationes suas in tabulas inferri, ac scripto mandari

* Double 675.

velit, idque à Patribus decretum eſſe affirmat. Deinde ordi-
tur in hunc modum: *Quapropter Ego Dagobertus Dei gratia Francorum Rex.* Quæ pauca verba duas, judice te, falſi notas continent. Obſervas enim, nec Merovingicos Reges initio diplomatum uſos fuiſſe pronomine EGO, voceſque iſtas DEI GRATIA *Francorum rex*, primùm uſurpatas eſſe à Pipino. Pergit Pſeudo-Dagobertus, Baſilicamque Dionyſianam novâ, nec Dagobertinis temporibus uſitatâ appellatione vocat *Eccleſiam Beatorum Martyrum, Dionyſii, Ruſtici & Eleutherii* DE FRANCIA. Mox laudat *Anſoaldum Pictaverum Epiſcopum*, quem cum doceas * ſub Childeberto tertio floruiſſe annis 696. & 697. non facilè dixeris jam tum ſub Dago-

* Lib. 6. de re diplom. p. 179.

berto primo sexaginta ante annis defuncto fuisse Episcopum. Sed quid ego tempus tero enumerandis hujus instrumenti vitiis, quod suppositicium esse nemo eruditus negaverit?

Diploma * quod sequitur, nomen etiam habet Dagoberti, & anno regni ejus decimo sexto notatur. In illo Rex jam morti proximus inducitur sic loquens. *Dum jam nos isto Præcepto minimè subscribere potuimus, quia in manu nostra trepidabat ille calamus; propterà rogavimus ut dulcissimus filius noster Cludovius Rex per signaculum nominis sui ipsam chartam affirmaret & Dado eam offerat & Optimates nostri subscriberent.* * Dubl. 676.

Non dubito, quin Dagobertus cum morbo pressus sentiret sibi vitæ periculum imminere, villásque aliquot *Matriculariis* Basi-

licæ Dionyſianæ donare vellet, filium Clodoveum vocaverit, ut paratum ea de re inſtrumentum ipſe ſubſcriberet; hoc enim vetuſtiſſima monumenta teſtantur. At contendo exhibitum à Dubleto ea de re diploma, nec eſſe legitimum, nec tale tibi videri debuiſſe.

I. Non eſt legitimum; ſincero enim diplomati ſubſcripſerat cum filio ſuo Clodoveo Nandechildis Regina, ut diſerte teſtatur nepos ejus Clotarius tertius in diplomate, quod in charta Ægyptiaca ſcriptum ipſe authenticum * eſſe affirmas. Apud Dubletum autem Clodovei quidem & aliquot Optimatum ſubſcriptio legitur: Nandechildis vero nomen nuſquam apparet.

* *Suppl. cap. 1. pag. 20.*

Præterea poſtremum hoc Dagoberti morientis diploma paucis ante obitum ejus diebus fa-

ctum est : ita habet Anonymus Scriptor gestorum * Dagoberti primi. Obiit autem Dagobertus XIV. Calendas Februarias. Atqui apud Dubletum diploma datum dicitur XIV. Calendas Octobres, hoc est quatuor mensibus & amplius ante Dagoberti mortem. Igitur instrumentum Dagoberti, quale à Dubleto exhibetur, reipsa non est legitimum.

* *Cap. 43.*

II. Sed nec tibi legitimum videri potuit. Quî enim fieri potest, ut veram censeas chartam, in quâ regnante adhuc Dagoberto propria manu nomen appinxerit Clodoveus, quem mortuo Patre jam regnantem * negas scribere potuisse, & inducis suam in regio diplomate excusantem scribendi imperitiam ?

* *Lib. 5. de re diplom pag. 376. & 377.*

Decimum septimum & deci-

mum octavum ſpuria eſſe manifeſtum eſt. Nam cum Dagobertus annum regni decimum ſextum non ſuperaverit, illa tamen dicuntur data, aliud anno regni ejus vigeſimo quinto, aliud trigeſimo. Quare non opus eſt, ut reliqua, quæ in his deprehenduntur falſitatis indicia quamplurima proferantur.

Caput V.

Examinantur reliqua Dubletiana Collectionis inſtrumenta Merovingica.

Dagobertinis, quæ modo recenſuimus, ſubjungit Dubletus alia Merovingicorum temporum inſtrumenta novem: pleraque falſa, aut incerta. *oublet p.*

Agmen ducit charta * Clodovei

vei Junioris nomine insignita, & sigillo cereo, in quo effigies Regis integra hactenus perseverat. Monasterio Dionysiano ecclesias, villas, possessiones omnino quindecim uno eodemque tempore donat hæc charta; nobile sane Merovingicæ liberalitatis ac munificentiæ monumentum, si vera sit. Sed quot versus, totidem ferè signa habet falsitatis. Præcipua tantum breviter perstringo.

I. *Clodoveus Dei gratiâ Rex Francorum.* Vel hac solâ formulâ, qua primus, te ipso teste, usus est Pipinus, perfidiam simul & insciciam suam Falsarius prodidit.

II. *Ego Cludouvius superna providente clementia Francorum Rex coronatus, & regiæ celsitudinis culmine sublimatus.....* Neque formulam hanc quisquam dixerit

Clodovei Junioris temporibus convenire.

III. *Privilegium Conſtantini Imperatoris*..... Privilegium, quo Conſtantiniana donatio continetur, cum eruditi omnes multò recentius eſſe conſentiant, à Clodoveo laudari non potuit.

IV. *Si autem quiſpiam ſive Epiſcopus, ſive Archiepiſcopus, hoc noſtrum donum violare præſumpſerit, authoritate Dei & noſtra anathematis vinculo in perpetuum ſit colligatus, & à conſortio electorum Dei in cæleſti regno alienatus, & numero damnatorum in inferno aſſociatus*..... Quis hîc non ſtupeat & miretur, Regem autoritate Dei omnipotentis & ſuâ, anathematis vinculo ferire ipſos Epiſcopos atque Archiepiſcopos; chartæque, in qua ligandi, atque adeo ſolvendi poteſtatem ſolis Eccle-

siæ Pastoribus à Christo traditam Clodoveus usurpat, Episcopos plures, eósque sanctissimos per summam ignaviam subscribere?

V. *Signum Arnulphi Metensis Episcopi.* Primus post Clodoveum subscripsit hic sanctissimus Episcopus, qui vivente Dagoberto obierat.

VI. *Signum Gondoëni Comitis Normanniæ.* Pars illa regni Neustrasiæ, quæ nunc Normannia dicitur, non nisi sub Carlovingis Regibus, cum Normannis concessa fuit, nomen istud habere potuit: atque adeo inter Francos nullus esse potuit regnante Clodoveo secundo Normanniæ Comes.

VII. *Signum Charimundi Comitis Flandrensis.* Balduinus primus omnium sub Carolo calvo è Forestario Comes Flandrensis

dictus eſt. Sed de hac Charta pluſquam ſatis.

Sequitur altera rurſum Clodovei Junioris, de quâ nihil nunc dico, quia fuſiùs illam poſtea* ſum impugnaturus.

*art. 3. n. 2.

Tertiam chartam, * qua Monaſterii Dionyſiani immunitates confirmantur, Childerico Dubletus attribuerat: tu *Chilperico hujus filio reſtituiſti. In illa levia quædam animadverti quæ contra morem & ſtylum diplomatum eſſe videntur, ſed quibus non immoror.

*p. 674.

*lib. 6. pag. 6.

Quarta, * quam pariter Childerico Regi tribuit Dubletus, & quæ annum ejus habet decimum, manifeſtè falſam eſſe conſenties, ni fallor. Nam & Childericus initio diplomatis utitur pronomine, EGO, quod ipſe ais non niſi in fine diplomatum à Re-

*pag. 685.

gibus Merovingicis adhibitum esse: & villam concedit Vipleſiacum, simúlque Eccleſias novem in eadem villa conditas; cum incredibile sit tot in una villa fuisse Eccleſias: & ait Monasterio Dionysiano tunc præfuisse Aygulphum Abbatem, qui multò ante hæc tempora obierat: & addit alia multa, quæ nemo dixerit veriſimilia esse, aut his temporibus congruere. Præterea inter alios diplomati subscribit Palladius Rothomagenſis Epiſcopus, quamvis certum sit, Childerico Clodovei secundi filio regnante, Eccleſiam Rothomagenſem Epiſcopum habuisse Audoënum, non Palladium.

De charta * quæ subsequitur, hæc habentur Libro 4. de re diplomatica.* *Theudericus Clodovei ejusdem* (scilicet secundi) *filius*

* *Doublet p. 686.*

* *Pag. 156.*

in ſyntero diplomate apud Dubletum teſtatur Ermenteum quendam vendidiſſe Godebaldo Abbati Dionyſiano Baudrinum villam ſuper flavium Hyſſera in pago Camliacenſi. Tibi ergo ac ſocio tuo Michaëli Germain, cum hæc ſcriberetis, viſa fuerat hæc charta genuinus fœtus Theoderici Regis, qui fuit Clodovei ſecundi filius: cum tamen certum ſit, Teoderico Clodovei ſecundi filio regnante, nec Godebaldum Monaſterii Dionyſiani Abbatem fuiſſe, nec Ermentei Patrem Nordebertum ſupremum diem obiiſſe, ut charta exprimere videtur. Momenta hæc quibus chartæ falſitas demonſtrari poſſet, ſi ad Theodoricum Clodovei ſecundi filium referenda eſſet, eripuiſti nobis in Libro ſexto, ubi, quod in quarto exciderat, ſic emenda-

ſti : * *Diploma Theoderici Regis editum apud Dubletum pag. 686. & 687. Theoderico Clodovei Junioris filio perperam tribuitur.* Contendis autem tribuendum eſſe Theodorico Calenſi. * Pag. 6

Sexto loco Dubletus Præceptum * exhibet, quo villa Solemium Monaſterio Dionyſiano à Childeberto Rege conceditur. Hanc ipſe chartam excripſiſti integram in Libro * ſexto ; quia *optimæ notæ* * tibi viſa eſt. Habet tamen illa inſigne vitium. In ea quippe legimus Chillardum Abbatem anno duodecimo Childeberti Regis jam tum Monaſterio Dionyſiano præfuiſſe : cum tamen ex ipſo certum ſit Dalphinum, cui Chillardus ſucceſſit, ad annum uſque Childeberti decimum ſextum ſuperfuiſſe. * Doubl 619. * De re plom. p. Ibid. p. 6

Neque tam apertum hujus

chartæ vitium tibi latuit, Vir eru-
d. dite. Iſtud corrigendum * ais, & loco Chillardi Abbatis reponendum eſſe Chainonem, ſeu potius Dalphinum. Si quis interroget, an ipſum Autographum nomen, habuerit Chanonis aut Dalphini: id quidem affirmare non auſis, quia Autographum periit, nec niſi exempla ſuperſunt. At legiſti ſaltem Chainonis nomen, aut Dalphini in aliquo vetuſto exemplo? Neutiquam: ubique Chillardi nomen apparet. Verum conjicis erratum hoc irrepſiſſe vitio Scriptoris. Ingenioſe. Neque ſum neſcius quam multa peccent ſcribæ amanuenſes. At hujus generis peccata, ut unum nomen proprium alteri ſubſtituatur, quocum nihil habet commune, non ita frequenter excidunt. Adde quod iſtud ipſum

certò affirmare non audeas, sed tantummodo per conjecturam. Quandiu autem incertum est, extiteritne reipsa in Autographo, an non, Chillardi nomen, Childeberti charta de villa Solemio manet incerta, neque idonea est, quæ tanquam indubitata veri regula proponatur.

Exscribit Dubletus septimo loco * Chilperici diploma, quod tibi * fide dignum visum est. Ignosce, si ego dixero non prorsus abesse à suspicione falsi. Suspicionem movet illud imprimis quod Raganfredus Major-domus, quo petente *Foreste Roverito* conceditur Basilicæ Dionysianæ, ipse diploma Chilperico offerat, ac præter morem Referendarii munere fungatur. Nobile erat ac illustre Referendarii munus, non ita tamen ut tum digni-

* P. 619.
* P. 627.

tate Majorum-domûs conferri poſſet ; præſertim ex quo illa ſummam totius regni adminiſtrationem & poteſtatem prope regiam adjunctam habuit. Adde quod etſi Majoris-domus poteſtas fuerit ſumma : non videatur tamen ille Referendarii aut Notarii Regii vices in diplomatibus offerendis legitimè ſupplere potuiſſe. Neque vero, ſive ad anteriores, ſive ad poſteriores Raganfredo Majores-domûs reſpicias, ullum, ut puto, reperias, qui ſe ad Referendarii munia obeunda abjecerit. Sed neque tu videris id Raganfredo tribuere poſſe, qui produxiſti diplomata quinque ejuſdem Chilperici, quibus non Raganfredus, ſed Actalius, Ado, aliique, ſive Referendarii, ſive Cancellarii ſubſcribunt.

Neque parum ad ſuſpicio-

nem meam augendam contulit nomen ipsum Turnoaldi Parisiensis Episcopi, qui in eodem diplomate præesse dicitur Monasterio Dionysiano. Nam etsi non negem fieri omnino potuisse, quod ais, ut ipse ex Episcopo Monachus, atque ex Monacho Abbas, regnante Chilperico, factus fuerit. Quia tamen ipse docesChilpericum vix quinque aut sex annis regnasse, primóque ejus anno Chillardum Abbatem adhuc fuisse superstitem: posterioribus autem Chilperici annis Hugonem Monasterio Dionysiano præfuisse, Berthoaldúmque Hugoni jam succesisse anno Theoderici Calensis tertio; vix adducor, ut credam Chillardo & Hugoni interserendum esse Turnoaldum: & octo aut novem annorum spatio quatuor fuisse Mo-

naſterii Dionyſiani Abbates. Potuit iſtud ita contingere, ut jam dixi; ſed contigiſſe non credam, quamdiu non aliud quam ſuſpecti diplomatis teſtimonium proferetur.

* Doublet p. 190.

Caroli Martelli diploma * quod unum ſupereſt examinandum, Pater Michaël Germain, ut egregium; Labbeus noſter, ut maximi momenti monumentum prædicat: quibus ego lubentiſſimè aſſentirer, ſi in eo tam certa veritatis nota affulgeret, quam vera & obſervatione digna ratio temporum conſignatur. *Actum* dicitur diploma *anno quinto poſt defunctum Theodoricum Regem.* Quæ verba apertè demonſtrant, poſt obitum Theodorici Calenſis aliquot annorum interregnum fuiſſe. Hoc ipſum quidem eruditiſſimus Sirmondus noſter pridem animad-

animdverſit, & cùm quem quam hujus interregni ignorantiam temporibus Caroli Martelli convexerat, notis ſuis, omnium ut ſe erat, diſſipavit. Omnium tamen, ut quod ipſe ſuccenſuit emendavit, veteris alicujus monumenti autoritate confirmetur. Tum cordati homines plerumque nolunt teſtem habere nullum, quam vacillantem aut dubiæ fidei. Dubia autem fides eſt iſtius inſtrumentis; & ſi me non fallit conjectura, dubiam ipſe judicaſti. Nam cum * monueris extare illud exemplum in Archivo Dionyſiano, nec pectúmque à te ipſum fuerit graphum; neque ignores quam ſæpe ruditorum hominum mendis veritatem ejus eſſe omnino expiratam; tamen illud cum caveas, quæ indubitata putaras in textu tuo libro non reprehenſurus, quia

M

lia momenti multò levioris à Dubleto pariter edita, exhibes denuò, aut æri inciſa, aut ſaltem exſcripta.

Et vero ſi vera ſit hæc Caroli Martelli charta, quid de propoſitis à te regulis ſentiendum?

I. *Genuina* diplomata quotquot vidiſti, abſolute ſic incipiunt:* Clodoveus rex Francorum Vir inluſter; Childebertus rex Francorum Vir inluſter &c. *Qui* ritus ut ipſe addis perſeveravit uſque ad Pipinum Regem, cujus privilegium pro cœnobio Fuldenſi hoc habet initium apud Othlonum*: Pipinus rex Francorum Vir inluſter. Contra in Caroli Martelli Diplomate, ipſius nomini præfatio præmittitur. Atqui tamen, * ut ipſe rurſum mones, ſi qua Carolus Martellus diplomata tum (hoc eſt durante interregno) edidit, non videtur

* *Lib. 2. de re di lom. cap. 3. p. 69.*

* *Ibid.*

* *Lib. 2. cap. 26. p. 189.*

à more regio fuisse recessurus.

II. Nullum in tota prima stirpe indubitatum Diploma invenisti, * quod ab hac invocatione, *In nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti*, aut ab ea, *In Dei nomine*, exordium ducat. Et tamen sic Carolus Martellus inducitur loquens. *Ego in Dei nomine inluster Vir Carolus Martellus.* * *Ibid.*

III. Nunquam, * quod scias, pronomine *EGO* utebantur Reges Merovingici initio Diplomatum, nec singulari numero de se loquebantur. Neutrum tamen vitatum est in Diplomate, quod examinamus. * *Lib. 1. cap. 1. p. 11.*

IV. Carolus postquam se dixit Majorem-domûs, addit contra illorum temporum morem, se esse filium Pipini. Simili modo Clodoveus Junior filium se dixerat Dagoberti, in quodam Col-

lectionis Dubletianæ Diplomate. Sed iſtud manifeſtè ſpurium eſt.

V. Mirum videtur Carolum volentem Monaſterium Dionyſianum opibus augere, non ſuum aliquod prædium, ſed villam regiam ipſi donare; ſimúlque monere, ne ullus de hæredibus ſuis contrà hanc donationis ſuæ Epiſtolam venire aut agere audeat.

VI. Diploma ſic concluditur; *Actum Careciaco*..... cùm tamen Merovingici, non vocem hanc *Actum*, ſed iſtam *Datum* ſolummodo uſurpent.

VII. Nulla idonea excogitari ratio poteſt, cur in eodem Diplomate notari debuerit ſignum & conſenſus illuſtris matronæ Sonechildis ac Grifonis ejus filii.

VIII. Nec facilius eſt divi-

nare, quis ille sit Audoënus Cappellanus, qui subscripsit. Scio Clipiacensi fundo, de quo in diplomate agitur, adjunctam tunc fuisse *Cappellam* Sancti Audoëni. At si, qui in hac *Cappella* tunc Minister fuit, donationi simul cum aliis subscribere jussus fuisset, an ita subscriberet, *Audoënus Cappellanus* ?

IX. Sed multò difficilius est dicere, cujus sit subscriptio, quæ ultimo loco legitur his verbis, *Ego Theudericus subscripsi.* Non videtur illud nomen privati hominis: non potest esse ipsius Theoderici Regis, qui ante quinque annos obierat. Si dicas appositum à Notario defuncti Regis nomen, quia nondum ei successor datus fuerat; cur ultimo loco appositum est, non primo ?

Reliqua prætereo quibus pro-

batur hoc Dubletianum Caroli Martelli diploma, aut ſuppoſitum eſſe, aut ſaltem incertum. Quanquam exiſtimo, ſi ſputium ſit, ex genuino tamen aliquo inſtrumento deſumptam eſſe ſingularem, quam in eo cernimus, temporis notam.

Poſtremum inter Merovingica locum obtinet Pipini Majorisdomús Diploma, quod nullam habet notam temporis. Verum ſive factum dicatur paulo poſt Caroli Martelli obitum, antequam Childericus à Pipino Rex conſtitutus eſſet; ſive poſtquam Regis nomine Childericus donatus eſſet, pariter falſi convincitur. Si dicatur factum diploma antequam Childericus regio nomine potiretur, manifeſtè falſum eſt: ſiquidem in eo laudatur Fulradus Monaſterii Dionyſiani Ab-

bas, qui anno quinto Childerici nondum dignitatem * hanc fuerat adeptus. Si Diploma regnante jam Childerico factum esse responderis, falsitas ejus multò evidentioribus signis demonstrari potest. Quis enim unquam in animum inducat, regnante Childerico, Pipinum factas à priscis Regibus Monasterio Dionysiano donationes, concessasque immunitates confirmasse autoritate suâ, non regiâ; voluisse ut huic suo beneficio consentirent Proceres & Comites Palatii, de consensu Regis nihil omninò curasse: præterea injunxisse preces pro se, pro filiis suis multas, nullas pro Rege: denique instrumentum non regio sigillo, ut mos erat, sed suo obsignasse. Quæ si in Pipinum nondum Regem cadere nullo pacto possunt, falsum est diploma,

* *Mabill. de re diplom. lib. 6. diplom. 37. p. 480.*

in quo hæc & alia plura non minus abſurda leguntur.

Nunc verò ut concludamus paucis, quæ fuſè diſputavimus; vide quam opinionem lectores concepturi ſint, non dico de fide tua, cui nihil unquam detractum volui, ſed de tua diligentia. Affirmas enim in ſexcentis & amplius Diplomatibus Dionyſianis, quæ Dubletus collegit, vix quinque aut ſex falſa eſſe. Atqui tamen ferè illa omnia quæ examinavimus, hoc eſt viginti ſeptem Merovingica, aut manifeſtè ſpuria ſunt, aut ſaltem valde incerta; vixque in tanto numero tria aut quatuor reperias, quæ falſi non ſuſpecta ſint, aut etiam convicta.

CAPUT VI.

Non satis consentire inter se qui diversis temporibus Monasterii Dionysiani instrumenta recensuêrunt.

QUo pacto fieri possit, ut plurima eorum quæ olim in Tabulario Dionysiano extabant Diplomata Regia, jam nunc vel improborum hominum malitiâ, vel negligentiâ custodum, vel temporum injuriâ perierint, nemo non intelligit. At in iisdem scriniis nunc asservari instrumenta Merovingica, quæ superiori sæculo illic non videbantur, aut ibidem superiori sæculo esse reperta, quæ nono in eodem sacrario quæsita non occurrerant: ea res sane admirationem habet non

parvam ; & ut libere dicam quod ſentio, non caret ſuſpicione.

Hanc quidem omni ſtudio curaviſti amovere, & venerandi multis nominibus loci autoritatem ſartam tectam conſervare. Quod utinam feliciter fuiſſes executus! Lubentiſſimè ego tibi omnium primus gratularer & plauderem. Neque enim alio conſilio, quæ mihi ſuper ea re difficultatem faciebant expoſui, quam ut nodis omnibus à te diſſolutis tandem haberem, ubi poſſem tutò & expeditè pedem figere. Verum reſponſis tuis nodos, quos ſolutos optabam, videris magis ac magis impediviſſe. Meáne tenuitas, an rei ipſius obſcuritas in cauſa ſit, cur ita mihi videatur, & tuum & eruditi Lectoris judicium eſſe volo.

Iniquus eſt & imprudens, ſi

tibi creditur, quisquis sequiorem de Archivo Sancti Dionysii opinionem concipit ex silentio Anonymi Monachi. Nam licet ille dum Monasterio suo factas à Merovingis Regibus donationes recenset, pleraque prætermittat, quarum tu & Dubletus meministis: nihil tamen inde contra te & Dubletum inferri posse contendis; quia, ut ais, Scriptori illi minimè propositum fuit singulas enumerare. Hoc autem illi minimè fuisse propositum probas ipsius verbis aïentis,* *nimis longum fore omnia enarrare, quæ Rex* (Dagobertus) *ditandis Sanctorum Cœnobiis impendit.* * Cap. 42.

Quæ verba, si de ipso San-Dionysiano, non de aliis Cœnobiis intelligeret Scriptor Anonymus; merito quis hîc meam desideraret aut fidem aut diligentiam: si-

dem, ſi ejus ſilentium objeciſſem, quem ſcirem apertè profiteri non omnia à ſe enarrata: diligentiam, ſi iſtud mihi excidiſſet, nec Autorem quem citabam, ſatis attentè legiſſem. Verum iſto, quem appellaſti, loco de aliis Cœnobiis ſermo eſt, quam de Dionyſiano. Quippe cùm Dagobertus non modo Sancti Dionyſii, ſed etiam Sanctorum Mauricii & Martini Eccleſias aliáſque plures ampliſſimis muneribus locupletarit, Monachus Dionyſianus minus neceſſarium duxit opere ſuo ſigillatim declarare, quibuſnam opibus cætera Sanctorum Cœnobia ab eodem Rege ditata fuiſſent. Satis ſibi habuit, regiam erga cœnobium ſuum munificentiam explicare: veritus ne ſi quid ultra tentaret, nauſeam Lectoribus pareret & faſtidium.

Ean-

Eandem ob causam villarum & possessionum omnium, quas Monasterio suo Dagobertus attribuerat, nomina singillatim recensere noluit: vixque quinque aut sex appellavit ex viginti septem, quas possessas olim a Sangisselo Aquitanorum Duce, postea in fiscum addictas, Dionysiis uno die unóque instrumento à Dagoberto traditas fuisse testatur.

Sed qui singula villarum nomina declarare superfluum putavit: idem studiosè enumeravit quæcumque in suam notitiam venerant donationum instrumenta. Quod quidem non potest non esse persuasum his, qui scripta eo Autore Gesta Dagoberti integra evolverint. Ille cætera Regis facta, vel omittit plane, vel excerpta plerumque ex Fredegarii

Chronico raptim proſequitur. Quæ autem ad Monaſterii ſui extructionem, ornatum, factáſque ei donationes ſpectant, fusè tractat & minutatim exponit. Curæ eſt imprimis tabulas quæ donationum fidem facerent, ſeu, ut vocat, Præcepta regia ſingula laudare, ita ut ne illa quidem quæ levioris erant momenti, omiſerit: quale eſt illud quo ſolidi centum ad emendum annuatim oleum aſſignantur, & aliud quo totidem ſolidi in gazophylacium jubentur inferri. Hæc & alia minoris momenti inſtrumenta qui non neglexit, putáſne ea prætermiſſurum, quibus poſſeſſiones ampliſſimæ Dionyſianis conferebantur?

Sed quid ego pluribus demonſtro, quod te quodammodo pœnituit negaſſe? Sic enim non mul-

tò postquàm negasses, subsumis. *Ita sit sane*, inquis, * *ut ejus* (Anonymi Monachi) *propositum fuerit beneficia Dionysianis collata commemorare.* At si ita est, ut concedis; valet deductum ex ejus silentio argumentum. Cui enim propositum fuit collata Monasterio suo beneficia commemorare, ille nulla ex his præterire debuit, quæ domesticis instrumentis consigna[illegible] reperiebat. Imo, inquis, rationes multæ sunt, propter quas multa omisisse credendus sit.

* *Suppl. cap. 2. p. 7.*

Prima est, quod *ea tantùm recenseat, quæ ipsi in memoriam scribenti venerunt.* At sine, quæso, à te petam, unde istud habeas? Neque enim dubitaveram hactenus, quin Scriptor Anonymus cum Dagobertina Monasteri sui Diplomata laudavit, præ oculis & manibus haberet, aut ipsa Di-

plomata, aut ſaltem ea quæ inſpectis Diplomatibus in adverſariis ſuis annotaſſet. Atque iſtud mihi idcirco fuerat perſuaſum, quod ille non modo integra inſtrumenta interdum exſcribat, ſed etiam ſingula ſuo loco & tempore collocet, non confusè, inordinatè & temerè, quemadmodum ſolent qui res non meditatas, & prout fortuitò in memoriam occurrunt, litteris conſignant. Collectam diligenti Scriptoris Anonymi lectione opinionem ſi vis ut deponam, cur id exigas, quæſo, ediſſere.

Ais ſecundò, Anonymum Monachum de iis dumtaxat Diplomatibus regiis mentionem feciſſe, quæ ipſe inſigniora exiſtimavit. Si ita eſt, debuerat laudare editum à te in Libris *de re Diplomatica* Dagobertinum inſtru-

mentum pro villa Iticiniſcoam; debuerat multò magis meminiſſe eorum, quæ à Dubleto vulgata Monaſterio Dionyſiano poſſeſſiones ampliſſimas addicunt: nulla enim idonea ratio excogitari poteſt, cur hæc non exiſtimaverit inſigniora, quam illud quo centum ſolidi in Gazophylacium jubentur inferri.

III. Rationes alias divinando congeris. *Fortè*, inquis, *ejus loci Archivum haud diligenter revolverat..... Fortè nec Dagobertina illa diplomata legere valebat..... Fortè nec ipſi aditus in Archivum, dum hæc ſcriberet, facilè patebat.* Vide, quæſo, quo te tuendæ Artis tuæ ſtudium deducat. Annales Benedictinos cum ſcriberes, Monachi Dionyſiani teſtimonio identidem uſurus de eo judicium tuliſti, verum utique

* *Annal. Benedict. lib. 11. 340*

& prudens. Affirmas illum * nec eſſe probandum in omnibus, nec eſſe in omnibus rejiciendum. Non eſt probandus, cum ſparſos in vulgus rumores colligens fabulas interniſcet. Non eſt rejiciendus, cum inſtrumenta domeſtica, quæ viderat, laudat & exſcribit.

Ita in Annalibus Benedictinis de Anonymo Monacho judicaſti. Verum tam ſano, tam prudenti judicio ſtandum fuerat in Supplemento Librorum *de re Diplomatica*. Nec quia Scriptoris hujus tibi jam adverſabatur autoritas, illa elevanda fuit in ea ipſa re, in quâ potiſſimum valere docueras. Quis enim non miretur eundem Hiſtoricum tibi Annales Benedictinos ſcribenti viſum eſſe fide dignum, quia inſtrumenta domeſtica legerat: tibíque Diſ-

ceptationem noſtram confutanti viſum eſſe dubiæ fidei, quia fortè inſtrumenta domeſtica nec legerat, nec legere valebat? Siccine ejuſdem Scriptoris autoritatem nunc extollis, nunc deprimis, prout illa tibi aut favet, aut nocet? Itáne cenſes fieri poſſe, ut qui nuper inſtrumenta domeſtica certè viderat, eadem hodie forte non viderit? Si Tabularii Dionyſiani fides alia ratione defendi non poſſit, time ne plus illi obſit tua defenſio, quam mea nocuerat impugnatio. Sed de Anonymo Monacho ſatis; nunc ad Dubletum veniamus.

Longè plauſibilior, inquis, *videretur ratio ducta ex Dionyſiana hiſtoria Jacobi Dubleti Dionyſiani Cœnobita, ſuperiori ſæculo edita, ſi hic generalem & accuratam Sancti Dionyſii Chartarum Colle-*

ctionem feciſſet, aut facere voluiſſet. Quibus verbis apertè declaras, minime Dubletum voluiſſe generalem & accuratam Sancti Dionyſii Chartarum collectionem facere. Si Dubletum à Collectione ſua ea dumtaxat inſtrumenta conſultò excluſiſſe ais, quæ apud Sanctum Dionyſium ſervata, nihil tamen ad hiſtoriam Dionyſianam pertinent, tibi libenter aſtipulor. Conſtat enim non aliud ejus conſilium fuiſſe, quam ut inſtrumenta, quibus collata in Monaſterium ſuum beneficia commemorantur, in luce collocaret. An autem inſtrumenta hujuſmodi quotquot reperiſſet, omnia colligere & in publicum edere voluerit, facile definiri poteſt.

Dubleti quæ mens fuerit, Dubleto nemo certius cognovit, ne-

mo melius nobis aperiet; ipsum audiamus. Scribit ille nullum post Dagobertum vixisse Francorum Regem, quin Monasterii Dionysiani bona vel auxerit, vel saltem autoritate sua confirmarit. Addit Regum nostrorum hac in re exempla imitatos fuisse quosdam Imperatores, Hispaniæ Reges, atque Angliæ, Reginas, aliósque plurimos illustres ac pios tum viros, tum fœminas. Denique ita concludit: *Quorum benefactorum memoriacum sempiterna esse debeat, existimavi tutiùs id obtineri non posse, quam si in publicum edanturipsorum charta, instrumenta, litteræ, servato temporum ordine & successione personarum.* Quibus verbis nemo non videt apertè Dubletum profiteri se eorum omnium qui Monasterio suo benefecerint, nomina vulgatis donatio-

* *Lib. 3. pag. 6.*

num inſtrumentis poſteritati commendare voluiſſe: atqui hoc ipſum eſt, quod tu eum voluiſſe negas. Utri putas Lectores habituros eſſe fidem? Autori candidè mentem ſuam exponenti? an Interpreti Autoris conſilium ad rem ſuam detorquenti?

At certum eſt, ais, Dubletum ne decimam quidem eorum inſtrumentorum partem, quæ ſcrinia Dionyſiana continent, in Hiſtoriam ſuam tranſtuliſſe. Iſtud ipſum eſt, quod mihi admirationem movet: Dubleto propoſitum erat, ut ipſe non obſcurè profitetur, omnium qui beneficio aliquo Monaſterium ſuum ornaſſent, memoriam editis ipſorum tabulis æternitati mandare: facilis eidem in Tabularium Dionyſianum patebat aditus. Quonam ergo caſu contigit, ut cum ibidem

ſexies mille & amplius, ſi tibi credimus, aſſervantur inſtrumenta vetera, ipſe vix ſexcenta ex tam multis millibus protulerit: Unam aut alteram hujus eventi cauſam attuliſti, ſed minime probabilem.

Uſus eſt, inquis, *tum ſummis, & uno tantum aut altero Chartularii e multis.* Duo hîc Dubia occurrunt: primùm ipſum non Autographis, ſed exemplaribus eſſe uſum: alterum non nîſi unum aut duo ex multis Diplomatum Chartularîs ab ipſo exſcripta.

Ad primum quod attinet, nemo, qui ſcire poſſis Diplomata Autographa ipſa non conſulentibus. *Nam poteriſſet*, ais, *antiquaria autoritica legere, ut post tot annos?* Non nego Diplomata ſaepe ſaepius non num aclamphoram: ſed ſunt etiam patiens laboris; neque adeo pa-

tuit legendis veteribus chartis aſſueſcere longo uſu & patientia, quæ una ſatis eſſe videtur ad hoc ſtudii genus. Deinde ſi fuit vir bonus, non dicendus eſt publico fucum facere voluiſſe : ipſique credendum eſt, cùm Autographa à ſe viſa nec ſemel, nec obſcurè ſignificat. Quid enim aliud mente concipias, cum monet identidem, inſtrumentorum, quæ exſcribit, aliud exaratum in cortice, aliud ſigillo munitum adhuc integro, & his ſimilia. Solentne viri boni ac ſimplices iſta obſervare, cùm ipſa Autographa nec legerunt, ne legere valuerunt?

Quod autem ais, Dubletumuſum eſſe uno aut altero Chartulario è multis, rurſum quæro, quo autore iſtud affirmes. Deinde miror tibi jam è memoria excidiſſe quod alibi * ſcripſeras: *Be-*

ib. 3. de re. om. cap. 5. p. 223.

num

num ac ſimplicem Dubletum quodlibet incidit in manus, ſine dolo malo in publicos oculos produx ſſe. Inciderunt autem in Dubleti manus, *non unum alterúmve Chartularium è multis*, ſed quotquot erant recondita in Tabulario Dionyſiano.

Aſt ſi quis eò audaciæ deveniat, inquis, *ut poſt Dubletum confícta dicere vel ſuſpicari pergat, quæ in ejus Collectione locum non habent: hunc tanquam inſignis calumniæ reum ad æquos judices provocamus.* Ego vero Diplomata, quæ Anonymus non recenſuit, quæ Dubletus non edidit, quandonam confícta ſint, an ante, an poſt Dubletum, non definio; imò confícta eſſe non dico. Sed quod æqui judices nunquam vetabunt, peto, cur ab Anonymo prætermiſſa ſint, cur neglecta à Duble- *Suppl. t. 1. pag. 1.

to. Sed addo excogitatas à te iſtius ſilentii cauſas, & in Supplemento adductas nequaquam probari poſſe. Si me idcirco *tanquam inſignis calumniæ reum ad æquos judices provocas*, judices, quos appellas, non recuſo. Tuum erit coram illis vim & pondus rationibus, quas rejeci, addere; meum examinare, ûtrum ea quæ adjecturus es, certa ſint, & cum iis, quæ jam docuiſti, conſentiant.

CAPUT VII.

Pugnare cum Anonymi Monachi Scriptis & ſecum invicem Dubletianam & tuam Merovingicorum diplomatum Collectionem.

QUOD objiciebam modo, diplomata, quæ tu ex Archi-

vo Dionyſiano deprompta indubitatorum Autographorum ſpecimina & normam eſſe jubes, latuiſſe Anonymo, Dubletóque Monachis Dionyſianis, non ſic accipi debet, ut omnia prorſus latuiſſe dicantur. Quædam enim ſunt conceſſa Monaſterio veſtro privilegia, & factæ eidem donationes, quæ non modo à te, ſed etiam ab Anonymo & à Dubleto commemorantur ex domeſticis inſtrumentis, quæ viderant. Verum tantum abeſt, ut inde Archivi Dionyſiani autoritas firmetur, ut potius ex hoc capite maximè oppugnari & infringi poſſit. Quæ enim de iiſdem Privilegiis apud vos habentur, interdum diverſa & plane contraria, apertè demonſtrant non eadem à te in ſcriniis Dionyſianis reperta eſſe inſtrumenta, quæ Dubletus vide-

rat; nec eadem à Dubleto edita, quæ legerat Anonymus. Rem exemplis illuſtro.

Geminum exhibuiſti nobis regium diploma pro mercatu Dionyſiano: Geminum pariter Dubletus edidit: Anonymus quoque Dagobertinum pro eodem Mercatu præceptum citat. Hæc inter ſe conferamus.

* *Geſta Dagob. I. cap. 34.*

Narrat * Anonymus Dagobertum anno regni ſui duodecimo *annuale mercatum* quod fit poſt Sanctorum Dionyſii & ſociorum ejus feſtivitatem, Dionyſianæ Baſilicæ & fratribus, qui ibidem Deo & Sanctis Martyribus deſerviebant, conceſſiſſe. Idem * addit piiſſimum Regem eidem Monaſterio ſimul attribuiſſe quidquid ex illo mercatu fiſcus percipere poterat, *ſive in ipſa civitate, ſive in omnibus locis*

* *Ibid.*

reliquis intra pagum Parisiacum inibi denominatis. Atque hæc omnia exscribit ille Autor ex Dagoberti ipsius præcepto, quod viderat, quod ibidem laudat. Igitur quod Anonymi Scriptoris ætate, hoc est nono sæculo, servabatur in Archivo Dionysiano Dagobertinum pro nundinis Dionysianis diploma seu præceptum, notatum erat anno Dagoberti Regis duodecimo, multorumque pagi Parisiensis locorum nomina continebat: utrumque expressè docet Anonymus. At vero diploma à Dubleto editum ex Autographo corticeo, non duodecimo, sed secundo Dagoberti anno notatum est; nec in eo illa Parisiensis pagi loca nominantur, in quibus fiscus exigere solebat Portoria, & alia id genus vectigalia, quæ Rex Monasterio Diony-

ſiano indulgere voluit. Manifeſtum eſt ergo Dubletianum diploma non idem eſſe, quod Anonymus ſæculo nono in Tabulario Monaſterii ſui viderat.

Præterea ſi Childeberti Regis *placitum* de mercatu Sancti Dionyſii genuinum eſt & indubitatum, ut eſſe contendis; Dagoberti diploma pro nundinis Dionyſianis, quod aliud nono ſæculo, aliud ſcribente Dubleto extabat in Archivo Dionyſiano, ibidem nullum fuit initio octavi ſæculi. Enimvero placitum Childeberti factum eſt anno ejus regni decimo ſexto, qui ſecundum Chronologiam tuam incidit in annum Chriſti 710. Conquerebatur Dalphinus Abbas vectigalium, quæ ex mercatu Dionyſiano percipiebantur, mediam tantum partem exolvi Monaſte-

rio ſuo, cùm omnia deberentur. Negabat Grimoaldus Major-Domûs deberi omnia; aſſerebátque mediam illorum partem pertinere ad fiſcum regium. Ut lis illa decideretur, juſſu Regis inquiſitum eſt per plures perſonas, quid præceptionibus ſuis anteriores Reges, vel in primordio conceſſiſſent, vel impoſterum confirmaviſſent. Si primordia privilegii ſui jam tum ad Dagobertum Regem retuliſſent Actores Dalphini Abbatis, chartámque habuiſſent aliquam, quæ donationis fidem faceret, debuerunt ſane illam tum maximè producere, cum juſſi ſunt exhibere, quid ſibi regiis præceptionibus conceſſum eſſet in primordio, quid impoſterum confirmatum. Atqui nihil tale ab ipſis exhibitum. Oſtenderunt relegendas chartas & præceptiones

Clodovei, Childerici, Theuderici, & Chlodocarii, quem tu Clodoveum tertium interpretaris, nullam Dagoberti. Nulla ergo tunc temporis extabat Dagoberti charta pro mercatu Sancti Dionyſii.

Sed neque illæ, quæ tum exhibitæ dicuntur Chartæ Clodovei, Childerici, aliorumque ſatis conſentiunt cum Dagobertino diplomate. Dagobertus quidquid ex illo mercatu fiſcus ſperare poterat, donat non modo ad ornatum Baſilicæ, ſed etiam ad uſum fratrum ibidem Deo & Sanctis Martyribus deſervientium. Contra Childebertus ſignificat regiis præceptionibus cautum fuiſſe, ne collecta ex conceſſis vectigalibus pecunia in alios uſus, quam in luminaria & decorem ipſius Sancti loci, impenderetur.

Neque ſum neſcius haberi * in * Tom.
Collectione Duchenana Pipini Regis Placitum, in quo Dagobertus Regibus annumeratur, qui mercatum Sancti Dionyſii inſtituerunt & Privilegiis donarunt. Sed cum inſtrumentum illud in hac ipſa re pugnet cum Childeberti placito: quod dixeram, verum eſt, pugnare inter ſe, quæ diverſis temporibus eadem de re ex tabulario Dionyſiano inſtrumenta producta ſunt.

Ipſe igitur doces Monachorum Dionyſiani ſcrinia intimo ævi ſæculi jubente Childeberto rege luſtrata fuiſſe, ut cognoſcerentur, quid de nundinis Dionyſianis ab anterioribus Regibus in primordio ſtatutum fuiſſet: atque in ſcriniis reperta quidem diplomata Clodovei, Childerici, Theuderici, & Chlodocarii, ſed nul-

lum Dagoberti. Eadem ſcrinia nono ſæculo cum luſtraret Anonymus, eidem occurrit diploma Dagoberti pro nundinis Dionyſianis, quod diligenter conquiſitum centum ante annis ibidem non comparebat.

Præterea ſuperiori ſæculo cum Dubletus Dionyſiana ſcrinia ipſe ſcrutaretur ac ſtudioſè revolveret, Dagobertinum quidem diploma pro nundinis Dionyſianis reperit, ſed longè diverſum ab illo quod ibidem viderat Anonymus nono ſæculo. Apud Anonymum Scriptorem Dagoberti diploma anno regni ejus duodecimo notatur; apud Dubletum anno ſecundo. Diploma quod viderat Anonymus, inſcripta habebat nomina plurimorum pagi Pariſienſis locorum, in quibus portoria & alia id genus vectigalia exi-

gi solebant : hæc nomina nusquam leguntur in diplomate, quod exscripsit Dubletus. Non idem ergo instrumentum ab utroque visum. Neque in hoc uno Dubletus & Anonymus Scriptor inter se pugnant.

Tibernionem villam sitam in pago Aurelianensi à Dagoberto Rege donatam fuisse Monasterio Dionysiano, unanimi consensu tradunt ambo, instrumentorum domesticorum fidem secuti. Quæ instrumenta Dubletus quidem integra exhibet : Anonymus vero summatim recitat. Monachum Anonymum cœnobii sui instrumenta vidisse * ipse testaris ; neque vidisse tantum dicendus est, sed etiam non alio ex fonte, quam ex instrumentis domesticis ea hausisse, quæ habet de donationibus Monasterio suo

* *Annal. ned. Ton. Lib. 1.*

factis. Nunquam enim privilegia & opes commemorat, quibus Dagobertus Rex, Nandechildis ejus conjux, ipſorúmque filius Clodoveus Monaſterium Dionyſianum locupletaverunt, quin ſcripta de his præcepta regia laudet, eorúmque ſummam à ſe referri ſtudioſè inſinuet. Quare vel ipſe Lectoribus fucum facere voluit, quod certé non concedes, quod nemo credet, qui ſcriptum legerit; vel inſtrumemta domeſtica viderat & exſcribit. Nunc de villa Tibernione agamus.

Regium de ea præceptum, in quod Anonymus incidit, datum erat anno Dagoberti decimo quarto: iſtud quod Dubletus ſigillo adhuc ſano & integro munitum exhibet, annum habet ejuſdem Regis octavum. In priore dicebatur Rex villam hanc

filii

sibi comparasse facta cum Sancto Ferreolo Augustodunensi Episcopo commutatione: hujus commutationis in posteriore nulla mentio. Apud Anonymum Tibernio simul cum villis Campania, Clipiaco superiori, Idcina, Salice, Aqua-puta, & Latiniaco pagi Meldensis conceditur: in Dubletiano diplomate Dagobertus simul cum Tibernione donat Tauriacum, Rubridum, Monarvillam & Wasconis vallem. Quæ tot támque apera discrimina manifestè evincunt, ni fallor, ex Archivo Dionysiano exhibitum à Dubleto Dagoberti diploma de villa Tibernione non esse idem, quod ibi viderat Anonymus nono sæculo. Utrum verum sit, utrum falsum; unúmne, an ambo suspecta esse debeant, non attinet hîc definire: satis est, si cer-

tum fuerit ea inter ſe non conſentire.

Neque melius tecum, quam cum Dubleto, conſentit Anonymus. Aitille,* Dagobertum Regem anno regni decimo quarto Dionyſianis dediſſe Latiniacum villam *ſitam in territorio Meldico, quam ipſe Rex cum Bobone duce, & Tacilone Comite Palatii, de ſuo proprio fiſco commutaverat.* Contra tu * ex ipſo Autographo regium Diploma exſcribis, quo villa Latiniacum poſita in pago Meldenſi, non à Dagoberto, ſed à Theoderico ejus nepote Dionyſianis attribuitur; quo Rex non dicitur villam per commutationem accepiſſe à Bobone & Tacilone, ſed mortuis Ebroino, Waratone, & Ghiſlemaro Majoribus-Domûs qui illam poſſederant, in fiſcum revocaſſe.

* *Geſta Dagob. I. cap. 37.*

* *Lib. 6. de re tiplom. n. 13. p. 471.*

Neque cum Anonymo tantum, ſed etiam ipſe tecum pugnas de villa Latiniaco. Nam poſtquam in Libro ſexto *de re Diplomatica* probaſti ex Autographo Dionyſiano villam Latiniacum ſitam in pago Meldenſi à Theodorico Rege Monaſterio Dionyſiano donatam fuiſſe : idem in Supplemento, * probas pariter ex Autographo Dionyſiano eandem villam Latiniacum *ſitam in Territorio Meldenſe..... cum omni jure & termino ſuo, cum omni integritate* circa eadem tempora in perpetuum conceſſam fuiſſe, non Baſilicæ Sancti Dionyſii, ſed *Baſilicæ Sancti Sinſoriani* : non à Theodorico Rege, ſed *ab Ermentrude illuſtri Matrona.* Plura nunc proſequi non neceſſe eſt : tuum eſt edocere nos, quo novo fortunæ beneficio contigerit, ut

* Tom. 2.

Archivum Dionyſianum cuſtodes non modo probos, ſed etiam diligentiſſimos ſemper habuerit, & tamen diverſa diverſis ſæculis in eo extiterint vetuſta Diplomata.

PARS TERTIA.

VENIMUS tandem ad illam Diſceptationis noſtræ partem, quæ potior eſt, in qua edita à te Diplomatum Specimina ſigillatim expenduntur & examinantur. Quam ſi ſolam defenderem, priore prætermiſſa, nec bene à te confutatam oſtenderem: cauſam ego obtinerem, tu cauſâ caderes. Nam cum iſtorum Speciminum fide, tota, quanta eſt, nitatur Ars tua; ruit hæc, ſi illa vacillat. Quare pars iſta accuratè & paulò fuſiùs tractanda eſt.

CAPUT I.

De Dagoberti primi Diplomate pro villa Iticiniſcoam.

CHARTAM hanc quæ Speciminum tuorum prima eſt, nunquam argui falſi; ſed ſuſpectam eſſe dixi, nec idoneam regulam, quâ vera & falſa Diplomata certò judicentur.

Prima ſuſpicionis meæ ratio petita fuit ex ſilentio Anonymi Monachi & Dubleti, quibus Dagoberti erga ſuos Dionyſianos munificentiam prædicantibus, chartáſque ejus ſingulas recenſentibus iſta latuit. Quid valeat hoc argumentum, quid tu eidem reſponderis, jam ſuperius excuſſum eſt.

Secundam rationem quæ præ-

Archivum Dionyſianumc
non modo probos, ſed e
ligentiſſimos ſemper hab
tamen diverſa diverſis ſa
eo extiterint vetuſta Dij

PARS TER

VENIMUS tandem
Diſceptationis n
tem, quæ potior eſt, in
à te Diplomatum Spe
gillatim expenduntur
nantur. Quam ſi ſolam
rem, priore prætermiſſ
ne à te confutatam oſt
cauſam ego obtinerem
caderes. Nam cum iſt
ciminum fide, tota, qua
ratur Ars tua; ruit hæc
cillat. Quare pars iſta
paulò fuſiùs tractanda

Caput I.

Uberti primi Diplomate pro villa Iticiniscoam.

ARTAM hanc quæ Speninum tuorum prima est, m argui falsi; sed suspe- se dixi, nec idoneam requâ vera & falsa Diplo- rtò judicentur.

a suspicionis meæ ratio uit ex silentio Anonymi ni & Dubleti, quibus Da- erga suos Dionysianos entiam prædicantibus, que ejus singulas recen- ; ista latuit. Quid valeat umentum, quid tu ei- sponderis, jam superius m est.

[redacted]dam rationem quæ præ-

cipua eſt, rémque ſola conficit, ſubminiſtravit mihi perfecta ſimilitudo inter hanc Dagoberti Chartam & illam Clodovei ſecundi, quæ tertiò loco examinanda erit. Quod eſt ſimilimum falſo, aiebam, nec poteſt ullâ notâ ab eo ſecerni, non debet inter indubitata verorum Autographorum Specimina collocari. Atqui hæc Dagoberti charta alteri Clodovei ſecundi chartæ, quæ apertè falſi convincitur, eſt ſimillima: par utrobique forma; idem utrobique ſtylus; idem ſcripturæ, idem papyri genus. Utraque Wandelberctho Duci inſcripta, utraque mutila, utraque Dubleto pariter & Anonymo Monacho incognita. Quare ſi alterutra falſa eſt, iſtius falſitas in alteram quodammodo redundat, ipſamque ut minimum ſuſpectam fa-

sit. Rationem hanc quam alicujus esse ponderis nemo negaverit, intactam reliquisti, nisi quod ut inscriptum Wandelberctho Duci mutilum Clodovei Diploma falsi notâ purgares, pauca quædam dixeris, quæ mox capite tertio sum examinaturus.

Tertiam rationem repetebam ex Dagoberti nomine, quod in hac charta aliter, quam in monetis ejusdem Regis scriptum reperitur. Nodum hunc rescissum putas vel ex sola Acrostichide, quam in Epitaphio Dagoberti Chilperici Regis ex Fredegunde filii, apud Venantium Fortunatum primus animadvertit eruditissimus D. Pelhester, & animadversam tecum amicè communicavit. Epitaphium duodenis versibus constat sic compositis, ut litteræ quæ cujusque versûs

initium ducunt, ſimul junctæ efficiant nomen hoc DAGOBERCTHUS: in quo eadem ſervatur orthographia, ac in tuo Diplomate.

Acroſtichis hæc ingeniosè profecto & ſolerter obſervata, nodum noſtrum omnino non ſolvit. Nam primò veriſimile eſt Venantium Fortunatum anguſtioribus Acroſtichidis legibus conſtrictum licentiâ Poëtis familiari, ſecutum eſſe morem ſcribendi vetuſtiorem, & qui jam obſoleverat. Cui conjecturæ noſtræ iſtud vim ac pondus addit, quod in laudato Epitaphio bis legatur Dagoberti nomen, ſemel in ipſa Acroſtichide cum C. & H: iterum in medio primo verſu, ubi cum Poëta DAGOBERCTHUM ſcribere potuiſſet, ſcripſit tamen DAGOBERTUM ſine C. & H, ut habe-

ri in veterrimo tuo codice ipse ingenuè pro more tuo fateris.

Quod si minus arridet tibi hæc conjectura, saltem illud certum est *Dagoberthum*, cujus defuncti laudes Venantius Fortunatus prosequitur, longè diversum esse ab Dagoberto Rege, cujus chartam examinamus, neque ambos eodem tempore vixisse. Fieri ergo potuit ut annorum curriculo, qui circiter septuaginta à morte unius ad obitum alterius effluxêre, fuerit immutata ratio scribendi & pronunciandi nomen hoc *Dagobertus*, suppressis sensim elementis duobus C. & H, quæ in eo nomine videntur abundare.

Neque in medium hîc affero rem novam & inauditam. Sub Regibus primæ dynastiæ constanter scripserunt *Chlotarium*, vel

Chlotacharium cum C. & H. Caroli Magni nepotes, primum quidem *Hlotarium* ſine C. mox *Lotarium* rejectis C. & H. ſcripſêre. Regnante Patre Ludovicus Pius ſubſcribebat nomen ſuum cum C. & H. *Chlodoicus*. Factus Imperator primam ipſe litteram omiſit. Poſteri ejus ipſam etiam aſpirationem; eſtque deinceps ſcriptum ſimpliciter *Ludovicus*. Adeo certum eſt diverſam diverſis temporibus eorumdem nominum fuiſſe orthographiam.

Quidni ergo idem contigerit in Dagoberti nomine? Quod quidem regnantibus Guntramno & Chilperico ſcribi potuit DAGOBERCTHUS cum C. & H. ſed regnante Dagoberto Chilperici nepote, ſine his litteris, ac ſimpliciter ſcribi jam debuit *Dagobertus*? Porro ita ſcribi

debuisse regnante ipso Dagoberto, demonstrant ejus numismata, in quibus ne semel quidem legitur *Dagobertus*. Cudendis autem illis numismatibus præerat ipse Eligius, vir pro illis temporibus & diligens & peritus, quem Regis nomen aliter in monetis repræsentasse, quam à Rege & Referendario scriberetur in diplomatibus, nemo dixerit. Quare hoc ipso suspecta esse debent diplomata, quod in his regium nomen alio modo, quam in numismatibus ejusdem temporis expressum reperitur.

Caput II.

De Clodovei ſecundi Diplomate, pro libertate Monaſterii Dionyſiani.

Diploma hoc integrum fere repreſentavit ante annos circiter nongentos Anonymus, qui ſcripſit Geſta Dagoberti primi. Inducit ille Clodoveum concionantem, ipſamque Diplomatis formulam coram Epiſcopis & Proceribus recitante n. Illine concio verè habita fuerit, an ficta ab Hiſtorico, nihil refert. Hoc unum refert, utrum illa Praeceptum Clodovei exprimat, an non.

Exprimere Hiſtoricus diſertis affirmat * his verbis: *Praceptum à Rege* MODO SUPRA SCRIPTO

* Cap. 21.

PTO FACTUM, *tam Rex quam Pontifices ac Principes, qui præsentes aderant firmaverunt.* Quod sic interpretaris, ut Regis sermonem continere dicas * substantiam, non verba ipsa Diplomatis. Tam alienam à rei veritate interpretationem in medium nunquam attulisses, si tibi per tempus licuisset orationem regiam cum diplomate conferre. Animadvertisses statim Præceptum, si verba illa, quibus Optimatum consensus petitur, exceperis, recitari ad verbum, & ab Historico fideliter exscribi.

* *Suspic. 1. 1. c. 1*

Si mihi non credis, at credes certe peritissimo harum rerum æstimatori Sirmondo, qui de illa Clodovei Regis oratione sic loquitur. * *In Gestis Dagoberti, quæ in antiquis exemplaribus leguntur, eadem etiam* (quæ apud Aimoi-

* *Tom. 1. Hist. Gall. p. 101.*

nis, in quibus Monachorum per turmas diu noctúque perpetuò psallentium ordo institutus fuerat; in tuo Agaunense quidem Monasterium laudatur, Turonense verò silentio pretermittitur; nec tamen ulla eo in loco apparet lacuna.

III. Aliud apud Anonymum, aliud apud te Diplomatis ejusdem exordium legitur: quam exordiorum diversitas, quam habeat excusationem non video.

Ex iis constat ab Anonymo assum nono sæculo in scriniis Monasterii sui instrumentum, in plurimis quidem, non tamen in omnibus consentire cum tuo. In omnibus autem consentiret, si idem ambo Autographum vidissent. Si diversum, utrum verum fuit, utrum spurium?

Non me fugit exscriptum a

Anonymo Monacho instrumentum ex eo argui falsi, quod subscriptionem habuerit Sulpicii Bituricensis Archiepiscopi, qui pluribus annis ante conventum Clipiacensem, ubi Diploma datum est, mortem obiit. Neque verò cuiquam incredibile videri debet, quod jam tum nono sæculo instrumentum aliquod falsum latuisse dicatur in Tabulario Dionysiano. Hoc enim sæculo, sicut & aliis plurimis, non defuerunt Falsatores, qui tabulas adulterinas ad verarum imitationem confingerent. Cujus quidem rei testis erit locupletissimus ipse Carolus Calvus, qui * *coram sacra synodo* (Suessionensi secunda) *quemdam Diaconum Remensis Ecclesiæ, nomine Ragamfridum impetiit, quod Præcepta falsa regio nomine compilasset.*

* *Tom. 3. Concil. Gall. Concil. Suessi secundum 6. p. 71.*

Verum ſi concedam ſpurium fuiſſe, aut interpolatum Præceptum illud, cujus exêmplum in Geſtis Dagoberti inſertum legitur, Autographi tui autoritas non inde creſcet, ſed potius minuetur. Quæ enim cauſa eſſe potuit nono ſæculo, cur falſum Clodovei ſecundi Diploma fabricaretur, niſi quia verum Autographum jam tum perierat? Quod autem ante octingentos annos quæſitum in ſcriniis Dionyſianis non reperiebatur, vix credibile eſt ibidem extare nunc, & poſt tam longam ſæculorum ſeriem è latebris rurſum in lucem prodiiſſe.

Neque tamen ſolâ hâc ſuſpicione laborat diploma Clodovei, quod tu præ cæteris omnibus æſtimare viſus es. Alia ex ipſo Diplomatis contextu, eaque gravior naſcitur, quam ego in

priori Disceptatione mea prætereram. Clipiacensi Clodovei secundi Diplomate non aliquod privilegium Monasterio Sancti Dionysii de novo indultum est; sed id quòd anno præcedenti à Landerico Parisiensi Episcopo concessum fuerat denuò confirmatum. Hoc tu indicas in ipso Diplomatis titulo. Hoc ipsum diploma disertè exprimit his verbis: *Nostra integra devocio & peticio fuit, ut Apostolicus vir Landericus Parisiaci Ecclesiæ Episcopus privilegio ad ipsum sanctum locum Abbati vel fratribus ibidem consistentebus facere vel confirmare pro quiite futura deberit. . . . . Hoc ipse Pontefex cum suis quoepiscopis juxta petitionem devocionis nostræ plenissimam voluntatem præstitisse vel confirmasse dinuscetur. Nos ergo per hanc seriem auteretatis nostræ*

juxta quod per ſupra dictum privilegium à Pontificibus factum & preſtetum eſt pro reverencia ipſorum Marterum vel noſtra confirmanda mercide, per hanc autoretatem jobemus.... Quæ verba manifeſtè demonſtrant Clodoveum Clipiacenſi Præcepto nihil conceſſiſſe novi, ſed id tantum confirmaſſe, quod *à Landerico & aliis Pontificibus factum & præſtitum fuerat.* Hæc cum ita ſint, ſi Diplomate tuo privilegium non exprimatur, quod Sancti Landerici charta continet, ſi aliud plane diverſum enuncietur, eâ re ſolâ gravis ipſi ſuſpicio falſi inſidebit. Utrumque ergo conferamus.

Extat tomo 1. Conciliorum
496. Galliæ * Landerici privilegium cum hoc titulo: *Privilegium libertatis Monaſterio Sancti Dionyſii conceſſum à Landerico Epiſcopo*

Parisiensi. In eo Landericus, ubi monuit nihil à se Regem petiisse, quod sacris legibus prohibeatur, statim subjungit, *ideo Regis petitionem sibi quasi jussionem fuisse.* Quæ regula, ut Episcopi, cum religio non vetat, regiæ voluntati obsequantur, etiamsi de jure suo sit decedendum, dignissima est sanè tanti Præsulis pietate & prudentia. Præfatus ille breviter, ut modo aïebam, ex consensu aliorum Episcoporum, qui aderant, decernit, ut deinceps Presbyteri & Clerici, qui vel Basilicæ Dionysianæ, vel aliis Ecclesiis intra terminos quos definit, contentis serviunt, sint liberi & absoluti ab omni debito & redditione *Circadarum* & synodorum. *Circada* census erat Episcopo vel Archidiacono pro visitatione solvi solitus. Jubet insuper, ut ex Epis-

copatu Patiſienſi chriſma & oleum, cùm neceſſe fuerit, ſine pretio ſuſcipiant. Denique ſi Preſbyteris illis & Clericis injuria, vulnus, mors inferatur, indulget Abbati & cæteris Fratribus quidquid hoc in caſu ad Epiſcopum jure pertinuiſſet. Tribus his potiſſimum capitibus continetur libertas à Sancto Landerico conceſſa Monaſterio Sancti Dionyſii. Cùm ergo Clodoveo propoſitum fuerit Clipiacenſi Præcepto iſtud confirmare, quod à Landerico aliiſque Epiſcopis anno præcedenti factum fuerat; nullum ex his capitibus in Diplomate ſuo omittere debuit, nullum tamen non omiſit in eo autographo quod profert. In illo enim nihil aliud Rex ſtatuit, quam ut villæ, mancipia, calices, cruces, indumenta alia

ris, sacri codices, argentum, aurum, aliæque opes Monasterio Dionysiano concessæ, vel olim concedendæ, ipsi integræ conserventur, nec eas ullus Episcopus auferat, nisi volentibus Monachis, aut Rege permittente. Hoccine est, quæso, indultam à Landerico atque aliis Episcopis libertatem confirmare?

Quare cum Clipiacense Clodovei Diploma non alio consilio factum fuerit, quàm ut hæc eadem libertas autoritate regiâ firmaretur; ignosce, si vix adducar, ut pro vero Clipiacensis Præcepti Autographo admittam instrumentum, in quo aliud decernitur, quam quod à Landerico fuerat præstitum. Cætera argumenta nihil jam necesse est fusius prosequi: paucis tamen ea quæ respondisti perstringenda.

In ipſa ſubſcriptione Clodovei, inter has duas voces, CLODOVEUS REX, inſertum videtur quoddam Monogramma, in quo hæc legeras: SIG.S.REX: quæ quidem per conjecturam fueras interpretatus: *Sigebertus Rex ſubſcripſit*. Nunc vero rejectâ interpretatione, imò lectione ipſa emendatâ, legis, SIQ. S. REX. Quid autem iſta ſignificent, fateris tibi omnino latere. Verum ſive ita ut legiſti, ſive aliter legatur, mihi perinde eſt. Hoc unum peto, quod luce ipſa clarius eſt, ſi modo Autographum eſt fideliter repræſentatum: peto, inquam, ut fatearis Monogrammate ipſum Clodovei nomen non exprimi. Quod ſi dederis, novam Diplomati ſuſpicionem ſi ſi aſperſeris; cùm inſolens ſit & ſine exemplo ſubſcriptioni

tioni regiæ alterius Monogramma inſeri, quam ipſius Regis ſubſcribentis. Adde quod Monogramma cujuſcumque tandem fuerit, ſit certe alicujus Regis. Præter Sigebertum autem, cujus nomen ab illo Monogrammate jam excludis, nullus Rex excogitari poteſt, qui ſubſcriptionem ſuam ſubſcriptioni Clodovei ſecundi inſerere potuerit.

Subſcribens eidem Diplomati Radobertus ſe Majorem-domus nuncupat : quamvis hujus nuſquam meminerint Hiſtorici ; qui tamen illos, qui regnante Clodoveo ſecundo præfecturam Palatii geſſerunt, accuratè enumerant. Iſtud ut ſolvas, rurſum ad conjecturam confugis, & ais Radobertum fortè Aquitaniæ præfuiſſe, quæ etiam ſuos Majores-domus interdum habuit: for-

tè fuisse Majorem-domûs Reginæ. Quibus tuis conjecturis locus esse posset, si nihil aliud in Diplomate reprehenderetur. At cùm jam alia multa in eo sint falsi indicia, hoc cæteris additum suspicionem firmat & auget.

Caput III.

De Clodovei secundi Præcepto pro villa Cotiraco.

EX his Speciminibus tuis, quæ sunt à me impugnata, nullum est cujus falsitas certioribus signis innotescat, & demonstretur, quàm mutili hujus Diplomatis, quo Clodoveus secundus Basilicæ Dionysianæ datam à Dagoberto patre villam Cotiracum confirmat.

Charta hæc neque Clodovei

neque Nandechildis ejus genitricis manu obsignata est : atque id ambo ita excusant : *propria subscriptione inserere non possumus nos, & precelsa genitrix nostra.* Quibus verbis hujus Diplomatis fabricatorem, quisquis ille sit, bis peccasse dixeram : semel contra rei veritatem, cum falsò affirmat Clodoveum Regem & Nandechildem ejus matrem nomen suum scribere non potuisse : iterum contra stylum & formulas Diplomatum, cùm putavit hoc ipsum in Diplomatis contextu esse significandum. Quod utrumque cùm evidentibus argumentis esset demonstratum, non dubitabam, quin mihi saltem hac in re consentires.

Repugnas tamen, & in defendendo Diplomate quod convictum erat falsi, studiosè persistis.

Quod ego cùm arguo, abſit ut fidem tuam idcirco ſuſpicer, aut accuſem. Scio quid præjudicata opinio poſſit, quid animi ad alia feſtinantis diſtractio : faciléque mihi perſuadeo argumenta, quibus rem eviceram, lecta eſſe curſim nec ſatis perpenſa. Idita contigiſſe tua reſpondendi ratio manifeſtè probat; quæ enim objeceram, pleraque fere omittis : quæ non impugnaveram, fusè defendis.

Aiunt in mutilo Diplomate Clodoveus & Nandechildis ejus mater, ſe nomen ſuum ſubſcribere non poſſe. Iſtud ego falſum probaveram, incredibile non dixeram. At tu pluribus oſtendis, non debere videri rem incredibilem, quod Clodoveus adhuc adoleſcentulus, quod Nandechildis è miniſterio in Reginam aſſumpta, non fuerint ſcribendi

periti ; hacque occaſione refert illuſtre * Caroli Magni exemplum, qui gladio noluit ferro ingenio & eruditione præſtoque ſibi ſubditos vincere potuit, tamen nomen ſuum apponere non valuit. Simul alia congeris exempla Regum, Principum, nec non Epiſcoporum & Clericorum, qui fuerunt ſcribendi imperiti. Hæc omnia erudite ; ſed à rei veritate injuria, ad rem non apponite. Non enim quæritur, utrum verisimile, annon, viderit ocreas quod Clodoveus atque Regum aliquis juſſerit nomen ſuum ſcribere non potuerint : ſed quæritur utrum re ipſa id potuerint, an non potuiſſe ſe negaverint, ut novi Diplomatis auctoritatem evertant, ego ut infringerem, non uſſe affirmaveram, & evicerim illum rationibus evicerat.

* Ann.

Primò quidem laudavi Privilegium Monaſterio Foſſatenſi ab eodem Clodoveo conceſſum primo regni ſui anno. Privilegium hoc primus exhibuit nobis, qui ſcripſit Hiſtoriam Sancti Babolenni Abbatis Foſſatenſis, Auctor Anonymus, ſed antiquus: quo ſcribente, iſtud *Privilegium regia dignitatis*, ut ipſe loquitur, *in eadem conſervabatur Eccleſia uſque ad præſens illæſum.* Idem Privilegium poſtea edidit Breulius, & ex Breulio Cointius: rurſúmque paucis ante annis ejuſdem inſtrumenti veritatem ſuo calculo confirmavit clariſſimus vir Stephanus Baluzius, atque harum rerum æſtimator peritiſſimus. Quorum ego aliorúmque eruditorum virorum autoritatem ſecutus, indubitatum Diploma mutilo tuo Specimini oppoſui. Rogavi, quî fieri

posset, ut Clodoveus secundus, qui primo regni sui anno subscribens Fossatensi Privilegio sic loquitur: *Nos & præclara genitrix nostra Nandechildis manum nostrarum signaculis adnotavimus*: idem in tuo Specimine, quod vel ejusdem temporis est, vel etiam posterioris, sic loquatur: *propriam subscriptionem minime non possumus nos & præclara genitrix nostra.*

Hæc cum ego objecerim, gravissima sanè & firmissima: tu attentione aut saltem responsione parum digna judicasti. Quid tuum in re tanti momenti silentium significet & portendat, non meum est dicere. At illud licet certè pronunciare, nihil inde roboris proposito argumento esse detractum. Sic ergo paucis rem contraho. Fossatense Clodovei

corruat. Ego è contrario quidquid autoritatis Foſſatenſi Chartæ detraxeras, reſtitui, demonſtratâ Speciminis tui falſitate. Vide tamen, quid in hac occaſione tentaverint quidam tui amici, ut in me concitarent invidiam illuſtriſſimæ Familiæ, quam univerſa Societas noſtra multis graviſſimiſque acceptis beneficiis dudum devincta cultu & veneratione ſingulari proſequitur. Illi ſcilicet hoc ipſum Foſſatenſe Diploma, quod tu oblique ſaltem impugnaveras, ego apertè defenderam, rejectum eſſe à me ac condemnatum falſi, & palam ſtaverunt, & tantum non perſtrepuerunt. Non equidem ſuſpicor hanc eſſe impactam mihi calumniam, ſuggerente te, quem à pravis ejuſmodi artibus quamplurimum abhorrere puto. Verum

tuæ est æquitatis amicos admonere, ne his quos tibi adversari existimant, falsa crimina per calumniam imponant; prudentiæ est cavere, ne tam aperta istorum mendacia plus detrimenti, quam adversariorum scripta, causæ tuæ inferant. Nunc ad rem nostram redeamus.

Quod in Præcepto de villa Cotiraco habetur, Clodoveum & genitricem ejus Nandechildem *propriam subscriptionem inferere non potuisse*, rursum falsum ostenderam ex illo diplomate, quo Dagobertus morti proximus novis aliquot prædiis Dionysianam Basilicam ditavit. Præparatum eâ de re instrumentum cum Dagobertus ipse ingravescente morbo præpeditus subscribere jam non valeret, rogavit filium Clodoveum, ut id ipse præsta-

ret. Præſtitiſſe autem, & Chartam re ipſa ſimul cum Regina manuſua ſubſcripſiſſe teſtatur Clotarius III. ejus filius in diplomate, quod tu authenticum putas; & poſt Clotarium Anonymus Scriptor geſtorum Dagoberti. Poterant ergo etiam ante mortem Dagoberti *propriam ſubſcriptionem inſerere*, & Clodoveus & Nandechildis.

Liceat, quæſo, hîc immorari paulò diutiùs, atque hujus argumenti vim diligentius tecum perpendere. In diplomate de villa Cotiraco, quod genuinum eſſe contendis, Clodoveus ſecundus, defuncto jam patre, & Nandechildis ejus mater negant ſe propria manu ſubſcribere poſſe. Contra Clotarius tertius in alio diplomate, quod pariter laudas ut authenticum, affirmat Clodoveum

veum Patrem ſuum, cùm adhuc adoleſcens eſſet, hujúſque matrem Nandechildem aviam ſuam, Dagoberti jamjam morituri litteris propriâ manu ſubſcripſiſſe. Peto ergo utri ſit credendum, Clodoveóne & Nandechildi poſt Dagoberti mortem negantibus *ſe propriam ſubſcriptionem inſerere poſſe:* an Clotario aienti ipſos non modo id potuiſſe, ſed & de facto præſtiſſe, etiam ante Dagoberti mortem. Hæc duo teſtimonia cum minimè conſentiant, rémque eandem aliud neget, aliud affirmet, debueras ſaltem alterutrum rejicere, ut falſum. Nihilominus ambo ſimul vera eſſe contendis; cenſeſque Clodoveum juvenem paternas litteras propriâ manu ſubſcripſiſſe, antequam ſcribendi artem didiciſſet. Neque vero ſi tibi credimus, res hæc mira

videri debet. *Clodovei pueri manum*,* ut ais, *haud dubiè direxit miniſter, ad ſubſcribendam patris Dagoberti donationem.* Rem vero ludicram! Clodoveum vivente patre Miniſtros habuiſſe, qui ſcribentis manum dirigerent, atque idcirco diplomata ſubſcripſiſſe; eundem mortuo patre jam regnantem, neminem inter Miniſtros reperiſſe, qui idem officium ſibi exhiberet; atque idcirco ſuam in Diplomatibus profiteri ſcribendi inſcitiam. Id tibi in mentem veniſſe, atque à te ſcriptum eſſe ſcriò, ſanè mirum eſt; mirum magis, ſi cuiquam perſuaderes.

* *Suppl. p. 11.*

Ut impugnatam à me Specimnis tui fidem tueatis, repræſentaſti Clodoveum, primùm quidem paternis litteris ſubſcribentem, ope adminiſtri manum ſuam regentis, deinde vero tali ſubſidio

deſtitutum, profitentem ſuã ſcribendi inſcitiam; quæ conjectura probabilis viſa eſt propter teneram Clodovei ætatem. Sed quid de Nandechilde Regina ejus genitrice; nam & ipſa quoque, jubente Dagoberto in extremis poſito, litteris ejus nomen ſuum appinxerat, quæ ipſo mortuo negat ſe ſcribendi peritam.

Idem deipſa & de filio ejus puerulo affirmare non auſus es. Et verò quis in animum inducat Reginam vivente marito Miniſtrum habuiſſe, qui ipſi manum accommodaret, ſcribendique dux & adjutor eſſet; eidem ſimile ſubſidium defuiſſe, cùm jam regnante filio adoleſcentulo penes ipſam eſſet regni adminiſtratio; adeoque ſubſcriptio ipſius multò magis neceſſaria. Si autem fidæ de Clodoveo conjecturæ nul-

lus hîc locus ſit : tuum eſt o
dere, quo pacto Specimen t
excuſari & à crimine falſi lib
poſſit ?

Aliud petitum ex ſtylo :
mentum, cui tu nihil reſpo
ſti, addideram ; nimirum et
Clodoveus & Nandechildi
fuiſſent ſcribendi periti, no
buiſſe iſtud palam excuſari :
ipſe in Libro ſexto produ
vel ex ſolis Merovingicis d
mata tredecim ex Autogr
exſcripta, quæ nec regiam h
ſubſcriptionem, nec ullam
ea re excuſationem. Igitur
quis eſt, qui Præceptum
dovei de villa Cotiraco con
(confictum enim eſſe jam
bigi non poteſt) ille tuo
teſtimonio convincitur pe
contra ſtylum diplomatum.

* Suppl. cap. V. pag. 21.

At *cujuſque* * *ætatis mor*

ſuúmque rationes reddere difficile eſt, ais, *exigere iniquum*. Ego vero, quod iniquum eſt, non exigo. Sed peto, ut quod edita à te ex Autographo diplomata tredecim probant, id fateatis; nempe in diplomate de villa Coritaco reperiri aliquid quod veritati, quod moribus illorum temporum, ac recepto ſub Merovingicis Regibus uſui repugnet.

CAPUT IV.

De Placito, quo lis dirimitur exorta ſuper medietate alicujus villæ Monaſterio Dionyſiano atributa.

SPECIMEN illud, quantum ex iis, quæ exhibes, fragmentis intelligi poteſt, Placitum eſt, quo lis inter S. Audoënum Rothomagenſem Antiſtitem & Monaſterium Dionyſianum exorta

ſuper medietate cujuſdam villæ dirimitur. Regis nomen in diplomate ſemilacero non apparet, ſuppleviſti ipſe; * & anſulis incluſum, quia in Authographo deerat, Clodovei Junioris nomen appoſuiſti, non addita, ut ſoles aliàs, voculâ *fortè*, quâ rem tibi dubiam videri ſignificares. Quod ergo tanquam certum poſueras, putavi licere mihi iſtud ipſum in te convertere. Quare chartam eſſe ſuppoſititiam demonſtravi, ſi modo, ut volebas, Clodovei Junioris nomen olim habuit. Clodoveo enim ſecundo ſuperſtitem aliquandiu fuiſſe Erchinoaldum Majorem-domûs, Hiſtoriæ omnes teſtantur; neque tu differis. Tamen in ipſa Charta non obſcurè dicitur Erchinoaldum jampridem obiiſſe. Igitur ſuppoſititia eſt, ſi nomen habuit Clodovei.

* *De re diplom. lib. 3. p. 378.*

Hujus argumenti vis declinari cùm nullo pacto poſſit; alteri Regi diploma tribuendum eſſe jam nunc judicas. Regem *hunc eſſe Clodoveum Juniorem conjecta-veram*, ais; * *at falſam eſſe conjecturam, ex eo manifeſtum eſt, quod Præceptum iſtud*, (voluiſti dicere Placitum) *editum ſit poſt mortem Erchinoaldi Majoris-domûs ſub Clodoveo, cui eum paululum ſupervixiſſe conſtat.* Igitur quod ego contenderam, vel teipſo judice, certiſſimum eſt, Chartam hanc ſpuriam eſſe, ſi quod in eâ temporum injuriâ deletum eſt nomen, fuit nomen Clodovei.

* *Suppl. 5. p. 21.*

Verum *hoc ſpecimen Clotario reſtituendum eſſe melius conſultus haud dubito*, * inquis. Prudenter quidem. Sed priuſquam iſtud exequereris: aliud rurſum tibi

* *Ibid.*

emendandum fuit, in quo pariter erraveras. Litem quæ hîc judicatur, fuiſſe dixeras inter Sanctum Audoënum & Leudeſium Majorem-domûs: atque hæc poſtrema verba demonſtrabant litem, nec à Clodoveo ſecundo, nec a Clotario ejus filio fuiſſe dijudicatam; ſi quidem Leudeſius nonniſi mortuo Clotario Major-domûs factus eſt. Quod ego cum te monuiſſem, iterum ſententiam *melius conſultus* mutaſti, & * Leudeſium necdum Majorem-domûs fuiſſe confeſſus es.

ppl. cap. 21.

Hæc quanquam à te ſunt emendata, nondum tamen Specimen tuum ab omni prorſus ſuſpicione purgatum eſt. In eo quippe appellatur *Waningus Comes Palatii.* Waningum virum fuiſſe illuſtrem, præpotentem, & opu-

lentum Historiæ illorum temporum docent. Comitem fuisse Palatii sub Clotario tertio, nullus, quem sciam, Historicus tradidit. Imò qui Acta Sancti Leodegarii Augustodunensis Episcopi & Martyris, qui Sancti Audoëni Rothomagensis Antistitis, & Sancti Wandregisili Abbatis Fontanellensis gesta scripsêre, Auctores propè æquales, aut saltem antiqui, ea de Waningo habent, quæ Comiti Palatii non satis conveniunt. *Comitis Palatii*, ut refert * Hincmarus Remensis ex Adalhardo Sapientissimo sene, & Caroli magnipropinquo, cujus libellum DE ORDINE PALATII legerat & scripserat; *Comitis Palatii*, inquit, *inter cætera pœnè innumerabilia, in hoc maximè sollicitudo erat, ut omnes contentiones legales, quæ alibi ortæ propter æqui-*

* *Tom. 2. Epistola ad proceres regni de institutione Caroloman Regis cap.*

tatis judicium Palatium aggrediebantur, juſtè ac rationabiliter determinaret, ſeu perversè judicata ad æquitatis tramitem reduceret. Igitur Comes Palatii iis omnibus judiciis præpoſitus erat, quæ olim in Palatio Regum Francorum exercebantur. Multa autem & frequentiſſima fuiſſe ejuſmodi judicia, vel ex eo patet, quod ad Comitem Palatii non ſolum deferrentur cauſæ publicæ, in quibus de ſalute patriæ & communi Francorum utilitate ageretur; ſed etiam negotia privatorum, quibus ab omni parte regni licebat Regem appellare, atque adeo Comitem Palatii, per quem ſolum aditus ad Regem litigantibus patebat. Quæ eo loci à me referuntur, ut oſtendam illum, qui Comes eſſet Palatii, ab aula nec longius recedere, nec

abesse diutiùs potuisse.

Jam vero ex iis, quas superiùs commemoravi Historiis Sanctorum Leodegarii, Audoëni, Wandregisili, constat Waningum nec fuisse in aula assiduum, & apud * Caletas diu & ferè semper esse commoratum.

* Le pays de Caux.

Ibi familiariter vixit cùm Sanctis Audoëno, & Wandregisilo. Ibi *a acerbissimo morbo correptus Audoëni operâ mirabiliter sanatus est. Ibi *b Wandregisilo adjutor fuit in extruendo Monasterio Fontanellensi, cui etiam multa prædia devotè contulit: ibi autore Audoëno *c Fiscamnense virginum Cœnobium condidit & dotavit: ibi traditum *d ab Ebroino Leodegarium aliquot annis habuit secum & custodivit. Quin etiam ipse scribis *e Waningum Caletis à Clotario Re-

*a Vita S. Audoëni cap. 17.

*b Vita S. Vvandregesili cap. 15.

*c Vita S. Audoëni cap. 17.

*d Vita S. Leodegarii ex Codice Sirmondi edita cap. 15. Item alia ejusdem vita autore Ursino, cap. 11.

*e Annal.

Benedict. tom. 1. lib. 14. p. 447.

ge fuiſſe præfectum.

Adde quod ipſe produxeris * f Clotari tertii diplomata duo, aliud ſine nota temporis, aliud anno hujus regni tertio obſignatum, ambo ex Authographo exſcripta, in quibus non Waningus Comes Palati habetur, ſed Chadoloaldus.

* f *Annal. Benedict. tom. 1. appendix altera pagg. 693 & 694.*

Quæ cum ita ſint, & inſtrumenta domeſtica, quæ tu genuina eſſe cenſes, alium exhibeant Comitem Palatii, quam Waningum, & aliunde conſtet ipſum Caletenſi pago Præfectum, ibi ferè ſemper, raro in Palatio regio reſediſſe, an cenſes temerè facturum eum, qui diplomatibus indubitatis annumerare nolit Placitum, in quo Waningus Comes Palatii fuiſſe dicitur?

Ubi adverte, quæſo, rationibus modo allatis non plus à me pon-

ponderis, tribui, quàm habent. Non dico his *Placiti* tui falsitatem esse demonstratam; sed contendo istud saltem effectum, quod mihi sufficit, nimirum Placitum hujusmodi tanquam verorum diplomatum specimen & normam non posse jam à te venditari.

Caput V.

De Chrotildis Matronæ Charta.

Chartam hanc ego rejiciendam putavi propter notam temporis, quâ consignata est. Habet enim annum Clotarii Regis decimum sextum, Clotarium autem tertium, ad cujus solum modo tempora charta referri potest, tot annis regnasse nullus veterum scripsit, nullus recen-

tiorum cenſuit. Alii quippe Fredegarii, aut potius ejus Continuatoris aliorúmque antiquiorum Hiſtoricorum autoritatem ſecuti, annos Clotario tribuunt dumtaxat quatuor. Alii ex vita Sancti Wandregiſili Abbatis aliiſque nonnullis monumentis veteribus regnum Clotarii protrahunt ad annum decimumquartum. Ad decimumſextum nemo produxerat. Hinc factum eſt, ut vir quidam eruditiſſimus, & veritati ſimul, & chartæ tuæ conſultum volens, *opinatus fuerit*, ut ipſe teſtaris,* *te allucinatum fuiſſe in explicanda ultima notâ chartæ Vandemiris:* (voluiſti ſcribere Chrotildis) *& pro Clotarii Regis anno XVI. legendum eſſe anno XIV.* Verum reprehenſorem hunc tuum ipſe reprehendis: interpretationem tuam certam & indubitatam

*uppl. cap. p. 31.

pronuncias: atque in ipſo Autographo annum decimum ſextum, uti legeras, verè exprimi contendis. Quare hoc unum reſtat, ut vel Clotarius tertius regnaverit annis ſexdecim, vel Chrotildis Matronæ Chartæ falſa dicatur. Clotario annos ſexdecim tribui non poſſe breviter nunc oſtendo.

I. Si Clotarius tertius decimum ſextum regni annum attigit, ſequitur Hiſtoricos veteres ad unum omnes, etiam eos, qui vel coævi, vel ferè coævi fuerunt, in annis ejus numerandis turpiter erravisse: nec inter tot eruditos homines, qui in enucleandâ doctrina temporum tam utilem operam poſtremo ſæculo poſuerunt, vel unum quidem repertum eſſe, qui unus Veterum errores, aut animadverteret, aut agnoſceret. Tantum tunc

adhibe, & æquis lancibus perpende, utrum Chrotildis Matronæ Charta tanti ponderis ſit, tamque manifeſtæ veritatis, ut Hiſtoricorum omnium teſtimonio Chronologorúmque judicio ſola præponderare debeat. Si ita judicas, veterúmque ac recentiorum Scriptorum omnium autoritatem præ Charta tua parvi pendis; ne putes illico rem confectam: aliud enim oppono, quod majoris apud te ponderis futurum eſſe non dubito.

II. Tibi Annales Ordinis mi ſcribenti, atque ſingulorum Regum annos Hiſtoriæ tuæ interſerenti Clotarii regnum, quod in libris *de re Diplomatica* ad ſexdecim annos protraxeras, viſum eſt decurtandum, & annorum quatuordecim ſpatio concludendum. Senſiſti ſcilicet, cum Mo-

naſteriorum extructiones ſuis ſingulæ temporibus collocandæ, factæque eis donationes & conceſſa privilegia ſerie Hiſtoricâ fuerunt recenſenda; ſenſiſti, nec Clodovei junioris mortem ante annum 656 poni, nec Childerici Monarchiæ initia poſt annum 670. poſſe rejici. Quare Annalium tuorum librum ſextum decimum hoc ipſo prologo ingrederis.* *Ad annum Chriſti ſexcenteſimum ſeptuageſimum diſtulimus obitum Clotarii Regis eo nomine tertii, quem Francis ſeu Neuſtraſiis ac Burgundionibus ab anno ejuſdem ſæcu i quinquageſimo exto, quo eum Clodoveo Patri ſucceſſiſſe diximus, per annos quatuordecim imperaſſe conſtat.* Ita ru.

* Tom. 2. 499.

Quæ cum à me ex Annalibus tuis recitari Lectores animadvertent, exiſtimabunt te majori ordio

ea in Annalibus retractantem, quæ olim in libris *de re Diplomatica* præproperè ſcripſeras, ſuſpectam jam aut planè falſam habere Chrotildis Chartam, quæ tunc legitima videbatur. Quî enim fieri poteſt, inquient, ut idem & dicas certum eſſe quod Clotarius tertius Francis per annos dumtaxat quatuordecim imperaverit, & cenſeas indubitatam eſſe veritatem Diplomatis in quo annus ejuſdem Clotarii decimus ſextus appellatur? Videntur nobis hæc pugnare inter ſe, nec poſſe ad concordiam vocari: at te non morantur. Et fateris Clotarium tertium poſt annos regni quatuordecim deceſſiſſe. Et magni pendi jubes Chrotildis Matronæ Diploma anno ejuſdem Clotarii decimo ſexto conſignatum. Utriusque autem

conciliandi duplicem nobis viam aperis.

Primò quidem quanquam ex te conſtat Clotarium nonniſi annis quatuordecim regnaſſe poſt obitum patris : tamen ut ais, * *forè vivente Patre deſignatus Rex fuerat* ; atque adeo Chronildis Charta non ab obitu Clodovei; ſed ab eo die quo primùm Clotarius Rex eſt ſalutatus, annos ejus numerat. Ingeniosè. Sed quem hujus facti teſtem appellas? Non Anonymum Chronici Fredegarii Continuatorem, qui obitum Clodovei Junioris prius * commemorat, quam Clotarium fuiſſe Regem factum dicat. Non eum qui tempore Theodorici Calenſis *Geſta Regum Francorum ſcripſit*; is enim docet Clodoveum deceſſiſſe prius * quam Franci *Clotarium ſeniorem puerum ex tri-*

* Tom. 1 mat. brem lib. 16. p.

* Cap. 91

* Cap. 44

bus ſibi Regem ſtatuerent cum ipſa Reginâ matre regnaturum. Non Vitæ Sancti Wandregiſili Abbatis Scriptorem, apud quem legimus * nonniſi *poſtquam Clodoveus*

ap. 14. *excеſſit è vita, Clotarium faſtigium regni eſſe adeptum.* Non Vitarum Sancti Remacli, Sancti Babolenni Autores antiquos, qui diſertè aiunt, *Clodoveo defuncto filium ejus Clotarium regni habenas ſuſcepiſſe.* Non eum denique, qui Sanctæ Bathildis Acta nobis reli-

ap. 4. quit, in quibus ita loquitur, † *Poſt diſceſſum Domni Clodovei Regis religioſa & optima conjux ipſius domna Balthechildis cum parvulo filio Rege Clotario irreprehenſibiliter regnum gubernabat Francorum.*

Cum ergo illi omnes diſertè affirment nonniſi Clodoveo Rege mortuo Clotarium eſſe Regem

appellatum, peto quosnam his testibus testes alios opponas, cum dicis * Clotarium *forte vivente Patre designatum fuisse Regem*. Neque enim consentientia tot Historicorum testimonia suspecta falsi reddere potes, quin ipsa contrariis testimoniis refellas. Quosnam ergo vicissim testes producis? Nullos. Ne unum quidem. Clotarium non conscendisse solium regium ante mortem patris aiunt Historici veteres. Ais tu illos fortè erraviſſe. Cur errorem hunc istis imponis? Ita tibi videtur: ita conjicis.

* *Tom. 1. Annal. Bened. lib. 16. p. 501.*

At potéstne aliquid afferri, quo tua hæc conjectura firmetur, quod huic occasionem dederit? Nihil. Certè Clodoveus non id erat ætatis, ut jam de successore sibi eligendo cogitare deberet. Obiit enim, * te ipso teste, anno

* *Tom. 1. Annal. Bened. lib. 14. p. 427.*

ætatis vigeſimo tertio. Clotarii *vix quatuor annorum pueri*, cum Clodoveus obiit, ætas vivente Patre nodum erat regno matura. Clodoveum quidem duobus poſtremis vitæ annis amentem fuiſſe Veteres aliqui tradiderunt: ſed iſtud tanquam fabulam * rejicis. Cur ergo contra Hiſtoricorum omnium fidem vis Clotarium *fortè vivente Patre deſignatum fuiſſe Regem?* Quia ſcilicet ejuſmodi conjectura tibi commoda viſa eſt ad tuendam Chartæ Chrotildis Matronæ autoritatem. Hæc una ratio eſt, cur Hiſtoricos veteres mendacii accuſes, aut ſaltem ſuſpiceris.

* *Ibid.*

Verum vide, quam parum ad Chartam tuam defendendam conferat hæc tua ſeu conjectura, ſeu ſuſpicio. Sit illa veriſimilis; tamen illam certam eſſe, ne ipſe

quidem audeas affirmare. Atqui tamen, nisi illa certa sit, dubium erit Chrotildis Matronæ instrumentum. Si enim incertum est, an Clotarius vivente Patre Rex fuerit appellatus, incertum erit annósne sexdecim regnaverit; atque adeo incerta erit Charta, in qua annus ejus decimus sextus numeratur.

Sed quid ego diutius immoror confutandæ conjecturæ, quam in Annalibus quidem anno 1703. editis proposueras, in Supplemento autem Librorum *de re Diplomatica*, quod anno 1704. vulgasti, videris abjeciſſe? Rem explico.

Postquam in Annalibus monuisti Chrotildis Chartam notatam esse *anno sexto decimo regni Chlotacharii regis*, observas*illico eidem Regi *annos dumtaxat quatuordecim regni ab aliis ejus avi*

*Tom. 1. Annal. Benedict. lib. 1. pag. 501.

Quæ duo ut ſimul componas, primò conjecturam illam proponis quam modo confutabam, nimirum *Clotarium fortè vivente patre deſignatum fuiſſe Regem.* Sed aliâ mox ſubjicis, nempe *eam diverſitatem rejiciendam eſſe in annos cavos:* quos quidem *cavos* annos ſic intelligis, ni fallor. Fateris Clotarium nonniſi quatuordecim annis ſolidis cùm aliquot menſibus regnaſſe; menſéſque ſic dividis, ut illorum partem unam anno, quo Clotarius mortuo patre regnum iniit, alteram anno tribuas, quo Clotarius ipſe vivere deſiit. Sic enim duos, ut verbo tuo utar, *cavos* habes Clotarii annos: primum, cujus partem Clodoveus Clotarii deceſſor occupaverat: poſtremum, cujus partem Chilpericus Clotarii ſucceſſor habuit: quibus

bus duobus *cavis* annis si interserantur anni solidi quatuordecim, regni Clotarii numerari quodammodo poterunt anni sexdecim. Non aliâ, ut opinor, ratione mentem tuam ipse explicari velis.

Ac primò istud debet à me notari, opinionem hanc de annis Clotarii solidis quatuordecim & duobus *cavis*, quam priùs vulgatam in *Annalibus, in *Supplemento tuo etiamnum tueris, stare non posse nisi emendatâ Chronologiâ, quam secutus fueras in iis ipsis Annalibus, opere illo tuo postremo, in quod ab annis fermè triginta studiorum tuorum * rationes pæne omnes retuleras.

* Tom. 1 lib. 16. p. 502.
* Cap. 6. p. 24.
* Tom. 1. Annal. Ben. Præfat. p. 1.

Neque vero istud demonstrare difficile est. Ibi enim contendis * Clotarii decessorem Clodoveum nonnisi anno 656. è vivis esse sublatum: ibidemque * ais

* Tom. 1. Annal. Ben. lib. 14. p. 431.
* Ibid. lib. 16. p. 499.

Clotarium defunctum eſſe anno ipſo 670. Annos igitur numera, qui ab anno 656. excurrunt uſque ad annum 670. annos dumtaxat quindecim reperies; è quibus tredecim erunt ſolidi, duo autem *cavi*, ut tecum loquar, primus & poſtremus; primus partim à Clodoveo Clotarii deceſſore, partim ab ipſo Clotario; poſtremus partim à Clotario, partim à Childerico ejus ſucceſſore occupatus. Si autem Clotarii anni non poſſunt niſi quindecim numerari, etiam habitâ ratione annorum *cavorum*, legitimum cenſeri non poteſt Chrotildis Matronæ inſtrumentum, in quo Clotarii annus decimus ſextus appellatur. Hoc incommodum cùm animadvertiſſes in Supplemento, Clotarii obitum ab anno Chriſti 670. ad annum ſequen-

tem transtuliſti: quo fit, ut Clotarii habeas jam ſolidos annos quatuordecim & duos *cavos*.

Iſtud admitti nullo pacto poſſe accuratè, ſi Deus dederit, aliquando ſum oſtenſurus. Verum etſi id ultro tibi conceſſero, non idcirco rem tuam obtines. Demonſtrandum adhuc tibi eſt, ejuſmodi annos *cavos* in Diplomatum notis Chronologicis locum habere. Quemadmodum Diplomata ſingulis ætatibus ſuas habuêre formulas, & ſtylum quem Notarii conſtanter ſequerentur: ita etiam certus erat numerandi annos Regum, & notas Chronologicas appingendi modus, qui idem ab omnibus Notariis ſervari deberet. Neque enim credibile eſt, cum duo Notarii eodem die in eodem loco inſtrumentum ſcriberent, alium, qui annos tan-

tum ſolidos numeraret, appoſuiſſe annum decimum quartum aut decimum quintum, alium qui annorum etiam *cavorum* rationem habendam cenſeret, appoſuiſſe annum decimum ſextum. Hæc ſi ſemel admittatur in formulis Diplomatum inconſtantia, fruſtra deſudaſti in inveſtigandis & tradendis Artis Diplomaticæ regulis; cùm nullæ regulæ, Ars nulla eſſe poſſit, ubi nihil fixum eſt & conſtans. Et vero non deſunt nunc eruditi viri, qui exiſtiment annos à Chriſto nato effluxiſſe vel plures vel pauciores, quam vulgò numeramus: an propterea auſit Notarius in inſtrumento aliquo iſtorum opinionem ſequi, & à populari numerandi ratione recedere?

Equidem fateor uſu receptum eſſe, ut completo uno anno, alter

numerem necdum annorum. Ar-
tu ut numerare poſſit annum
decimum ſeptimum Caroli. num
fateris regnaſſe annum anni
quatuordecim. Negare non au-
cum, ſed dum annum annis
quatuordecim integris adjungere,
re, quod eſt ſimile ei quam in cæ-
pto ferri poſſet, ne in inſtru-
mento legeretur. Et ineptum
nec tolerabile.

CAPUT VI.

De Diplomate quo Theodericus Rex villam Latiniacum ſitam in pago Melidunenſi concedit Dionyſio Dionyſiacæ.

DIPLOMA ineptum & ſimile
falſo ſcriptum, nullum eſt præ-
rium inſtrumentorum, quæ
vere non poſſit. Neque

cilè aliud reperias, quod unum tot támque manifeſta falſitatis indicia contineat. Eo ſcilicet inſtrumento Theodoricus Rex donat Baſilicæ Dionyſianæ *villam Latiniacum ſitam in pago Meldenſi*, quam ait poſſeſſam fuiſſe ab Ebroino, Waratone, & Giſlemaro Majoribus-domûs, & morte Waratonis ad fiſcum rediiſſe. Quot Diplomatis verba, totidem fermè mendacia.

Falſum eſt Latiniacum pagi Meldenſis villam à Theodorico datam eſſe Monaſterio Dionyſiano. Falſum eſt illam olim ab Ebroino, Waratone, & Ghiſlemaro poſſeſſam. Falſum denique ad fiſcum morte Waratonis rediiſſe. Atque horum omnium falſitas demonſtratur locupletiſſimo Anonymi Monachi Dionyſiani teſtimonio, qui, ut ipſe narras, in-

ſtrumenta *domeſtica nono ſæculo viderat

*Tom. 1. Annal. Ben. lib. 12. p. 344

Docet ille Latiniacum pagi Meldenſis villam Monaſterio ſuo traditam fuiſſe à Dagoberto primo; non igitur à Theodorico Dagoberti nepote. Addit eandem fuiſſe poſſeſſam à Bobone Duce & à Tacilone Comite Palatii; non ergo ab Ebroino, Waratone, & Ghiſlemaro Majorisdomûs. Denique affirmat illam commutatione alterius villæ eſſe à Dagoberto receptam; non ergo morte poſſeſſoris ad fiſcum redierat.

Quæ ſingula cum Monachus Dionyſianus nono ſæculo ſcripſerit, non alio utique ex fonte excerpta, quam ex Monaſterii ſui Tabulario: difficile eſt teſtimonium ejus & autoritatem hac in re elevare. Quod unum ſu-

perierat, ut Anonymi dicta cum edito à te Theodorici Præcepto conciliares, tentaſti : quo ſucceſſu, nunc eſt nobis examinandum.

Dicis 1. Latiniacum *villam poſt factam à Dagoberto donationem, Monaſterio abſtractam fuiſſe, ſive potentum violentiâ, ſive alienatione, eidémque loco à Theodorico reſtitutam.* Similem conjecturam fecerat P. Michaël * Germain eandémque rurſum calculo tuo firmaveras tomo 1. * Annalium. Fecit defendendi Dionyſiani Diplomatis ſtudium, ut conjectura hæc, quæ nec probabilitatem habet ullam, & contraria eſt Hiſtoricæ veritati, tibi tamen ſodalíque tuo valde placuerit. At vereor, ne non ita judicent illi, quorum nihil intereſt legitimúmne an ſpurium Diploma habeatur.

lib. 4. de Diplom. 91.

lib. 12. 94.

Neque enim veriſimile eſt Ebroinum Monaſterio Dionyſiano villam aliquam per vim eripuiſſe: Waratonem autem ereptam ab Ebroino injuſtè retinere voluiſſe omnino incredibile. Ebroinum quidem perfidum crudelémque fuiſſe ſcimus: tamen nuſquam legimus ipſum Monaſteriorum ſpoliatorem. Imò ſive hortatu Sancti Audoëni, cui erat familiaritate conjunctus, ſive ut *peccata ſua eleemoſynis redimeret*, aut ſcelerum ſuorum odium aliquot piis operibus leniret, conſtat ipſum erga Monaſteria fuiſſe munificum, propriámque domum * concéſſiſſe Sueſſionenſi Sanctæ Mariæ Monaſterio, quod regia magnificentiâ conſtruxit, exſtructú nque opibus cumulavit. Quæ cum ab eo facta ipſe ſcribas, quî fieri poteſt, ut eidem improbo

* Tom. 1. Annal. 15. p. 451.

quidem homini, ſed in Ordinem tuum benefico ac liberali, per conjecturam, ſine ullâ Veterum autoritate, crimen imponas expoliatæ Baſilicæ Dionyſianæ, quam tum Franci omnes præcipuo cultu venerabantur ?

At ſi iſtud per ſcelus attentaſſet Ebroïnus, putáſne ſucceſſorem ejus Waratonem, laudatum virum, & pietate inſignem, contra fas retinere voluiſſe, quæ deceſſor per vim rapuerat ? Quod ſi utrumque tibi videtur credibile, nempe villam Latiniacum, & violenter occupatam eſſe ab Ebroino, & poſt Ebroini necem injuſtè ſervatam à Waratone & Ghiſlemaro hujus filio : edoce nos ſaltem, cur iiſdem mortuis, villa non redierit ad legitimos dominos, ſed ad fiſcum fuerit revocata : cur Dionyſiani ſerva-

tum in Archivis suis Dagoberti instrumentum religioso Principi Theodorico non exhibuerint, quem ad illata ab Ebroïno damna resarcienda paratum esse non ignorabant : cur denique ipse Theodoricus cùm Monasterium Dionysianum in antiqua bona restituit, nullam factæ olim ab avo suo donationis mentionem faciat, sed eas ultro conditiones exceptionésque adjiciat, quæ non sunt hominis Majorum facta confirmantis, sed sua liberaliter & de novo elargientis. Vel si istorum omnium nulla ratio idonea reddi potest, desine Theodorici Præceptum de villa Latiniaco cum Monachi Dionysiani testimonio conciliare velle.

Aliam ejusdem tuendæ Chartæ rationem * excogitasti, quæ alterâ non est solidior. Ais Lati-

* *Suppl. cap. 5. pag. 22.*

niacenſis villæ partem unam à Dagoberto, alteram à Theodorico Dagoberti nepote Dionyſianis eſſe conceſſam. Iſtud cùm ſcribebas, jam tibi è memoriâ exciderat, quid in ipſo Diplomate, quod tuebaris, contineretur. Theodoricus enim expreſsè affirmat ſe præſenti die Monaſterio Dionyſiano villam Latiniacum concedere integram, uno tantum excepto loco, qui dicebatur *Siliacus*..... quem Godino Epiſcopo per aliam Præceptionem ſuam conceſſerat. Quapropter concludit velle ſe, *ut ipſa villa ſuperius nominata Latiniaco cum terris, domibus, mancipiis, accolabus, viniis, ſilvis, campis, pratis, paſcuis, farinariis, aquis, aquarúmque decurſibus, peculiis utriuſque ſexſus, cum adjacenciis, adpendenciis, vel reliquis quibuſcumque*

cumque beneficiis, OMNIA ET EX OMNIBUS.....CUM OMNI INTEGRITATE, VEL SOLIDETATE SUA *adjacentiis vel aſpiciantiis propter juriaſcripta rem in Sulaco.....In reliquo prædicta villa Latiniaco* AD INTEGRUM.....*Chagno Abbate ante prædicti Monaſterii ſui bonis conceſſa atque tradita.*

Jamvero pergo, an qui villam Latiniacum donat *ad integrum, cum omni integritate vel ſolidate ſua, cum adjacentiis, adpendentiis, vel reliquis quibuſcumque beneficiis,* uno tantum loco excepto, quem alteri donat, an ille dici poſſit villæ tantummodo partem donaviſſe.

Verum *ab iis qui res Monaſterii Dionyſiani apprime eruunt,* [illegible] *didiciſti Dionyſianos ad noſtrum uſque tempus poſſediſſe tantum in*

illa villa ruſticanum prædium cum parte juſtitiæ. Benè. Nihil ad rem meam dici poterat accommodatius. Quippe ſi Dionyſiani nihil hactenus poſſederunt in Latiniacenſi villa præter unum prædium ruſticanum: ergo falſum eſt Præceptum, quo Theodoricus donat ipſis villam Latiniacum cum *terris, domibus, mancipiis, accolabus, viniis, ſylvis, campis, pratis, paſcuis, farinariis, aquis, aquarumque decurſibus, peculiis utriuſque generis ſexſus cum adjacenciis, adpendenciis, vel reliquis quibuſcumque beneficiis .... cùm omni denique integritate & ſoliditate ſua.*

Ex his vides, Vir erudite, nullâ ratione poſſe ad concordiam vocari laudatum ab Anonymo Scriptore Dagoberti Diploma de villa Latiniaco & editum à te

Theodorici de eadem villa Præceptum..... atque alterutrum esse spurium. Utri crimen falsi impingas, elige. Si tuum falsum esse fateris, causâ excidisti. Neque causam obtines, si crimen falsi in aliud rejicis. Nam si jam tum nono sæculo, quo scribebat Anonymus, extitit in Tabulario Dionysiano falsum Diploma de villa Latiniaco: ergo verum jam perierat. Neque enim falsa confinguntur instrumenta, ubi habentur vera: atque adeo sive approbaveris, sive damnaveris citatum ab Anonymo Dagoberti Diploma de villa Latiniaco, tuum semper erit rejiciendum.

Verum etsi Theodorici Præceptum non pugnaret cùm Dagoberti Diplomate; pugnat certè cùm Ermentrudis Matronæ testamento, ut jam superius * mo- * *Part. sec. cap. 7. p. 171.*

nui: eandem enim villam Latiniacum ſitam in pago Meldenſi, quam Theodoricus Rex *cùm omni integritate* donat Monaſterio Dionyſiano, Ermentrudis Matrona æqualis temporum Theodorici *cùm omni integritate* pariter donat Baſilicæ Sancti Sinſuriani, ita ut uno eodémque ſæculo villa eadem integra in perpetuum concedatur Baſilicæ Dionyſianæ à Theodorico, & Baſilicæ Sancti Sinſúriani ab Ermentrude. Hæc quomodo intelligi debeant, expone, ſi vis recipi à nobis ut vera, ſeu Præcepta, ſeu Teſtamenta, quibus hujuſmodi donationes contrariæ continentur.

Aliud adverſus idem Theodorici Regis Præceptum objeceram tibi argumentum, idque graviſſimum. Præceptum illud ſic

incipit : *Theodoricus Rex Francorum vir inluſter. Dum & nobis divina pietas ad legitima ætate fecit pervenire, & in ſolium regni parentum noſtrorum ſuccidire oportit, nobis & condecit pro ſalute anima noſtra cogitare debiamus.* Quæ verba qui primum legit, ſtatim judicat tunc factum eſſe Diploma, cùm Theodoricus Childerico fratri defuncto in hæreditatem paternam, regnúmque ſucceſſit. Ait quippe ſe annuente pietate divinâ ad legitimam ætatem perveniſſe, quod quidem primis regni ejus annis maximè congruit, præſertim juxta Chronologiam tuam. Neque enim Theodoricus regnum obtinuit ante obitum Clotarii & Childerici fratrum ſuorum : quorum priorem annis ſaltem quatuordecim regnaſſe, alterum annis qua-

tuor fratri ſuperſtitem fuiſſe doces. Quare cum ſolium conſcendit anni fermè viginti ffluxerant à morte Clodovei ipſius parentis. Ponamus ergo fuiſſe bimum aut trimum, cum pater exceſſit è vivis: ſequitur eundem fuiſſe annos viginti natum, quando regno potitus: quæ ætas legitima eſt & regno matura.

Addit Theodoricus ſibi ſuccedendum eſſe in ſolium regni parentum ſuorum: quæ verba apertè demonſtrare videntur, ſcriptum eſſe Diploma eodem anno, quo Theodoricus Childerico fratri in regnum ſucceſſit. Neque vero mirum eſt Theodoricum ſingulari divinæ erga ſe bonitatis præſidio acceptum referre, quod & legitimam ætatem & regnum paternum adeptus fuerit. Fratres enim nati

majores in primo adoleſcentiæ flore immatura mors ſuſtulerat: ipſe vero magnis in pueritia periculis perfunctus, & à fratribus contra temporum illorum mores excluſus conſortio regni, integro tamen regno potiebatur. Et ne dubitaret hæc divinæ pietatis beneficio præſidióque ſingulari contigiſſe: utrumque dudum piiſſimæ matri Baldechildi piiſſimus & ipſe Antiſtes Eligius prædixerat. Quam Sancti viri vaticinationem ubi primum Theodoricus omni ex parte completam in ſe animadvertit, nonne pronum fuit, ut de gratiis Deo referendis cogitaret?

Hæc ſunt, quæ mihi prima Præcepti hujus verba legenti perſuaſerant, iſtud ſcriptum eſſe primo anno, imò primis menſibus regni Theodorici. Hoc jam

animo præceperam, cum vidi Diploma non primo, ſed decimo ſexto Theodorici anno eſſe notatum. Obſtupui, fateor. Theodoricus enim, ſi valet inſtituta à te ratio temporum, cum annum regni ageret decimum ſextum, erat fermè quadragenarius: quî ergo fieri poteſt, ut tum primùm gratias Deo referat, quod ad legitimam ætatem pervenerit? Deinde cur jam ab annis ſexdecim regnum adeptus, non dicat ſe in ſolium regni Parentum ſuorum dudum ſucceſſiſſe, ſed ſibi eſſe ſuccedendum? Hæc cum viderem repugnare, nec ſatis congruere, ſuſpectum habui totum Diploma. Tibi argumentum hoc leve viſum eſt, ac futile, nec ulla reſponſione dignum.

Alia duo objeceram repetita ex his verbis: *Nos ad ſuggeſtione*

præcelsæ Regine noſtræ Chrodechildæ, ſeo & inluſtri viro Berchario Majorem-domûs noſtræ..... Hæc enim loquendi formula, ut Rex uxorem vocet *Reginam noſtram*, mihi viſa fuerat inſolens: tu uſitatam tunc temporis contendis, &, ut verum fatear, evincis. Sed me multò magis offendebat, quod Theodoricus, cujus anno decimoquarto Bertharius Major-domûs interemptus eſt, dicatur tamen anno regni ſui decimo ſexto ad ſuggeſtionem ejuſdem Bercharii Majoris-domûs donationem facere Monaſterio Dionyſiano.

Verum ejuſmodi ἀπόπχεφίσματα tyronem in Arte Diplomatica offendere poteſt: te ipſum non offendit. Duplex ſcilicet, judice te, ſtatui poteſt initium regni Theodorici. Primum, cùm ſtatim poſt

dibile eſt varios & inconſtantes fuiſſe Referendarios Notarioſque regios in notandis ejuſdem Regis annis, nec habuiſſe aliquid certum & definitum quod ſequerentur? Siccine licet, prout cauſa tua poſtulat, inſtitutam ſemel rationem temporum immutare?

At ſi iſtud minus placet, inquies, eſtque certum ac deliberatum Theodorici annos à Childerici obitu numerare, eſto, per me licet: ſed tum dicito donationem villæ Latiniaci factam eſſe poſt Bertharii Majoris-domûs cædem. Ita tu quidem. Omitto quam incredibile ſit Pipinum à cujus nutu & arbitrio poſt Bertharii cædem Theodoricus pendebat, permiſſiſſe honorificam æmuli ſui mortui mentionem fieri: ſed contendo id à te proponi, quod

Childerici nece eſſe numerandum. Nunc vero ut ejuſdem Regis Præceptum de villa Latiniaco anno ejus decimo-ſexto datum ſuſpicione falſi eximas, annos ipſius numerari jubes à morte Clotarii. Vide, quæſo, quas in anguſtias redactum te exiſtimaturi ſint Lectores, ubi animadvertent te Speciminum tuorum fidem defendere non poſſe, niſi admiſsâ hâc in notis Chronologicis ejuſdem Regis varietate & inconſtantia. In Placito de Chramlino Epiſcopo, tempus conſentit, ais, ſi tamen Theodorici annos numeres à Childerici morte. In Præcepto de villa Latiniaco tempus etiam conſentit, ais, ſi tamen Theodorici annos, quos modo numeraveras à Childerici morte, jam numerare liceat à Clotarii obitu. Siccine cre-

dam Majores-domûs fuiſſe dicuntur, quia jam è vivis exceſſerant. Quod cùm ita ſit, nec Præceptum dicatur datum *ad ſuggeſtionem Bertharii* QUONDAM *Majoris-domûs*, vel Præceptum nunquam à Theodorico datum fuit, & eſt ſpurium, vel vivente Berthario datum fuit: atqui dari non potuit vivente Berthario, quem certum eſt occiſum fuiſſe ante annum Theodorici decimum-ſextum, qui annus in Diplomate notatus eſt: ergo Diploma rejici debet, ut ſpurium.

CAPUT VII.

De ſeptimo & decimo Merovingicorum Diplomatum ſpecimi-nibus.

DUo ſunt, quæ hic de te conqueror, Vir erudite: pri-

mum, quod ea quæ adversus septimum decimúmque Specimen objeci, dissimules: alterum quod nonnulla quæ nusquam dixi, mihi falsò affingas. Quâ quidem in re etsi fidem tuam non accuso, non possum tamen, quin diligentiam tuam attentionémque desiderem.

Septimum Specimen Placitum est, quo Theodoricus Rex Chramlino Episcopo Ebredunensi exauctorato indulget, ut facultates suas post exaugurationem retinere possit. Decimum vero Præceptum est, quo Childebertus Theodorici filius villam Napsiniacum in pago Bituricensi largitur Monasterio Dionysiano. Septimum Specimen propriâ manu subscripsit Theodoricus, qui Præceptum de villa Latiniaco subscripserat. Deci-

mum proprio nomine & chirographaria nota obſignavit idem Wlfolaëcus Referendarius, qui Præceptum de villa Latiniaco obſignaverat. Quæ me res induxit, ut hæc duo Specimina cum eodem Diplomate de villa Latiniaco componerem, ac geminam regiæ manûs ſubſcriptionem, Referendariique chirographariam teſſeram unam cum altera conferrem. Quippe ſi genuina ſunt Diplomata, aiebam, conſentient inter ſe ſubſcriptiones & Chirographa: ſi vero ſuppoſititia ſunt, fraudem fortaſſe prodet ſcripturarum & chirographorum diverſitas. Ita evenit, ut conjeceram. Factâ enim comparatione, & in gemina Theodorici ſubſcriptione, & in gemino Referendarii Chirographo, diverſa manus apparuit, ubi eadem eſſe debuerat.

At si quæ in his occurrit diversitas, * inquis, *& ubi vitilitigando non invenias? ea tantum afferri potest, quod in priori Diplomate Theodorici subscriptio non tam longo litterarum ductu, quam in secundo facta sit. Verum adeo id ejus Diplomatis autoritati nihil officit, ut contra eam maximè stabiliat, cum utrobique eadem sit litterarum forma.* * Suppl. cap. 5. p. 23.

Hæc qui legit, non dubitat, quin simul tibi & objectum sit Theodorici subscriptionem litteris longioribus in uno Diplomate exaratam esse quam in altero, & concessum eandem esse in gemina subscriptione litterarum formam. Utrumque falsum est; quod fingis esse objectum, quod explodis & confutas, nusquam est objectum. Quod concessum esse insinuas, & sine ulla proba-

tione illatis, id ipſum eſt diſerte negatum.

I. Nuſquam Theodorici Diplomatibus vitio datum eſt, quod ſubſcriptio regia inæquali litterarum ductu in his facta ſit. Id ſi reprehendam, ineptus ſim, improbus & imprudens. Ineptus, qui iſtud objiciam, quod ſi verum ſit, nihil tamen cauſam meam adjuvet. Improbus, qui rem falſam, & quam falſam eſſe noveram, affirmem. Imprudens denique, qui in medium proferrem mendacium, cujus falſitatem facillimè revinci & omnium oculis ſubjici poſſe viderem.

At ſi iſtud nec potuit à me objici ſine ſtultitia & improbitate, nec reipſa objectum eſt: cur ſignificas eſſe objectum? Perfunctoriè ſcilicet & curſim Diſceptationem noſtram legeras: ita cre-

do, nec miror; cum eodem n. loco, ne ad ea quidem attendat, quæ in Libris *de re Diplomatica* continentur. Ponis enim prorsus to Theodoricum in geminis suis Diplomate nunc longiori, nunc breviori litterarum ductu nomen suum subscribere, quod certissima Specimina tua falsum esse demonstrant. Nam, ni me oculi fallunt, litterarum mensura & longitudo est utrobique eadem, aut fermè eadem. Quamquam eadémne sit, an diversa, nihil refert, ut modo dicebam; cum certum sit eundem Regem modo grandioribus litteris, modo minutis scribere potuisse.

II. Ostendi hactenus te in in confutandis, quæ nusquam objecta sunt, frustra tempus consumpsisse; leve hoc peccatum est. Istud multò gravius, quod dissi-

mules quæ fuerant objecta, & pro conceſſis aſſumas, quæ diſertè negata ſunt. Duo exhibuiſti Specimina, quæ Theodorici Regis ſubſcriptionem habent: duo in quibus Wlfolaëi Referendarii nomen & chirographum cernitur. Nunquam ſollicitus fui, utrum in geminis ſubſcriptionibus & chirographis eadem eſſet, an diſpar litterarum menſura: ſed eadémne eſſet litterarum forma & indoles, eadémne in geminis ſignis manus, hoc examinavi.

Plane diverſa mihi cum apparuiſſet, nolui oculis credere; peritiſſimos in dijudicandis ſcripturis magiſtros duos ſeorſim conſului: amborum idem fuit judicium; uno ore reſponderunt, non ejuſdem manûs videri, tum gemina Theodorici chirographa, tum appictas Wlfolaëci no-

mini chirographum [illegible]. Hæc omnia ad te [illegible] ravi, in quo diverſas [illegible] cúrve eandem [illegible] eſſe negarem: [illegible] ex inſertis Literis [illegible] tum inſtitutum eſſe, [illegible] graphahabere non [illegible] rogavi, ut qui non Diplomatum effigies, ſed Diplomata [illegible] bes ad manum [illegible] viros in dijudicandis [illegible] exercitatos; qui [illegible] Theodorici genuina Chirographa, vel duo W[illegible] ejuſdem eſſe manus, promiſi me petitum ex ſcripturarum diſcrepantia argumentum [illegible] abraſurum.

His omnibus quid [illegible] Hoc unum [illegible] aut minorem [illegible] tudinem, *Diplomatum autorum*

nihil officere. Verè tu quidem. Sed nihilne Diplomatum autoritati officit diverſa chirographorum forma ? Utrobique eadem eſt, inquis ; Ego diverſam eſſe pluribus rationibus oſtendi, rationéſque duo in ſecernendis chirographis experientiſſimi Magiſtri calculo ſuo confirmarunt. Quid iſtorum teſtimoniis, quid probationibus meis opponis ? Nihil. Demonſtro diverſa eſſe chirographa, diverſam manum : mihi ſuffragantur peritiſſimi harum rerum æſtimatores : Tu eadem chirographa, eandem eſſe manum ais, nec probas : majorémque aienti tibi fidem haberi poſtulas, quam mihi contrarium demonſtranti, teſtiúmque ſuffragio comprobanti. Id ſi æquum judicas, Vir erudite, falleris. Præconcepta de te opinio fortaſſe

facit, ut quæ doces ea à nonnullis ſtatim & ſine examine ſuſcipiantur: at numquam efficiet, ut autoritas tua plus ponderis ad perſuadendum ſola habeat, quam manifeſtæ aliorum demonſtrationes. Tibi plus hac in re credant amici, quam cuiquam alteri, per me licet: modo ne tibi plus credant, quam rationi.

CAPUT VIII.

De Vandemiris V. I. Chartæ & Erchambertæ ejus uxoris.

CHARTA hâc, ſeu teſtamento, quod notatum eſt anno Teodorici Regis decimo ſeptimo, Vandemiris vir illuſtris, & Erchamberta ejus uxor innumeras poſſeſſiones conferunt variis

Monaſteriis & Baſilicis, quibus duæ Sancti Germani Baſilicæ annumerantur his verbis..... *Pari modo donamus ad Baſilica domna Germana, ubi vir venerabilis Landebertus Abba præeſſe veditur, villam cognominante Fraxineto..... Simile modo donamus ad Baſilicam domne Vincente, vel domni Germani, ubi vir venerabilis Audcharius Abba præeſſe veditur, villas cognomentantis Oxma in pago Dorcaſino, Noviolo in pago Andegavino.....*

Quo in loco Pariſienſes Sancti Germani Baſilicas duas, illam nimirum, quæ Sancto Germano Altiſiodorenſi Epiſcopo dicata eſt, & alteram quæ Sancti Germani *à Pratis* dicitur, intelligi debere aſſeveras: nec reprehendo. Probat enim inſtrumenti contextus & ſeries, alias intelligi

gi non posse. Verum hac ipsa re instrumentum convincitur tres habere notas falsi.

I. Sancti Germani Basilica, cui villam Fraxinetum Vandemiris & Erchamberta donant, alia, te ipso judice, excogitari non potest, quàm dicata Parisiis S. Germano Altisiodorensi Episcopo Basilica. Si ergo constat Basilicam hanc, regnante Theodorico Clodovei secundi filio, nondum conditam fuisse: si certum est illam Theodorici temporibus posteriorem esse tribus integris sæculis; quo tandem in loco habiturus es Vandemiris & Erchambertæ Chartam, quâ anno Theodorici decimo septimo eidem Basilicæ, nonnisi post trecentos annos construendæ, donationes fiunt, & Landebertus Abbas jam tum præfuisse dicitur?

Porro Epocha Pariſienſis Baſilicæ Sancto Germano Altiſiodorenſi Antiſtiti dicatæ, jam nec obſcura eſt, nec ambigua. Illam omnium primus * obſervavit apud Helgaldum, & demonſtravit eruditiſſimus Adrianus Valeſius, ac de veteribus Monaſteriis optime meritus. Sic ergo de Roberto Rege loquitur Helgaldus Floriacenſis Monachus iſtorum temporum æqualis: *Fecit in civitate Pariſius*, ait, * *Eccleſiam in honore Sancti Nicolai Pontificis in Palatio: Monaſterium Sancti Germani Autiſiodorenſis..... Item Monaſterium Sancti Germani Pariſiacenſis, cum Eccleſia Sancti Vincentii in Sylva cognominata Ledia.* Ubi vides geminum à Roberto Rege ædificatum eſſe Monaſterium in honorem Sancti Germani, aliud in honnorem S.

* *Diſcept. de Baſilicis cap. 5. p. 61. & 62.*

* *Helgaldi Epit. apud Franc. Du-Cheſne. tom. 4. p. 77.*

Germani Altisiodorensis Antistitis in ipsa civitate Parisiensi, aliud in honorem Sancti Germani Parisiensis Episcopi in Sylva Ledia.

Helgaldi testimonium de exstructo à Roberto Monasterio S. Germani Altisiodorensis, vel ex eo confirmari potest, quod ante Roberti tempora altum sit de illo Monasterio apud Ecclesiasticos Scriptores silentium. Neque tu diligentissimus sane harum rerum indagator totis duobus primis Annalium Benedictinorum tomis ullum aliud præter Chartam Vandemiris, quam nunc examinamus, monumentum vetus protulisti, in quo mentio fieret ejusdem Monasterii. Jam vero Robertum circa initium undecimi sæculi, Theodoricum vero sub finem septimi sæculi

regnaſſe nemo neſcit. Peto ergo, an fieri poſſe putes, ut Vandemiris & Erchamberta villam Fraxinetum Pariſienſi S. Germani Altiſiodorenſis Baſilicæ donaverint, trecentis annis antequam ædificata eſſet, & Landebertus Abbas Theodorico regnante illi Monaſterio præfuerit, quod à Roberto Rege exſtructum eſt.

Deprehenſam in Vandemiris & Erchambertæ teſtamento falſi notam, quam modo expoſui, in priori Diſceptatione omiſeram. Alia duo objeceram, quæ diligentiſſimè ſum retractaturus, ut ea quæ opponis mihi, propulſem.

II. In Vandemiris & Erchambertæ Teſtamento iſtud reprehenderam, quod anno Theodorici decimo ſeptimo, Monaſterii Sancti Vincentii vel Sancti Ger-

mani à Pratis Abbas fuiſſe dicatur Audcharius, ſive ut ab aliis ſcribitur Autharius, qui omnium primus eidem Monaſterio ab ejus conditore Childeberto Clodovei Magni filio præpoſitus eſt. Certè inter Abbates Monaſterii Sancti Germani à Pratis unicus hactenus numeratus eſt Autharius, eúmque veteres Monaſterii Indices ante quingentos annos ſcripti omnium primum collocant. Hæc ipſe non diſſimulas. Addideram, quod Aimoinus, vel, ut accuratius loquar, Anonymus ille Pratenſis Monachus, qui Aimoinum duodecimo ſæculo vergente interpolavit, ſcribat * quatuor tantum ſub Theodorico Clodovei ſecundi filio in Monaſterio ſuo vixiſſe Abbates, Sigofridum, Sanctum Babolenum, Childeramnum, & Hunfridum:

* *Aimoinus de Geſt. Franc. lib. 4. cap. 46. p. 188.*

nec ullum alium Autharium appellet, præter hunc quem * monuerat omnium primum Monaſterio præfuiſſe.

* *Ibid. lib. 2. cap. 10. p. 61.*

Interpolatori Aimoini Monacho Anonymo alium ejuſdem Monaſterii tui Monachum opponis vitæ Sancti Droctovei Scriptorem; qui quidem expreſsè docet Sanctum Droctoveum à Beato Germano primum Monaſterii S. Vincentii Abbatem fuiſſe delectum. Cujus Scriptoris, quem Giſlemarum nominatum fuiſſe doces, autoritatem extollis, eúmque Aimoini interpolatori longè anteponendum eſſe cenſes. Quo id jurè contendas, non erit inutile nunc examinare.

Primò me arguis, quod in definienda Aimoini ætate Jacobi Breulii Sodalis tui opinionem ſecutus, Aimoinum ab ejus in-

terpolatore non ſatis accuratè diſtinxerim : ſimúlque admones multò potiorem eſſe Labbæi noſtri ſententiam, qui demonſtravit Hiſtoriarum Libros à Breullo attributos Aimoino Germanenſi, Aimoino Floriacenſi reſtituendos eſſe. Non diffiteor mihi aliquando aliter quàm Labbeo viſum fuiſſe. Animadverteram quippe præfixos ſingulis capitibus titulos eoſdem ferè eſſe apud Andream du Cheſne, à quo purum putum Aimoinum editum eſſe aiunt, atque apud Jacobum Breulium qui interpolatum Aimoinum vulgavit ; cúmque obſervarem titulos illos, quales in editione Cheſniana reperiuntur exprimere nonnulla, quæ in hac ipſa editione deſiderantur, habentur autem in Breuliana ; in id propendebam, ut decurtatos

potius ab aliquo Monacho Floriacenſi, quam à Monacho Germanenſi amplificatos Aimoini Libros exſtimarem. Verum re diligentius inſpectâ, ſenſi opinionem hanc nullo pacto defendi poſſe, Labbeóque jam nunc tecum planè aſſentior.

Verum etſi quæ apud Aimoinum leguntur de Authario ac reliquis Monaſterii Sancti Vincentii Abbatibus, ea non ab ipſo Aimoino ſcripta ſint, ſed ab interpolatore addita: ne tamen hæc contemnenda putes, & nullius autoritatis. Quippe interpolator ille vixit duodecimo ſæculo, erátque ipſe Monaſterii Sancti Germani Cœnobita: neque crediderim alio illum conſilio Libris Aimoini, quos exſcribebat, res ad Monaſterium ſuum pertinentes inſeruiſſe, quam ut celeberri-

mi Monasterii antiquitatem & jura è tenebris erueret, sequentiúmque sæculorum memoriæ commendaret. Simile autem vero est, ut Labbeus habet, * Compilatorem illum fuisse Cœnobii sui Notarium sive Amanuensem, cui non solum libri, quotquot erant in armariis, paterent; sed & scrinia omnia essent aperta, in quibus Monasterii Chartæ & Privilegia continerentur. Ita Labbeus, cujus de Anonymo Interpolatore judicium referre placuit, ut intelligeres assuta Aimoino & ab Interpolatore in gratiam Monasterii sui inserta, in aliquo tamen pretio fuisse, etiam apud illum qui hæc eadem ab Aimoino Floriacensi tam studiosè abjudicavit.

* *Tom. 2. Script. Ecc. p. 840.*

Jamvero si Monachum Pratensem Aimoini Interpolatorem,

cum vitæ Sancti Droctovei Scriptore Giſlemaro Monacho etiam Pratenſi conferas, nihil eſt, cur hunc illi anteponas. At Giſlemarus* *ſæculi noni Monachus fuit.* Ita quidem exiſtimas: ſed falſò. Nam 1. Giſlemarus mentionem facit* de iterata Baſilicæ Sancti Germani deflagratione; quæ te ipſo* teſte nonniſi ſub finem noni ſæculi contigit: neque illam commemorat, ut rem memoriâ ſuâ geſtam: ſcripſit ergo elapſo jam nono ſæculo. 2. Nec decimo quidem ſæculo ſcripſit; cum Hiſtoriam citet Aimoini, qui undecimi tantum ſæculi initio floruit. 3. Imò undecimo etiam ſæculo poſterior eſt, & fortaſſe duodecimo; ſiquidem Aimoinum cum* citat, ipſius Libris titulum præfigit, qui habetur quidem in Aimoini Hiſtoria inter-

* *Suppl. cap. 6. p. 24.*

* *Vita S. Droct. n. 11.*

* *Sæc. 1. Bened. p. 255.*

* *Vita. S. Droct. n. 2.*

polata apud Breulium, in genuina autem apud Andream Du-Cheſne non legitur. Cum ergo interpolatio Aimoini non facta ſit ante duodecimum ſæculum, Vitæ Sancti Droctovei Scriptor Giſlemarus, non modo non fuit noni ſæculi Monachus, ſed vix etiam duodecimi. Quare ſi ad ætatem ſpectes, non eſt cur Giſlemarum Anonymo Aimoini Interpolatori, quo poſterior eſt, anteferas.

Si autem neceſſaria ad veritatem detegendam adjumenta conſiderentur, Giſlemaro Anonymus Interpolator multis nominibus præferatur, neceſſe eſt. Hic enim Monaſterii ſui ſcrinia diligenter excuſſit, inſtrumentíſque inſpectis ſingulos Abbates ordine ac ſuo quoſque tempore digeſſit. De Giſlemaro nihil ſimi-

le afferri poteſt: quem præterea conſtat minimè accuratum fuiſſe. Ea enim narrat de Sancto Droctoveo, quæ non ſatis inter ſe cohærent. Quippe ſcribit Sanctum Droctoveum, poſt Childeberti mortem ac Baſilicæ dedicationem, à Sancto Germano delectum eſſe primum Monaſterii Abbatem. Si nonniſi poſt Childeberti mortem atque Baſilicæ dedicationem electus eſt, quomodo primus Monaſterii Abbas electus eſt? Si quidem conſtat Childebertum, dum adhuc eſſet in vivis apud Sanctum Vincentium Monachos conſtituiſſe, quos ſine Prælato vixiſſe nemo dixerit. Fuit ergo ibidem aliquis ante S. Droctoveum Prælatus, nimirum Autharius, qui à Childeberto Rege ibi inſtitutus eſt. Quod ſi primus Authario locus ſervatur, quid

quid cenſendum de Vandemiris Teſtamento, in quo Autharius anno Theoderici Regis decimo ſeptimo Monaſterio Sancti Germani præfuiſſe dicitur?

III. Adverſus idem Vandemiris & Erchambertæ Teſtamentum objeceram, quod in eo Monaſterii tui Baſilica jam tum vocetur Baſilica Sancti Germani. Exſtructam eſſe Baſilicam hanc à Childeberto Clodovei filio, atque à Sancto Germano tunc Pariſienſi Epiſcopo in honorem S. Crucis & Sancti Vincentii eſſe dedicatam ipſe fateris. Eandem primum nomen diu retinuiſſe, etiam poſt Sancti Germani mortem, diſcimus ex Gregorio Turonenſi & Fredegario; qui quoties laudatam modo Baſilicam nominant, nunquam Baſilicam Sancti Germani nominant, ſed

Baſilicam Sancti Vincentii, ſervato primo nomine. Neque vero ulla mutandi hujus nominis ratio fuit ante Pipini Regis tempora, cum Sancti Germani corpus ex Oratorio Sancti Symphoriani, ubi reconditum fuerat, in Baſilicam Sanctæ Crucis & Sancti Vincentii ſolemni pompâ tranſlatum eſt. Quod adeo verum eſt, ut qui tranſlationis hujus Hiſtoriam deſcripſit autor coævus, ante tranſlationem factam ſemper Baſilicam vocet *Eccleſiam Sancti Vincentii*, nunquam Eccleſiam Sancti Germani : facta autem tranſlatione, eandem ſemper vocet *Eccleſiam Sancti Germani*, nunquam Eccleſiam Sancti Vincentii.

Quæ cum certa ſint & indubitata, non habuiſti, quod iis opponeres, præter autorem vitæ S.

Bathildis. Anonymum quidem, ſed coævum, & Sanctum Audoënum in vita Sancti Eligii. Ita Anonymus. *Prætorire non debemus*, inquit de Sancta Bathilde loquens, *quod per ſeniores Baſilicas Sanctorum, Domni Dionyſii, Domni Germani & Domni Medardi, & Sancti Petri, vel Domni Aniani, ſeu Sancti Martini, vel ubicumque ejus pertinuerit notitia, Pontificibus ſeu Abbatibus ſuadendo proZelo Dei præcepit, & epiſtolas eis direxit, ut ſub ſancto regulari Ordine Fratres in ipſo ſancto loco conſiſtentes vivere deberent, Et ut hoc libenter acquieſcerent in privilegio eis firmare juſſit, vel etiam immunitates conceſſit.*

Hæc ego cùm primum legi apud Anonymum Scriptorem, ne in mentem quidem venit, enumerari hîc Pariſienſes tantummodo

Baſilicas : quippe cum enumeratione factâ Hiſtoricus ſtatim affirmet à piiſſima Regina privilegiis aucta eſſe hæc & alia ſancta loca, quorum in cognitionem venire potuit ; inde conjiciebam non de unius civitatis aut pagi, ſed de diverſarum civitatum ac provinciarum Baſilicis ſermonem eſſe. Conjecturam hanc meam iſtud confirmabat, quod animadverterem Bathildem litteras dediſſe, quibus illorum locorum Epiſcopos & Abbates hortabatur, ut ibidem conſiſtentes Fratres ad vitam arctiorem ſeveriorémque diſciplinam inducerent. Neque enim ad plures Epiſcopos Bathildis ſcriberet, ſi Monaſteria omnia Baſilicáſque omnes, de quibus ſermo erat, una civitas Pariſienſis continuiſſet. Igitur judicabam hîc intel-

ligi debere celeberrimas tunc temporis Baſilicas, Pariſienſem Sancti Dionyſii, Altiſiodorenſem Sancti Germani, Sueſſionenſem Sancti Medardi, Corbeienſem Sancti Petri, Aurelianenſem Sancti Aniani, Turonenſem Sancti Martini.

Ita me opinantem perculit, fateor, hæc tua vox, quâ decernis * ab Anonymo Autore *Sancti Germani Baſilicæ nomine ſine dubio intelligi Pratenſem Eccleſiam.* Cur enim vero hanc ab ipſo intelligi dicam, quam tunc aut ſemper, aut ferè ſemper Baſilicam Sancti Vincentii nominatam fuiſſe conſtat? Cur non potius Altiſiodorenſem nullâ re inferiorem? *Media* * *ſcilicet interponitur inter Pariſienſes Baſilicas Sancti Dionyſii & Sancti Petri, quæ Baſilica Sanctæ Genovefæ*

* *Suppl. cap. 6. pag. 25.*

* *Ibid.*

dicitur. Primò falſum iſtud eſt, quod obſervas; neque enim Anonymus Baſilicam Sancti Germani mediam poſuit inter Baſilicas Sancti Dionyſii & Sancti Petri, ſed inter Pariſienſem Sancti Dionyſii, & Sueſſionenſem Sancti Medardi Baſilicam. Deinde quo jure aſſumis Baſilicam S. Petri hîc intelligi debere Pariſienſe Sanctæ Genovefæ Monaſterium? Quin potius contendis intelligendam eſſe Corbeienſem Sancti Petri Baſilicam ab ipſa Bathilde & filio ejus Clotario tunc erectam? Vel ſi *ſeniorem*, hoc eſt antiquiorem Baſilicam poſtulas; cur non Ferrarienſem, Senonenſem, Luxovienſem, aliáſque S. Petri Baſilicas his temporibus notiſſimas? Cùm ergo nullâ ratione conſtet, S. Germani Baſilicæ nomine Pratenſem Eccleſiam

in vita S. Bathildis intelligi: imò veriſimillumum ſit non intelligi, miror id à te nobis objici.

At ſaltem, inquies, * certum eſt Eccleſiam S. Vincentii à S. Audoëno vocatam eſſe Baſilicam S. Germani. Equidem fateor in vita S. Eligii à B. Audoëno ſcripta laudari Pariſienſem S. Germani Confeſſoris Baſilicam: iſto nomine intelligi Baſilicam, quæ nunc S. Germani *à Pratis* dicitur, hoc vero nego; idque à me jure negari, erit brevi, ut ſpero, omnibus manifeſtum. * *Suppl. 6. p. 59.*

Locum S. Audoëni integrum refero: *Cum aliquando*, inquit,* *Pariſiis loca orationum circuiret* (Eligius) *veniens ad Baſilicam S. Germani Confeſſoris, vidit illic claudum quemdam carrucâ vectum, querulis ſe vocibus inclamare. Ad quem accedens ejus valde* * *S. Aud. in vita S. ligii lib. 1. cap. 26.*

miſertus..... præcepit miniſtris ut auferentes ægrum à carrucâ in Eccleſiam deportarent, ac juxta cancellos jam dicti Confeſſoris deponerent. Quod cum factum fuiſſet, ingreſſus in Baſilicam prolixè invit, monuitque claudum in fide immotum perſiſtere, donec eum Dominus ſanari juberet. Nec mora poſthæc Claudus vociferari cæpit, totóque corpore contremiſcere. Cúmque omnes procul ſtantes ad ſpectaculum concurrerent, confeſtim claudus reſolutis nervorum vinculis, liber à pavimento ſurrexit, & ita incolumis ab Eccleſia proceſſit.

Hactenus Audoënus. Cujus verba, qui attentè legerit & diligenter perpenderit, animadvertet illicò, intra Baſilicam de quâ hîc ſermo eſt, *cancellos fuiſſe S. Germani* dictos, ad quos Claudus à S. Eligio juſſus eſt orandi cauſâ

conſiſtere. Cur autem Eligius cancellos illos vocaſſet *cancellos S. Germani*, aut cur illic ægrum collocari juſſiſſet ad ſanationem obtinendam, niſi quia his continebantur reliquiæ S. Germani, & erat altare ſub ejus titulo conſecratum ? Igitur ut deſignatam Baſilicæ S. Germani Confeſſoris nomine fuiſſe dicas Pratenſem Baſilicam, oſtendere debes in Baſilica hac tunc temporis fuiſſe reliquias S. Germani, aut ſaltem aliquod altare ſub ejus nomine conſecratum ; atque adeo cancellos, qui *S. Germani* dici poſſent, & ad quos Claudus ſanitatis impetrandæ gratiâ deportari debuiſſet.

Atqui contrarium certum eſt. Fateris S. Germani corpus poſt ejus mortem, non in Baſilica, quæ tum S. Vincentii dicebatur,

* *Annal. Bened. tom. 1. lib. 5. p. 135.*

tranſlatum eſt. Fateris * rea quatuor tantum in ead filica fuiſſe altaria, *unum a tem in honorem ſanctæ Cr beati Vincentii Martyris c tum, alterum ad aquilonem neratione Sanctorum M Ferreoli & Ferrutionis, ter meridiem ſub titulo S. Julia vatenſis, quartum verſus C tem in honorem Sanctorum tyrum Gervaſii & Protaſi pueri & Georgii.* Nullum honorem S. Germani. U tem nec erant S. Germa quiæ, nec altare ejus nom

Claudum deduxisset? Laudata ergo hoc loco ab Audoëno Basilicæ S. Germani nomine Basilica, non est ipsa Pratensis.

At si hæc non intelligitur, quæ alia poterit intelligi? Non Pratensem, sed aliam S. Germani Confessoris Basilicam laudatam esse ab Audoëno ostensurum me promiseram. Fidem liberavi, ni fallor, Vir erudite; tuus jam esto labor, indagare, quænam illa sit S. Germani Ecclesia, in qua Eligius Claudo sanitatem restituit. Cum existimes Parisiensem S. Germani Altisiodorensis Basilicam jam tum conditam fuisse, & S. Germani nomen habuisse, de hac poteris, si lubet, locum Audoëni interpretari.

Hoc tamen si sequeris, rursum habiturus es me adversarium: planè enim assentior A-

driano Valeſio, qui Baſilicam hanc multò recentiorem putat. Adde quod & hanc & Pratenſem verba Audoëni pariter excludere videantur. Innuit enim ſanctiſſimus Pontifex eccleſiam illam S. Germani, in quam Eligius Claudum efferri juſſit, non fuiſſe extra muros urbis, ſed in ipſa urbe poſitam. *Cum aliquando* PARISIIS, inquit, *orationum loca*
(Eligius) *circuiret* (Eligius), *veniens ad Baſilicam S. Germani Confeſſoris....*

Extat autem etiamnum in antiquiſſima Urbis parte, Eccleſia Baptiſmalis S. Germani, quæ *S. Germani veteris* à Majoribus noſtris olim dicta eſt, non aliam utique ob cauſam, quam quia tres ſunt Pariſiis ejuſdem nominis Eccleſiæ, atque hujus appellatio vetuſtior, aliarum recentior. Quæ vero nunc Eccleſia *S. Germani*

mani veteris dicitur, ab Aimoini Interpolatore Monacho Germanensi vocatur * *Asceterium Sancti Germani.* Quod nomen consentit cum illa opinione, quâ creditur S. Germanum Parisios evocatum illic primùm, ubi tunc erat Oratorium S. Joannis Baptistæ, cum discipulis consedisse. Neque vero dubito, quin post S. Germani mortem aliqua reliquiarum ejus pars loco illi concessa sit. Neque aliter sensit Aimoini * Editor, qui observat reliquias, quæ illic habebantur, capsâ aureâ inclusas fuisse ab Odone Comite ac postea Francorum Rege. Quæ cùm ita sint, cur Audoëni verba non liceat de Ecclesia S. Germani veteris interpretari, quæ Parisiensium omnium prima S. Germani nomen sortita est, atque à priscis temporibus ejusdem san-

* *Ann. lib cap 41.*

* *Ibid.*

cti reliquias habuit ? Ut ut eſt, iſtud ſaltem demonſtratum non citata à te ex vita S. Eligii & S. Bathildis loca non poſſe jam adduci, ut probetur erectam à Childeberto primo in honorem ſanctæ Crucis & S. Vincentii Baſilicam ante Pipini tempora appellatam eſſe Baſilicam S. Germani.

CAPUT IX.

De Autographorum Caroliorum Speciminibus.

LIBRORUM *de re Diplomatica* Supplementum laudaverat nuper Vir tibi amiciſſimus; atque ex eo maximè capite laudaverat, quod nihil eſſet à me objectum, cui non planè ſatisfeciſſes. Hoc ille cùm identidem ingeminaret, & ſupra modum extolle-

t, interrogaverunt me, quid de
o encomio tuo ſentirem. Ego
ro, inquam, hujuſmodi lauda-
ris non poſſum non deſiderare
ıdentiam, qui amicum ma-
lt falſis commendare laudi-
ıs, quam veris, quibus dignus
, exornare. Prædicet, aïebam,
abillonii eruditionem non vul-
rem, indefeſſúmque in pro-
cta jam ætate laborem. Dicat
ucos eſſe hujus noſtræ ætatis
:riptores, quibus litteratorum
ominum reſpublica tantum de-
:at: nullum vero vel etiam præ-
ritis ſæculis extitiſſe, qui de
obiliſſima Sancti Benedicti fa-
ilia melius meritus ſit: hæc &
ia Viri merita proſequatur &
lebret, ſuffragator ultrò acce-
um. At cum plurima Diſcepta-
onis noſtræ capita, aut omninò,
t magna ex parte intacta reli-

queris, Vir erudite, quâ fide quis poſſit ſpargere in vulgus, nullam hujus eſſe particulam, ne minimam quidem, cui non ſatisfeceris?

Quæ à te prætermiſſa ſunt non definio, quam ob cauſam prætermiſſa ſint. Sive hæc tibi ad alia feſtinanti fortaſſe exciderint, ſive certo ex conſilio prætermiſſa fuerint, dico eſſe prætermiſſa. Hoc unum adjicio iſta non fuiſſe tam levis momenti, ut à te negligi & contemni poſſint. Atque ut cætera ſileam; quæ adverſus Carolinorum Autographorum Specimina integris capitibus quatuor à me diſputata ſunt, ſi pauca admodum excipias, quibus, quæſo, argumentis à te impugnata fuêre? quo in loco confutata? Nuſquam ſanè. Hoc ipſum neceſſe eſt confiteri. Hæc om-

nia aſpernatus es ſcilicet, nec reſponſione digna judicaſti : ita loquantur, qui veritatem nihil penſi habent, nec quicquam examinant, certi à præoccupatis ſemel opinionibus non recedere. Te procul dubio non habebunt hac in parte adſtipulatorem. Neque enim ignoras in his eſſe aliqua ſaltem, quæ magnam habent difficultatem.

Primum occurrit exhibitum à te Pipini Regis diploma. Oſtenderam impreſſum illi ſigillum debuiſſe videri adulterinum, cùm Bacchi pampino redimiti effigiem referat, non ipſius Regis imaginem, ut poſtulabat illorum temporum uſus, & anteriorum Regum omnium conſuetudo. Effigiem Bacchi ſigillo repræſentari ultro ipſe confeſſus fueras : id contra illorum temporum

mores fuiſſe, negare non auſus es; cùm ne unus quidem inter Francorum Reges etiam Paganos reperiatur, qui vel Bacchi, vel falſi cujuſpiam numinis imaginem ſigillo impreſſerit. Quid ergo ad id quod objectum fuerat reſpondiſti? Nihil.

Oſtenderam idem diploma datum dici nono Kalendas Octobris, anno XVII. hoc eſt poſtremo regni Pipini: cùm tamen Anonymus ille, qui Fredegarii Chronicon juſſu Nilibungi Comitis continuavit autor coævus, expreſsè doceat Carolum & Carlomannum Pipini filios ſepulto jam Patre conſecratos fuiſſe Reges menſe Septembri, die Dominico, XIV. Kalendas Octobris. Reſpondes Autorem quamvis coævum, non hac in re audiendum, ſed habendam potius fi-

dem Annalibus illis, in quibus scribitur Pipinum nonnisi VIII. Kalendas Octobris esse defunctum. At istam responsionem tuam ut præverterem, addideram ne sic quidem excusari tuum diploma. Nam te ipso concedente datum illud esset, pridie quam Pipinus ex aqua intercute mortuus est; atque eo ipso die quo diuturno oppressus morbo, cùm morte ægrè luctabatur. Atqui tamen quæ in Diplomate habetur Pipini oratio, Principis est non moribundi, sed florentis & incolumis. Hæc objecta fuerant: quid respondisti? Nihil.

Præterea Salmunciacense Præceptum, quo Monasterii Dionysiani immunitates Carlomannus confirmat, ex eo suspectum feceram, quod hujus Præcepti exemplaria in Archivo Dionysiano di-

verſa extitiſſent : aliud laudatum à Dubleto & manifeſtè ſpurium : aliud à te editum, ſed jam emendatum aliqua ex parte & reformatum. Probaveram emendatorem ipſum, dum diploma aliud concinnat de novo, & vitat ſcopulos, in quos Dubletiani Diplomatis fabricator incurrerat, ad alios alliſiſſe ; & laudato Childeberti placito ſpurio ſuam ipſius perfidiam imprudenter prodidiſſe. Ad hæc quid reſpondiſti ? Nihl.

Denique impugnatum fuerat Præceptum, quod Carolus Magnus anno ſeptimo & ſecundo regni ſui dediſſe fertur Cariſiaci ſexto Kalendas Julias, quo ipſo tempore trans Rhenum Saxones acerrimo bello proſequebatur. Ad hæc quid reſpondiſti ? Nihil.

Quid necesse est cætera prosequi, quæ prætermisisti? Quæ hactenus dicta sunt, apertè demonstrant, ex his Speciminibus, quæ in priori Disceptatione mea impugnaveram, ne unum quidem esse à te planè purgatum & ab omni suspicione falsi liberatum; atque adeo institutam à te Artem Diplomaticam principiis totam vacillantibus nec satis firmis esse suffultam. Nunc superest, ut injectas mihi falsò criminationes quasdam paucis diluam.

PARS QUARTA.

BREVISSIMA erit haec quarta pars, fuisſetque omnino prætermiſſa, niſi mihi ea crimini vertiſſes, quæ diſſimulari nullo pacto debent. Ac primò non ſemel temeritatem mihi objicis, quod Libros *de re Diplomatica* nonniſi poſt vigiti annorum laborem à te editos obſcurus ipſe ac nullius nominis Scriptor ad trutinam vocare auſus ſim. Deinde vel in ipſo operis tui ingreſſu inſinuas, vetuſta tua autographa nonniſi violato jure publico ac privato impugnari poſſe. Tum etiam ut in omnium me invidiam adducas, univerſis veteribus inſtrumentis indictum à me bellum exprobras. Deni-

que addis Scriptorum veterum fidem iisdem argumentis convelli posse, quibus institutam à te Artem Diplomaticam evertere conatus sum. Cætera omitto levioris momenti. Hæc autem graviora totidem capitibus, sed sine ulla tua offensione, ut spero, sum repulsurus.

Caput I.

Quibus doctrinæ adjumentis instructum esse oporteat, qui ad rem Diplomaticam tractandam accedit.

Qui *se rei Diplomaticæ arbitros profiteri volent, de his exigendum est,* ais,* *ut aut sint eruditi plane, aut se non eruditos esse sciant.* Hoc est, si benè latinè intelligo, rei Diplomaticæ arbi-

* Supplebror. ad diplom.

trium, judice te, eſſe debet primò quidem penès eruditos; deinde etiam penes imperitos. Quo jure exculti doctrinis homines profiteri ſe poſſint rei Diplomaticæ arbitros, non opus eſt ut exponas. Sed mihi omnino latet, cur idem judicium etiam ad illud imperitorum genus deferas, qui ſciunt ſe eſſe imperitos. Neque enim ſatis intelligo, quid indoctos & rudes ad judicium hoc exercendum juvet propriæ ignorantiæ conſcientia, quòve pacto illi ſola ſuæ tenuitatis cognitione idonei implicatæ rei judices efficiantur.

Verum ſi iſtud myſterii tacitum tenes, ſaltem non relinquis obſcurum, utrorum in numero ſis ipſe collocandus. *Citra jactantiam affirmare poſſum,* ais, * *non defuiſſe mihi diligentiam in difficili*

* Suppl. p. 2.

cili hoc & [illegible] argumento. Deſcribis deinde [illegible] annorum ſere viginti [illegible] exantlatos labores [illegible] & perſcrutandis [illegible] & Archivis [illegible] inſtrumentorum [illegible] Addis denique [illegible] lia cum aliis [illegible] diſſe, quo non [illegible] nuem, ſed quam [illegible] peritiſſimam [illegible] menti notitiam [illegible]

Hanc labo[illegible] que adeo do[illegible] tibi invidet, [illegible] ego ſanè, qui [illegible] co ſcripto ſum [illegible] que etiamnum [illegible] tulor. Non dissimulabo tamen non perſpicere me, quo ſpectet tam ſplendida vigiliarum tuarum commemoratio. Neque enim ſa-

cilè crediderim hæc à te ſcribi, ut ſignifices nemini fas eſſe, quæ in Libris *de re Diplomatica* continentur, ad trutinam revocare. Nam etſi parta aſſiduo viginti annorum labore doctrina magnam dat tibi autoritatem, at non eam, cui ſeſe omnes taciti ſubjicere teneantur. Imò cum ipſe modeſtè fatearis, te errare potuiſſe, & reipſa in nonnullis erraſſe; agnoſcas etiam neceſſe eſt, tua dicta nec debere ſine examine recipi, & poſſe interdum ſine injuria confutari.

Quid ergo? An putas Libros *de re Diplomatica*, quia nonniſi poſt viginti annorum lectionem à te compoſiti ſunt & vulgati, ab eo ſolummodo impugnari poſſe, qui totidem annos in eodem argumento fuerit verſatus? Si ita arbitraris, Vir erudite, tua te fallit

opinio. Enimvero nemo non fateatur, evolvenda esse vetera Tabularia laboréſque plurimos perferendos illi, qui Artem Diplomaticam de novo instituere velit & condere. Sed quis dicat propositas à te regulas nec haberi suspectas, nec rejici posse, nisi ab eo, qui tot Diplomata, tot Chartularia, tot Archiva, quot tu, viderit & perlustraverit?

Ne igitur existima eandem esse debere hac in nostra concertatione utriusque conditionem. Ego tenuitatis meæ conscius, quod leviſſimum erat, hoc unum suscepi; nempe ut examinarem, an non irrepsisset aliquid vitii in Arte quam institueras. At tu majorum virium, majoris animi, graviſſimo oneri humeros supposueras, aggressus Artem secernendi Diplomata vera à falsis inveni

& inventam firmis argumentis adſtruere. Rem laborioſam ſane & difficilem, quam perficere qui velit, & Tabularia debet ſcrutari plurima ; & inſolentem litterarum, quibus veteres Chartæ ſcribuntur, formam addiſcere; & inſtrumenta alia cùm aliis conferre, ut definiat quo ſcripturæ genere exarari, quibus ſubſcriptionibus muniri, quo ſigillo notari, quo ſtylo ſcribi ſingularum ætatum Diplomata ſoleant. Idem præterea debet priſcorum temporum hiſtorias evolviſſe diligenter, & ſedulo exploraſſe, an cùm his conſentiant inſtrumenta, ex quibus regulas ſuas eruit. Quod poſtremum ſi omiſerit, facilè obtrudet vera pro falſis, & immanem operoſæ Artis molem ruinoſo imponet fundamento. Econtrario cui hoc unum adſue-

Diplom. vera à falſ.

rit, etiamſi deinc[illegible]. primus ille in Diplomatum, quæ nequam cæterorum [illegible] bentur, navum [illegible] vare ; atque adeo Artem ipſam Diplomaticam [illegible] impugnare, imo [illegible] disjicere. Rem exemplis [illegible].

Ut accuſarem ſuæ [illegible] Clodovei ſecundi Diploma, in quo ipſe & Nandechildis ejus mater teſtantur, *tertiam in ſcriptionem inſevere ſe non ſuſſe* : neceſſariùmne ſunt prima quæque Ecclesiarum ac regnorum Tabularia conſulere ? Minime. Legendus duntaxat fuit liber unus aut alter, in quo demonſtratur, non modo Nandechildem Reginam, ſed Clodoveum ejus filium anno regni primo imò ante obitum Dagoberti propria manu inſtrumentis ſub

ſcribere potuiſſe. Hoc qui oſtenderit, quamvis vetuſtiora Autographa nulla viderit, aut etiam legere poſſit, falſi tamen convicerit laudatum à te mutilum Clodovei ſecundi Diploma.

Ita etiam qui Geſta Dagoberti primi nono, ut minimum, ſæculo ſcripta à Monacho Dionyſiano attentè legerit, atque adeo productum à te Theodorici Præceptum de villa Latiniaco ſcatere mendaciis cognoverit: an exigas, ut Præceptum hujuſmodi pro vero admittat, ſi fortè reconditioribus ſcriniis luſtrandis & Chartulariis evolvendis non viginti annos ſolidos conſumpſerit?

Quid dicam de Speciminibus ſexto, ſeptimo & decimo ex iis, quæ in æs incidi curaſti; in quibus nec geminæ tum Theodorici

Regis, tum Wlfolaëci Referendarii subscriptiones, nec appictæ Wlfolaëci nomini Chirographariæ Tesseræ inter se consentiunt? An hæc Chirographorum & scripturarum diversitas, quæ vel imperitos oculos statim ferit, reprehendi non possit, nisi abeo qui fuerit planè eruditus, & in Tabulariis excutiendis diutissime versatus?

Quid addam de Pipini Charta data nono Kalendas Octobris anno regni ejus decimo septimo? Quid amplius requiras ad falsitatem ejus certò detegendam, quam ut probetur ex Scriptore coævo, atque omni exceptione majore, Pipinum eo die, quo Chartam dedisse fertur, jam defunctum fuisse & sepultum? An contendas hæc & alia hujusmodi argumenta falsi ab eruditis ho-

minibus non eſſe recipienda, niſi abeo producantur, qui plurimarum Eccleſiarum ac regionum Archiva longo labore, majori patientiâ excuſſerit? Non ita ſe res habet profectò: neque te fugit ab æquis rerum æſtimatoribus argumenta ipſa ponderari, perſonam quæ argumenta profert, vel nihil, vel parum admodum curari.

Verum ad dijudicandas veteres Chartas, *non ſufficiunt*, * ais, *humaniores artes, orationis politioris ſtudium, nec denique lectio aſſidua melioris litteraturæ authorum: imò hæc ſtudia ad id plurimum obſunt, ſi eadem dicendi elegantia vel puritas in vetuſtis illis inſtrumentis exigatur.* Verè tú quidem, ſed quorſum illa tendant, aut quo conſilio dicta ſint, non video. Si me his verbis notatum vo-

* *Suppl. cap. 1. p. 5.*

lusisti, hæc duo habeo quæ respondeam : primum nescire te quæ me à pluribus annis studia detineant ; alterum totidem ferè annos effluxisse, ex quo ab humanioribus litteris ad studia magis seria me contuli, quot tu in præparandis Libris *de re Diplomatica* insumpsisse gloriaris. Quare cum exprobras non aliis me doctrinæ adjumentis instructum, quam litteris humanioribus, ad Artem tuam examinandam accessisse, cave ne id temerè & per contumeliam jactum Lectores existiment.

Multò minus objici potuit, quod eandem in vetustis Diplomatibus, quam *in melioris Litteraturæ Authoribus dicendi elegantiam exigam.* Offendit me, fateor, fœdissima styli barbaries, atque immensa solœcismorum

colluvies, quæ in Archetypis tuis, præſertim Merovingicis, occurrit. At non idcirco hæc ſcripta volui ſtylo Terentiano aut Ciceroniano. Verum inſtrumenta, quæ ſexto, ſeptimo, octavo ſæculo ſcripta eſſe dicuntur, comparavi cùm libris ejuſdem ætatis: & dixi non intelligere me, cur quæ in Aula, jubente Rege, dictante Referendario, tunc temporis ſcripta fuiſſent, omnino eſſent horrida; cum aliorum ejuſdem ævi Scriptorum ſtylus ſit ſaltem tolerabilis. Quæ cùm in Diſceptatione noſtra legantur, nec alii à me appellati ſint Authores, quam infimæ Latinitatis; quâ fide, quóve jure ſcribis, non alios viſos à me quam melioris litteraturæ Authores; & rejecta eſſe vetuſta Diplomata, quæcumque non eſſent elegantiſſimo ſermone exarata?

Eſto igitur ad hoc ut diploma aliquod poſſit poſtulari falſi, non ſufficiant humaniores Artes : at neque ad id requiritur, ut quis ſcrinia omnia Monaſteriorum & Eccleſiarum ſcrutatus fuerit. Satis eſt, ſi coætaneorum Hiſtoricorum teſtimonio inſtrumenti falſitas demonſtretur.

CAPUT II.

Quanti Reipublicæ intereſſit ſpuriorum Diplomatum vitia retegi.

ANTIQUAS Tabulas & Diplomata, ſi modo genuina & indubitata, utiliſſima eſſe Reipublicæ cùm prædicas, Vir erudite, lubens ipſe tibi aſſentior, & aſſenſuros cordatos omnes viros exiſtimo. His enim monumentis innoteſcunt jura Majo-

rum & conſuetudines, privilegii antiquitùs conceſſis fides tribuitur & authoritas, nobiles familiæ ſecernuntur à novis, Hiſtoriæ veritas fulcitur & illuſtratur. Verum quam optabiles fructus proveniunt ex vetuſtis Chartis, quas ſinceras eſſe conſtat : tam certa naſcuntur incommoda ex falſis Tabulis, ſi habeantur pro veris. Recepto quippe mentito inſtrumento, jus commune violabitur, prædiis ſuis injuſtè ejicientur legitimi poſſeſſores, veterum Annalium ſeries interturbabitur, pervertetur ordo temporum, Hiſtoriæ fides concidet. Plurima hujus rei exempla ſubminiſtrant, vel ipſa Merovingicæ & Carolinæ ætatis Diplomata.

Age enim, ut de cæteris ſileam, ſi in pretio ſint Diplomata illa, quæ annum Clodovei Magni

gni decimum sextum cùm anno Christi quingentesimo conjungunt; quæ ejusdem Regis vitam ad annum Christi quingentesimum vigesimum quartum, imò ad usque Justiniani Imperatoris tempora protrahunt: si illa, quibus subscribit Dagobertus anno regni trigesimo; aut alia, quibus regnante Clodoveo Dagoberti filio Comites Normanniæ & Flandriæ consentiunt: hæc inquam, & his similia Diplomata si admittantur, nonne nobilissimis quibusque Historicis, qui sub Regibus primæ & secundæ Dynastiæ floruerunt, fidem omnem abrogari necesse est?

Quid jam appellem sanctissimos Episcopos, Medardum Suessionensem, Germanum Parisiensem, Austregisilum Bituricensem, Arnulphum Metensem,

Audoënum Rothomagenſem, Eligium Noviodunenſem, alióſque quorum tempora, non ſine Hiſtoriæ Eccleſiaſticæ & Synodorum quibus interfuerunt diſpendio anteverti & perturbari oportet, ſi ſpuriis Chartis locus eſt? Neque leviora falſæ Chartæ damna inferunt, tum priuatis hominibus, quibus aut prædia eripiunt injuſtè, aut lites æternas ſuſcitant; tum nobilibus familiis, quas furtiva ignobilium hominum & novorum admiſtione contaminant.

Quare ſi æquum eſt, tibi iſtud concedi, quod ais, Reipublicæ injuriam facere, qui ob leviſſimas ratiunculas veterum monumentorum fidem elevant. Ipſe etiam fatere, non minorem eidem Reipublicæ perniciem importaturos, qui dubia pro certis, falſa pro ve-

ris obtruderent. Sive enim fides temerè detrahatur vero, sive imprudenter addatur falso, utrumque noxium est, utrumque vituperandum.

Tu in Libris *de re Diplomatica,* quantum in te fuit, providisti, ne commodis careremus, quæ vera Diplomata afferunt: tam laudabile studium quis arguat? Ego in Disceptatione *De veteribus Regum Francorum Diplomatibus* cavi, ut potui, ne incommodis subjaceremus, quæ falsæ tabulæ secùm trahunt; quis hoc meum consilium reprehendat? Quia tibi maximè cordi erat, ut ne verarum Chartarum contemneretur authoritas, Artem quâ secernerentur à falsis adornasti. Quia mihi metus fuit, ne fucatâ veri specie aberrarem, traditas à te regulas, ipsáque instrumentà, quibus regulæ innitun-

tur, ſeveriori trutinâ examinavi. Tibi in votis fuit, verum oſtendere, ut amplecteremur: mihi, falſum detegere, ut fugeremus. Si quid in tradendis regulis peccaſti, nemo non indulgeat, quia ſcimus nonniſi amore veri fuiſſe peccatum. Si quid in examinandis iiſdem regulis mihi perperam excidit, debes pariter excuſare, quia nonniſi odio falſi excidit.

CAPUT III.

Quæ potiſſimum inſtrumenta vetera hîc in dubium vocentur.

CUM in ipſo Diſceptationis meæ aditu * diſertè monuiſſem, agere me de ſolis vetuſtioribus illis Diplomatibus, quæ primorum Regum noſtrorum nomine decorata, tanquam certa verorum Autographorum Specimi-

* *De veter. Reg. Franc. Diplom. Diſcept. p. 12.*

na protuliſti; atque idipſum ſæpius poſtea fuiſſet repetitum: non putabam mihi deinceps exprobrari poſſe, quod vetera inſtrumenta omnia in dubium & controverſiam vocarem. Exprobraſti tamen, nec ſemel: * *qui veterum id genus monumentorum*, ais, *fidem & authoritatem vel univerſim, vel maxima ex parte ob leviſſimas ratiunculas & difficultates elevare contendunt, ne illi maximam toti Reipublicæ injuriam & perniciem important.* Et ne quis dubitaret, ad quem hæc ſpectaret oratio, ſtatim iſta ſubjungis: & me ſic compellas, *At falſa ſunt, inquis, vel ſaltem adulterata plurima ejuſmodi inſtrumenta, quæ ſuſpectam omnino reddunt aliorum omnium fidem.* Quibus verbis nemo nonintelligit, mihi crimen imponi abrogatæ omnibus veteri- * Suppl. p.

bus inſtrumentis fidei. Eandem accuſationem multò confidentius paulò poſt inſtauras,* ubi data quibuſdam meis argumentis reſponſa ſic concludis: *Viderint alii, quid mereantur illi qui omnibus inſtrumentis pro libito abrogant fidem.*

*Ibid. p. 4.

Hæc ſunt quæ mihi objicis, de quibus me coram omnibus poſtulas. Quæ priuſquam refello, peto, quibus argumentis perſuaſeris tibi, vetuſtis omnibus monumentis fidem à me pro libito abrogari: aut quomodo cùm non is ſis, qui objecto falſo crimine velis adverſario invidiam conflare, mihi tamen iſtud imponas, quod apertè negavi. Neque enim obſcurè profeſſus fueram, Diſceptatione mea non quibuſlibet veteribus inſtrumentis bellum indici: ſed illa tantum in dubium

vocari, quæ notata Merovingorum & Carlovingorum nomine, cæterorum omnium Diplomatum normam eſſe voluiſti. Hoc diſertis verbis declaraveram in eo capite, * ubi Diſceptationis ſcopus explicatur. * Pag. 12.

Addideram * non idem de tuis Chártis ferendum eſſe judicium, ac de iis quæ ex Tabulariis publicis proferuntur : has enim veras eſſe & certas : tuas autem videri ut minimum ſuſpectas. Idem fuerat ſæpius inculcatum poſtea, nec ullum in toto opere Diploma accuſatum falſi, quod ad publica Tabularia pertineret, quod Regum primæ vel ſecundæ Dynaſtiæ nomen non haberet. Neque porro inſtituti operis ratio exigebat, ut alia examinarem ; cum his ferè ſolis Ars tua contineatur. Quæ cum ita ſe ha- * Pag. 41.

cùm de his ſolis Diplomatibus, diſceptetur inter nos, quæ Regum primæ vel ſecundæ Dynaſtiæ nominibus inſignita produxiſti; qualia viri nobiles & privati homines aut nulla aut ferè nulla habent. Non aliorum ergo cauſam, ſed tuam ſolummodo agis: neque ſe tibi in hac concertatione ſocios adjungent, niſi quibus moleſtum eſt incerta demonſtrari, quæ ipſi ut certa, re non benè examinatâ, hactenus receperant.

p. 3. Verum *eâ uſus ſum*, * inquis, *argutandi ratione, quæ ſi admittatur, actum eſt de quorumlibet Diplomatum & inſtrumentorum authoritate, ſive ad antiquiora retro tempora, ſive ad poſteriora & recentiora pertineant.*

Quod argumenta mea, quæ eruditis hominibus viſa ſunt ſal-

tem habere nonnihil difficultatis, tu modo *argutationes & ratiunculas*, modo *cavillationes, & ineptias*, per contumeliam voces; leve est, nec moror: illud gravius, quod his elevari contendas authoritatem quorumlibet Diplomatum, etiam illorum quæ ad recentiora tempora pertinent. Id si demonstrasses, dicta mea ipse damnarem: absit enim ut velim unquam omnibus instrumentis, etiam recentioris ætatis, abrogatam fidem. Sed quam tandem gravissimæ accusationis probationem affers? Hanc unam scilicet.

Dato quovis authentico, * ais, *ejus αὐθεντίαν certo & indubitato argumento demonstrari exiges. Idem de tertio, quarto, aliisque erit judicium; sicque res in infinitum procedet.....* Ita est, ut di- * *Suppl. p. 3.*

cis, exigam demonſtrari veritatem & αὐθεντίαν cujuſvis Diplomatis, quandiu illud mihi juſtis de cauſis erit ſuſpectum. Idémque exigam de ſecundo, tertio, quarto, & aliis quæ deinceps proferentur, ſi pariter ſuſpecta ſint. Sic enim ſemper exiſtimavi, vetera inſtrumenta eodem in loco eſſe debere apud eruditos, quo teſtes eſſe ſolent apud æquos judices. Si in judicium proferatur teſtis, qui famæ ſit incertæ & ancipitis, quem conſtet improborum hominum ſocietate maculatum, hujus ſi non ſemper recuſatur teſtimonium, at ſaltem non prius admittitur, quam ſe coram Judicibus purgaverit. Ita cenſeo vetera inſtrumenta, quibus juſta falſi ſuſpicio aſperſa eſt, non eſſe pro veris & authenticis recipienda, priuſquam injecta ſuſpi-

ſuſpicio fuerit deleta, & ipſorum veritas atque ἀυθεντία firmis argumentis demonſtrata.

Porro lex quam hîc ſtatuo certiſſima eſt & æquiſſima. Hâc autem comprobatâ, non facile eſt divinare, quid in mea argumentandi, ſive, ut loqueris *argutandi ratione* reprehendas. Petii ut *demonſtrares ab omni ſuſpicione immunes eſſe Chartas, quas pro authenticis habes.* At iſtud priuſquam peterem, oſtenderam illas multiplici ſuſpicione laborare. Si qui ita differit, dicendus ſit omnibus cujuſque ætatis Archetypis fidem detrahere, detraxi, fateor: at eo tantum detraxi modo, quo quibuſlibet probatiſſimis teſtibus fidem detraxiſſet Judex, qui ſuſpectum teſtem nec purgatum audire recuſaſſet.

At leves fuerunt & vanæ ſuſ-

picionum mearum cauſæ. Juſtiſſimas fuiſſe clariſſimè, ut reor, eſt demonſtratum, Sed iſtud nunc non agitur, leves fuerint & vanæ: mihi ſaltem alicujus ponderis viſas fuiſſe conſtat. Qui autem fidem habere renuit iis dumtaxat inſtrumentis, quæ ipſe ſuſpecta credit, non dicendus eſt profectò omnium tam antiquiorum quam recentiorum inſtrumentorum authoritatem convellere voluiſſe.

Verum ea à me poſita eſſe argumenta dicis, ex quibus ſequitur inſtrumenta omnia eſſe debere ſuſpecta. Ita quidem criminaris: at criminationem hanc nec probas, nec probare potes. Quid enim, quæſo, à me dictum eſt, unde in ſuſpicionem adduci poſſint veteres Chartæ, quæ vel in Tabulario Romanæ Eccleſiæ,

vel in Parisiensi *Computationum Camera*, ut vocant, vel in Regio Chartarum Thesauro, aliisque publicis Grammatophylaciis habentur? Quæ in his locis ab omni memoria extitêre, & sanctè asservantur; prudentes viri omnes judicant vera esse & indubitata. Neque si fortè instrumentum unum aut alterum falsum & vitiatum istuc perfidè invectum fuisset, propterea fas foret reliqua in dubium revocare. Quippe jubent humanæ societatis atque prudentiæ leges, ut quæ ferè semper vera sunt, nec nisi rarissimè falsa, ea æstimentur vera, donec contrarium fuerit demonstratum. Quare si illi, quos summi Pontifices custodiendis Ecclesiæ Romanæ Tabulariis præficiunt, si alteruter ex his clarissimis viris, quos non minus probitate suâ,

quam longo iſtarum rerum uſu conſpicuos, nunc in evolvendis, ordinandiſque Chartis regiis juſſa Principis detinent; ſi tu, ſi quis alius inſpectis diligenter inſtrumentis, quæ authoritate publica hactenus ſervata ſunt, regulas ſtatuat, quibus cætera aut ejuſdem, aut ſaltem non multò ſuperioris ætatis monumenta vera à falſis ſecernantur, aſſentiar ſtatim. At iſtud non eſt à te præſtitum. Artem tuam maxima exparte eruiſti ex Merovingicis & Carlovingicis Diplomatibus, quæ antiquiora ſunt iis omnibus monumentis, quæ habentur in Pariſienſi *Computationum Camera* & in regio Chartarum Theſauro. Uno verbo Præcepta Artis Diplomaticæ ut ſtabilires, ea ſolummodo produxiſti Diplomata, quibus nulla Archiva publica ſuffragan-

tur : Artemque ibi demum perduxisse ad illos tertiæ Germaniæ Reges, quorum nominibus notata instrumenta in Tabularis publicis reperiuntur. Labori me inem imponis : hoc etiam tibi fuisse, inde fortasse fuerat inchoandum.

Igitur ut redeamus in rem nostram : nullam ego scio diplomaticam aperiam voci, vel in Diplomatibus, quæ publica auctoritate asservantur, vel aliis quæ in privatorum formis reperiuntur, similis continetur. Sed tenue re; cio omnia Merovingicæ ætatis, quamvis pauca hujusmodi in publicis Tabularis reperiantur. Hæc tantum dico non temere a jactari præjudicium ... cionem, quem laborant ... diffiparis.

At, si valet vera argumentandi ratio, concidit ... [illegible]

Diplomatica: hac autem everſa neceſſarium eſt diplomata omnia ſuſpecta manere & incerta. Non ita eſt, Vir erudite; Arſque tua, ſi convulſa eſſet & disjecta, quod abſit ut à me factum jactitem; ſi tamen factum fuiſſet, non idcirco liceret veteres Chartas omnes in ſuſpicionem vocare, ſed tum eadem foret veterum Chartarum conditio, quæ fuerat antę vulgatos à te *de re Diplomatica* libros. Quæ tunc falſæ erant vel dubiæ, falſæ vel dubiæ remanerent; quarum certa tunc erat ac perſpecta veritas, ſua illis ſervaretur autoritas & fides.

CAPUT IV.

Quæ dicta sunt de vetustioribus instrumentis, ad Veterum scripta & libros transferri non posse.

CUM primum emissa est in lucem Disceptatio nostra, studiosè cœpit spargi in vulgus, eo dumtaxat consilio veterum instrumentorum authoritatem à me convelli, ut veteres libri validiùs postea & tutius impugnarentur. Quâ quidem accusatione, cùm ad me perlata est, minime sum commotus; quia sperabam viros prudentes, cum perspicerent nihil libro meo contineri, quod rumoris hujusmodi ansam præbeat, calumniam aspernaturos. Et vero quantopere abhorream ab illa quorumdam Criticorum

licentia, qui nihil magis in votis habere videntur, quàm ut quod ab omni ævo receptum eſt, ipſi rejiciant; & antiquis Authoribus genuinos fœtus eripiant, fusè olim, ſi Deus dederit, ſum demonſtraturus. Interea pro certo habeto, Vir erudite, de Archetypis tuis nunquam me futurum fuiſſe ſolicitum, niſi animadvertiſſem his priſcorum Hiſtoricorum fidem imminui.

Pugnant enimvero ſæpiſſimè Diplomata tua cum Scriptoribus Hiſtoriarum coætaneis. Chrotildis Matronæ Charta, quæ decimum ſextum Clotarii tertii annum appellat, pugnat cum Fredegario, pugnat cum Anonymo Scriptore geſtorum Regum Francorum; qui duo Autores cùm æquales fuerint, vel vicini temporum Clotarii tertii, non videntur

in annis ejus numerandis falli potuisse. Pipini Regis Diploma datum anno regni ejus decimo septimo, nono Kalendas Octobris, pugnat cum Continuatore illo Fredegarii, qui scripsit jussu Nibilungi Comitis, & docet Pipinum è vivis excessisse ante decimum-quartum Kalendas Octobris. Pugnant alia plura tua Diplomata cum Scriptoribus coætaneis: & ita cum ipsis pugnant, ut necessarium sit alterutris fidem detrahi.

Quod ego cùm sensissem, & eò rem adductam viderem, ut spuria dicenda essent, vel Diplomata, vel scripta Veterum, quæ semper magno in pretio fuerant, putavi suspicionem falsi in illa potius quam in hæc multis de causis esse rejiciendam. Hoc cum sim executus, quis obtrectatores

noſtros non rideat, qui ſibi perſuaſerunt antiquos Scriptores in illo opere obliquè ſaltem impeti, in quo maximè vindicantur? Cujus accuſationis authorem te nec dico, nec ſuſpicor. Abſurdior eſt, quam ut Viro ingenioſo & erudito in mentem venire poſſit. Repellenda tamen fuit hoc loco, ut quos cæca maledicendi libido abripit, vel diſcant ſilere ſi poſſunt, vel ſi non poſſunt, ſaltem à viris probis audiri deſinant.

Non ergo iſtud objeciſti, Vir erudite; ſed arguis ingenioſius, & ais *uſurpatam à me in Diplomatibus impugnandis argumentandi rationem transferri poſſe ad alia quævis antiquitatis monumenta, atque adeo ad ipſas Romanorum Pontificum Epiſtolas, & ad pleroſque Sanctorum Patrum libros. Objectionem

*Suppl. p. 1.

hanc aliquâ saltem ex parte præverteram in primo Disceptationis nostræ capite, * ubi verba hæc legere est. Librorum & Diplomatum fortuna longe dispar esse debuit. Nam quod ad libros attinet, cùm multa ipsorum exemplaria haberentur, nec omnia simul perire possent : facilè fuit uno exemplari pereunte, aliud exscribere de novo, & in deperditi locum substituere. Adde quod nemo jactat habere se libros veteres ipsorum authorum manu exaratos. Quod si asservantur in Bibliothecis manuscripti aliquot codices antiquissimi, exemplarium multitudine factum est, ut pluribus ævo absumptis, unum tamen alterúmve eruditorum hominum curisac diligentiâ blattarum dentes effugerit. Jamverò de veteribus Diplo- * Pag. 19.

» matibus nihil tale fingi poteſt.
» Cujuſque enim Diplomatis Au-
» tographum raro geminum eſt,
» ferè ſemper unicum; hócque re-
» parari, ſi ſemel perierit, non po-
» teſt, nec aliud niſi adulterinum
» in ejus locum ſupponi. Ubi vides de Diplomatibus non idem ac de libris veteribus à me judicium ferri: imò oſtendi, cur illa difficiliùs, hi multò faciliùs ad noſtram uſque ætatem pervenire potuerint. Addendum nunc eſt, ut tibi omnino faciam ſatis, cur falſi ſuſpicio, quam à Diplomatibus tuis amovendam fuiſſe dico, non poſſit eadem ratione in libros derivari.

Obſervatum eſt ſuperius magnum eſſe diſcrimen inter inſtrumenta, quæ ex privatorum ſcriniis depromuntur, & alia quæ ſemper authoritate publica ſervata

vata sunt: fierique posse ut illa suspecta sint, quamvis hæc omni suspicione careant. Atque istud ita certum est, ut nec à te, nec à quoquam alio negatum iri confidam. Si ergo libri veteres cum iis instrumentis, quæ Tabulariis publicis continentur, non cum Diplomatibus, quæ ex privatis Monasterii alicujus scriniis eruuntur conferri debeant; an exprobrare perges eandem librorum veterum ac Diplomatum tuorum esse debere conditionem: atque adeo his si detrahatur fides, *omnia in Pyrrhonismum abitura?* atqui manifestum est libros veteres plurimos contra falsariorum perfidiam non minus, imò fortasse multò magis munitos fuisse, quam Chartas illas, quas authoritas publica custodiebat & tuebatur.

Librorum enim ſaltem illorum, qui celeberrimi ſunt & in uſu communi, non unicum erat exemplar, ſed plurima, eáque diverſis locis ac regionibus aſſervata. Quæ autem exemplaria ſunt in manibus plurimorum hominum etiam privatorum, quæ multiplicata habentur ſimul in regionibus longè diſſitis, hæc jam non privatæ fidei commiſſa, ſed toti orbi concredita cenſentur.

Age enim, ſi genuinam Sacrorum Bibliorum integritatem demonſtrare vēlis adverſus prophanos homines, qui Eccleſiæ Catholicæ authoritatem contemnant, quo argumenti genere, quæſo, utaris? Probabis ſcilicet, Sacrorum Bibliorum exemplaria ab initio fuiſſe in univerſum orbem diſtributa: ubique à Chriſtianis

magna veneratione susceptа: ubique habita magno in pretio & lecta tum privatim, tum publicè. Unde inferes tot illorum fuisse semper custodes, quot fuêre Episcopi & Sacerdotes, qui illis intelligendis animum adjungerent, quot Christianorum cœtus in quibus legerentur & exponerentur. Et quia ne ipsi quidem prophani homines contendant fieri posse, ut conjuratus orbis ferè universus in hanc perfidiam conspirarit; inde evinces Sacra Biblia depravari omnino non potuisse.

Quod de Sacris Bibliis dictum est, idem proportione servatâ de pluribus aliis libris, tum sacris, tum prophanis dici potest. Nam quamvis cæteri omnes libri nullo pacto ad Sacra Biblia æquiparari debeant: constat tamen non

paucos eſſe, quos omnium ætatum eruditi homines frequenter legerunt & magni fecerunt. Horum ergo exemplaria plura cum reperta ſint in regionibus longè diſſitis, illáque ſibi conſentiant, nemo poteſt ejuſmodi libros ſuppoſititios dicere, aut habere ſuſpectos, niſi qui putat homines patriâ, ingenio, moribus, ſtudiis diverſos in id conſentire potuiſſe, ut poſteritati imponerent; indefeſſóque plurimorum annorum ac permoleſto labore emptam voluiſſe ſpem frivolam decipiendi venturos poſt multa ſæcula nepotes. Multitudine igitur & conſenſu exemplarium fit, ut plurimi libri ſint extra ſuſpicionem omnem, ſuíſque Parentibus fœtus legitimi nullo refragante tribuantur.

Quod ſi caſu contigit, ut libri

alicujus pauca admodum exemplaria reperta fuerint, aut etiam unicum, ille non est confestim habitus pro indubitato: sed prævio diligenti examine, ac factâ cum aliis ejusdem ævi scriptis comparatione judicatum est, respuíne, an admitti deberet. Ita cum primùm Phædri libellos vulgavit Petrus Pithœus, ex codice manuscripto, quem Franciscus ejus frater repererat: non defuerunt in litteratorum hominum grege obtrectatores, qui supposititios libellos esse suspicarentur. At prudentissimi quique & eruditissimi editis in libellis statim observarunt nobilem quandam & elegantem simplicitatem, quæ ætatem Augusti saperet. Quod ipsorum judicium mox confirmatum est veterum exemplarium authoritate, quæ in Bibliotheca-

rum forulis detecta apparuêre.

Econtrario qui Ciceronis librum *de conſolatione* reſtituere tentavit, nec diu, nec multos fefellit. Nihil omiſerat ille, ut Ciceronianum ſtylum perfectè imitaretur: nunquam tamen obtinuit, quemadmodum ipſe* obſervaſti, ut Juſto Lipſio aliiſque eruditi palati hominibus imponeret. Neque ad prodendam fraudem parum iſtud contulit, quod præter vetuſtum exemplar, quod apud ſe ſervari falsò jactabat, nullum aliud uſquam compareret, aut poſtea comparuerit. Uſque adeo certum eſt ante accuratum examen incertos haberi repertos etiam in vetuſtiſſimis codicibus libros, quibus ex multitudine exemplarium & conſenſu non accedit authoritas.

*pl. cap. 17.

Ita etiam puto Diplomata il-

la, quibus similia habentur nulla in Tabulariis publicis, incerta dici debere, donec re diligentius discussa demonstratum fuerit, plura in diversis locis servata consentire sibi invicem. Et quia factum à peritis æstimatoribus de Scripturarum consensu judicium, multò faciliùs ac certius est, quàm quod fieri solet de styli consensu : miratus sum sæpènumero, quod tu firmamento hoc novam tuam Artem munire neglexeris. Magnum enim verò pondus ad tollendam omnem dubitationem accederet, si periti in judicandis scripturis Magistri Specimina tua diligenter inspexissent; iisque inspectis declarassent ejusdem esse manûs subscriptiones, quæ ejusdem vel Regis, vel Referendarii, vel alterius cujuslibet nomen referunt. Verbo di-

cam; optandum eſt, ut Diplomatibus, quæ exhibentur tanquam certa verorum Autographorum Specimina, authoritas publica fidem conciliet: & quia non poteſt id haberi, ubi ſermo eſt de vetuſtiſſimis inſtrumentis: illud unum reſtat, quod videris non ſatis attendiſſe, ut ipſa conſenſu ſuo ſibi invicem opem præſtent.

APPENDIX

De quibuſdam Veteribus Manuſcriptis codicibus S. Auguſtini.

POSTREMUM Supplementi tui caput inſumis totum in aſtruenda veterum codicum manuſcriptorum fide, quos nuperrimè impetitos, præſertim Corbeienſes illos, quibus Sancti Au-

gustini libri continentur, non sine stomacho conquereris. De his tuis manuscriptis codicibus quid sentiam, antequam aperio, sine, quæso, ut vicissim de te conquerar, quod suspicionibus levissimis plus æquo indulgens, criminationis odiosæ invidiam temerè in me ac falsò transferre velle videaris. Nihil enim à me hactenus eo de argumento scriptum fuerat: si quid autem ab alio erudito ac ingenioso viro scriptum est, me minimè conscio scriptum est & vulgatum.

Quid ergo causæ fuit, cur mihi istud imponeres. Nimirum *rejectâ veterum instrumentorum auctoritate, consectarium fuit*, * ais, *ut antiquis quoque codicibus fides abrogaretur?* Vide, quàm parùm inter nos conveniat. Tu consequens esse judicas, ut qui Speci-

* *Suppl. 1. 3. p. 8 7*

mina tua nolit admittere, idem illico veteres manuſcriptos codices abjicere teneatur : mihi è contrariò admiſſis Speciminibus tuis, conſequens eſſe videtur, ut veteribus libris plurimis atque adeo codicibus manuſcriptis, ex quibus illi editi ſunt, fides abrogetur. Neque enim aliam ob cauſam Archetypis tuis falſitatis aut ſaltem ſuſpicionis notam inuſtam volui, quam ne cogerer unanimi multorum ſæculorum conſenſu concordíque plurium codicum teſtimonio firmatam librorum fidem ſuſpectam facere.

Verum quanquam nihil ego hactenus ſcripſeram de antiquis codicibus manuſcriptis : quia tamen de iis diſputationem mecum prior ipſe aperis, atque ea de re me provocas : non referam pedem. Liberè exponam quod ſen-

tio : atque ea paucis obſervabo, quæ ab eruditis hominibus expendi non parum intereſt. Si quis id genus argumenti tractari moleſtè ferat : id totum tibi imputet, qui mihi de re omnino diverſa agenti hanc diſputandi materiam ſponte obtrudis. Occaſionem quidem oblatam non invitus amplector : quia mihi ſemper perſuaſum fuit, diſceptationem hanc utiliſſimam eſſe & neceſſariam.

Igitur quanquam mihi nunquam in mentem venerit, adverſus manuſcriptos codices univerſim aut ſcribere aut loqui : non diſſimulabo tamen familiariter cum amicis colloquenti interdum excidiſſe quædam, unde aliquot manuſcriptorum codicum, ad quos opera Auguſtini à nuperis Editoribus emendata

ſunt, fides, aut convelleretur omnino, aut ſuſpecta redderetur. Quæ autem ſuper ea re dixerim, & etiamnum dicam, Appendix hæc noſtra breviter indicabit.

Caput I.

Vetera librorum Exemplaria manuſcripta cum editis conferuntur.

SI Scriptorum veterum opera omnia jam edita eſſent, editioneſque ab omnibus mendis purgatæ fuiſſent, vel immunes: nihil cauſæ eſſet, cur de conquirendis aut conſervandis veteribus manuſcriptis exemplaribus admodum laboraremus. Sed quia deſiderantur opera Veterum non pauca; nec ferè ulla ſunt edita paulò antiquiora, in quibus non aliqua legantur aliter, quam Author ſcripſerat; quis niſi omnis doctri-

doctrinæ hostis fontes contemnat, unde illa recuperari, hæc emendari posse spes semper aliqua affulget? Quis non laudet laboriosam eruditorum illorum hominum solertiam, qui manuscriptis codicibus, quos habent, strenuè usi, novas & accuratiores excudunt in dies veterum librorum editiones, quibus & Auctorum dignitati consulant, & Lectorum utilitati? Dignitati Auctorum, quos à nævis purgant non suis: utilitati Lectorum, quibus salebras, in quas offendere potuissent, complanant, & plurimam errandi occasionem subtrahunt.

Neque solum utilia dici debent exarata manu vetera exemplaria: sed editis multò pretiosiora esse certum est. Ipsis inde pretium crescit, quod singula in

ſuo genere ſæpè unica ſint : cùm è contrario uni & iidem typi edita exemplaria mille, bis mille aut etiam multò plura ſubminiſtrent. Hinc fit ut editi exemplaris jactura facilè reparari, manuſcripti nulla ratione ſuppleri poſſit.

Quæ cùm ita ſe habeant, quis ſine indignatione in memoriam revocet illius hominis ſimplicitatem, ne dicam ſtuporem, qui cùm nobile ædificium & collocata illic ampliſſima bibliotheca, cui præerat, miſerabili incendio vaſtaretur, neglectis manuſcriptis codicibus, omnem navavit operam, ut editos typis libros maturè aſportaret, & in tuto poſitos igni eriperet! Atque id cùm eſſet non ſine labore & periculo executus, plaudens ſibi ac gratulabundus, *O ſortem*, aiebat, *in tanto infortunio non omninò infelicem!*

solos scriptos manu & lectu difficiles libros flamma absumpsit, commodissimos quosque & typis editos non attigit. O ineptum potius & stolidum hominem, qui servatam gaudeat supellectilem, cujus jactura facilè erat reparabilis: illam, quæ nullis sumptibus resarciri possit, concrematam non doleat!

At quanquam exarata manu exemplaria vetera editis sint tanto pretiosiora, quanto minus sunt communia: risum tamen moveat, si quis, ubi agitur de auctoris alicujus verbis genuinis dignoscendis, manuscriptos codices consuli, libros editos negligi & planè omitti velit. Libri editi veteres quotquot habentur, sane editi sunt ex aliquot manuscriptis codicibus: qui ergo id contemnit, quod in libris editis nunc legitur, contemnat etiam necesse

eſt id quod legebatur olim in manuſcriptis codicibus, quos præ oculis habuere eruditi viri, qui primis ſcriptorum veterum editionibus præfuerunt. Quod quam iniquum ſit, nemo non videt. Cur enim manuſcripti, quos ante centum aut etiam ducentos annos legebant viri docti, & præ aliis qui tunc multò plures quam nunc ſuppetebant, dignos judicaverunt, ad quorum fidem ſcripta Veterum excuderent; cur, inquam, cedere hi debeant illis, qui hodie ſuperſunt, & fortaſſe à primis librorum Editoribus conſultò neglecti fuerunt & reprobati?

Libros editos ſcio à mendis non eſſe immunes: menda vero irrepſiſſe, alia errore Typographi, alia vitio exemplaris, quod Typographo traditum eſt: hæc

autem & illa ope vetustorum exemplarium, quæ hodie supersunt, emendari debere manifestum est. Sed volo, ut priusquam aliquid abradatur, aut immutetur, mendum esse constet. Nam si aliter in edito, aliter in manuscripto codice legatur, nec alterutram lectionem orationis series & contextus excludat; cur antiquam lectionem retinere non liceat? cur novam velis sine ullâ necessitate in librum intrudere?

Quippe in illa quæstione facti, utra lectio legitima sit, utra spuria, exemplaria omnia seu edita, seu manuscripta, instar testium haberi debent; cùm hoc tamen discrimine, quod exemplaria manuscripta singula singulos testes repræsentent; editiones verò, quia vulgo prodierunt ad plurimorum exemplarium fidem, singulæ

non ſingulos, ſed conſentientes ſibi invicem plurimos teſtes exhibeant. Quare in decidenda illa controverſia, utri codices mentem & verba auctoris fidelius exprimant, tanto major editorum quam manuſcriptorum autoritas eſſe debet, quanto magis unius teſtimonio conſentientia multorum teſtimonia præponderant. Quod ut clarius pateat, rem ponamus in exemplo.

Joannes Amerbachius, qui primus univerſa Auguſtini opera typis mandare aggreſſus eſt: an unum aut alterum dumtaxat codicem manuſcriptum conſuluit? Neutiquam. Sed Auguſtini opera priuſquam prælo ſubjiceret, religioſum & laborioſum virum miſit, qui Germaniæ bibliothecas omnes ſcrutaretur, & latentes ibi codices manuſcriptos

evolveret: neque interea neglexit ſervatos in Gallia Italiáque codices. Quæ ejus diligentia & ſollicitus labor Eraſmum induxit, ut ad Alphonſum Fonſecam Archiepiſcopum Toletanum ſcriberet his verbis: *Amerbachium;* inquit, *nec ſumptus immenſi, nec in conquirendis undecunque exemplaribus inſtantia, nec in conferendis tædium, nec operis difficultas, nec diſtractionis alea, nec ulla res alia deterruit, quominus totum Auguſtinum redderet omnibus communem.* Quæ cùm ita ſint, manifeſtum eſt, vel ſolam Joannis Amerbachii editionem aliquo modo inſtar eſſe illorum omnium manuſcriptorum, quos in Germania, Gallia & Italia conſuli ac inter ſe conferri prius voluit, quam Auguſtinum ederet.

Eraſmus ipſe, qui ſecundis to-

tius Auguſtini typis præfuit, teſtatur ex vetuſtis exemplaribus à ſe caſtigatum diligentiſſimè Auguſtinum. Simili cura Florentius Bourgoinus ex florentiſſima Sancti Franciſci Familia eruditus Theologus, cùm primam editionem Pariſienſem regeret, omnia Auguſtini opera ad vetuſtorum exemplarium fidem à mendis innumeris repurgavit. Nec minori vigilantiâ idem præſtiterunt, qui triginta poſt annis Auguſtinum denuo Pariſiis edendum ſuſceperunt. Denique nemo neſcit à Theologis Lovanienſibus non modò editum, ſed etiam ex antiquis manuſcriptis codicibus emendatum fuiſſe Auguſtinum. Si quis ergo numeraverit manuſcriptos omnes codices, quibus uſi ſunt Amerbachius, Eraſmus, Bourgoinus, Lovanienſes, alii-

que, quantæ authoritatis erunt veteres Auguſtini editiones, quoties contigerit, ut omnes concordent & ſibi invicem ſuffragentur? Eſſet ne prudentis viri propter aliquot manuſcriptos codices, in quibus aliter nunc ſcriptum reperitur, illa dimittere, quæ mendoſa eſſe non liquet, certò autem conſtat ex concordi multò plurium exemplarium conſenſu fuiſſe edita?

CAPUT II.

Manuſcriptos Codices non ſine cautione aliqua & prævio examine eſſe recipiendos.

PLURIMA reperiri in manuſcriptis codicibus menda nemo neſcit, quæ ſi quis neget antiqua eſſe, aut per Librariorum in-

ſcitiam negligentiámve plerumque irrepſiſſe, Hieronymi ad Lucinium Epiſtolam legat: *Opuſcula mea*, * inquit Hieronymus, *ad deſcribendum hominibus tuis dedi, & deſcripta vidi in chartaceis codicibus, ac frequenter monui, ut conferrent diligentiùs & emendarent. Unde ſi paragrammata repereris, vel minus aliqua deſcripta ſunt, quæ ſenſum legentis impediant, non mihi debes imputare, ſed tuis, & imperitiæ Notariorum Librariorúmque incuriæ, qui ſcribunt, non quod inveniunt, ſed quod intelligunt, & dum alienos errores emendare nituntur, oſtendunt ſuos.*

piſt. ad Lucinium.

Et vero cur id Notariis Librariiſque non contingeret ſæpiſſimè, cùm vel eruditiſſimis quibuſque inter ſcribendum menda quotidie excidant; ſive quod præcipitem rapidiſſimæ mentis cur-

[illegible]

[illegible] libros invecta fuisse & interpolata. Neque vero mirum est perti-

dos homines, Hæreticos imprimis, id attentaſſe facinus. Erroris eſt, ſuam malis artibus cauſam tutari, & antiqua monumenta, quibus configitur, adulterare. Cujus improbitatis exempla non ſunt repetenda longius : plurima in unum congeſſit Hincmarus Remenſis Archiepiſcopus, de quo nobis frequens erit hac in diſputatione mentio. Sic in quinta Synodo, * inquit, ex Catholicorum libris quædam teſtimonia ab Hæreticis ad ſuam confirmandam pravitatem detruncata, & quædam falſa Catholicis Catholicorum verbis interpoſita fuiſſe vigilantia Catholicorum detexit. Sic deprenſum Macarium Antiochenum Epiſcopum in ſexta Synodo legimus : ſic Donatus, ut Auguſtinus in Libro retractationum dicit, de ſententia *qui baptizat*

* *Hincm. tom. 1. tract. de non trina Deitate. p. 464.*

Lat à mortuo, & iterum tangit illum, quid profecit lavatio ejus? ad ſuam confirmandam hæreſim, *& iterum tangit illum,* ſubtraxit. Et Ariani de Evangelio eraſerunt, quod Salvator ait, *Quia Deus Spiritus eſt;* nolebant enim credere, quod Spiritus Sanctus Deus eſſet omnipotens. Sic & illi, qui ex Deo non erant, & pravo dogmate ſeparare volebant ab hominis diſpenſatione divinitatem Chriſti, verſiculum quo dicitur, *& omnis Spiritus, qui ſolvit Jeſum, ex Deo non eſt,* ex epiſtola Joannis eraſerunt, ne per autoritatem ejus convincerentur erroris. Denique Neſtorius neſcire ſe prodidit hanc authenticis exemplaribus inditam fuiſſe ſententiam, atque ideo ſolvere non timuit Jeſum, ac ſe pro hoc reddere extraneum, dicens Beatam Virginem

» Mariam non Dei ſed hominis
» tantum extitiſſe genitricem, ut
» aliam perſonam hominis, aliam
» faceret Deitatis, neque unum
» Chriſtum in Verbo Dei & carne
» atque anima credens, ſed ſepara-
» tim alterum filium Dei, alterum
» hominis prædicans. Et Felix Or-
» gelitanæ quondam civitatis Epiſ-
» copus infœlix, in libro Beati Hi-
» larii, ubi idem Sanctus dixerat,
» *carnis humilitas adoratur*, tem-
» pore Caroli Magni Imperatoris
» quoſcumque hinc codices arripe-
» re potuit, in omnibus adultera-
» vit, *carnis humilitas adoptatur*, ut
» quia per veritatem non poterat,
» de mendacio ſuam adſtipulare-
» tur ſententiam. Hactenus Hinc-
marus.

Cujus verba hîc retuli, ut Lectori minus mirum videretur, quoſdam Auguſtini tractatus no-

no sæculo ab improbis hominibus fuisse adulteratos, postquam cognoverit Arianos, Donatum, Nestorium, Theodorum, Macarium Antiochenum, Felicem Orgelitanum, aliósque, similis antea perfidiæ reos fuisse. Istud autem ex citato Hincmari loco intelligere possumus, Hæreticos tribus potissimum modis Ecclesiastica monumenta depravare solitos fuisse. Aliquando Catholicis Catholicorum verbis falsa quædam interponebant, ut fecisse Theodorum aliósque Heterodoxos in quinta, & Macarium Antiochenum in sexta Synodo detectum est. Aliquando sententias vel commata, quæ erroribus suis adversari sentiebant, è sacris litteris eradere conabantur, ut Donatus, Ariani, & Nestorius. Subtilius rem suam peragebant, qui nulla

ſententiâ, nulla voce addita vel ſubtracta, ſenſum depravabant, unius tantum aut alterius litterulæ interpoſitione, detractione, vel commutatione. Sic enim fraus occultabatur certius, & ſi fortè deprehendebatur, faciliorem inveniebat excuſationem. Hac arte uſum ſcimus Felicem Orgelitanum, cùm codices, quibus Beati Hilarii opera continebantur, raſit, ut in locum hujus vocis *adoratur*, hanc alteram *adoptatur*, ſimilis fermè ſoni, ſed ſenſûs valde diverſi, malitiosè ſufficeret. Quam vaferrimi Hæreſiarchæ fraudem, ſine hîc paulò fuſiùs exponamus.

Renovabat ille Neſtorianam hæreſim, aſſerebatque Chriſtum eſſe filium Dei adoptivum; hancque fuiſſe olim Hilarii Pictavienſis Epiſcopi doctrinam falſò

jactabat. Hoc autem postremum ut Carolo magno demonstraret, juniore Aquensis Palatii Bibliothecario muneribus corrupto, exemplaria Beati Hilarii, quotquot in scriniis Aquensibus erant, adulteravit: & ubi sanctus Doctor dixerat, * *Carnis humilitas adoratur*, ipse scripsit, *carnis humilitas adoptatur*. Fecit Catholicorum vigilantia, ut perversitas tanta ipsis diu non lateret. Admissi sceleris accusatus est Felix in Concilio, & convictus.

* *lib. 2. de Trinitate cap. 27.*

Quæ omnia vicinus illorum temporum Hincmarus non perfunctoriè, sed accuratè descripsit, semel in præfatione libri *de Prædestinatione*, iterum in tractatu *de non trina Deitate*; idémque affirmat hæc se didicisse ex illorum qui Concilio interfuerant, relatione.

Neque tamen hujus rei solus ipse testis est. Hincmaro præivisse scimus æqualem ipsius Felicis Alcuinum. Is enim in sexto contra eundem Felicem libro, Hæresiarcham arguit, quod *omnino perversissimè dicat*, ADOPTATUR, *ubi B. Hilarius ait*, ADORATUR. Geminum Alcuini & Hincmari testimonium confirmat etiam vetustus Corbeiensis Codex annorum circiter nongentorum, qui postremas hasce syllabas, PTATUR, sic loco abraso exhibet, ut additæ postmodum & aliis detractis substitutæ appareant.

Hæc cùm ita sint, quis non stupeat novissimos operum Hilarii Editores, posthabitis tot ac tantis testibus, Felicianam lectionem à nongentis & amplius annis falsi convictam secutos fuisse? Ne-

que vero ignoraverunt illi, quid Orgelitano Epiſcopo ab Alcuino olim & Hincmaro exprobratum fuiſſet: iidem viderant in vetuſto codice manifeſta Felicianæ fraudis veſtigia, ſervatamque in aliquot aliis antiquis codicibus genuinam lectionem: habebant præ oculis Badii & Eraſmi editiones, in quibus etiamnùm legimus *adoratur*, non *adoptatur*. Hæc omnia à ſe cognita & obſervata fuiſſe non diſſimulant.

Præterea ipſos fugere non poterat, quod orationis contextus & ſcopus Hilarii vocem hanc *adoratur* videatur exigere, certè non excludat. Animadvertere etiam debuerant ſententiâ hâc, *Carnis humilitas adoratur*, idem exprimi, quod paulo ante his verbis, *cunarum ſordes adorantur*, aliiſque ſimilibus non ſemel dictum fuerat.

Quæ igitur ratio Editores induxit, ut adulteratam à Felice lectionem admitterent, & Orgelitanum Epiſcopum ducem ſequi mallent, quàm celebratam juſſu Caroli Magni Synodum, quàm Alcuinum & Hincmarum, quàm editiones Badii & Eraſmi, quibus manuſcriptos ſaltem aliquot codices conſentire fatentur? Nimirum codices duo Colbertinus & Carnutenſis Felicianæ lectioni favent: ambo enim verbum, *adoptatur*, ſano prorſus & integro loco exhibent. Quid ſi uterque ſcriptus eſt poſt corruptum Hilarii locum? Hoc enim ſcelus ante nongentos annos, id eſt circa finem octavi ſæculi à Felice perpetratum eſt. Quamobrem nemo mirari debet vetuſtiſſimos etiamnum haberi codices, ubi mendoſa Felicis lectio reperiatur.

At laudati ab Sodalibus tuis Codices ante Felicis ævum exarati sunt, annósque circiter mille præ se ferunt. Verum peto, an conjectura, quâ codices scripti judicantur ineunte octavo sæculo potius quam exeunte, tam certa esse possit, ut præponderare debeat diserto Alcuini testimonio suam Felici perfidiam palam exprobrantis, atque autoritati Hincmari affirmantis se id, quod Alcuinus testatur, didicisse ex ipsorum relatione, qui Concilio interfuerunt, in quo Felix revictus est? An non potius tam diserta tantorum virorum testimonia factam de Codicum ætate conjecturam falsam fuisse demonstrant? Sed de his fusius fortasse, quam necesse erat. Ad rem nostram redeamus.

Ex iis quæ modò diximus, con-

ſtat ab Hæreticis, aliiſque improbis hominibus adulterata fuiſſe olim quædam Eccleſiaſtica monumenta. Quæ hîc præmiſſa volui, ne cui fortaſſe mirum videatur, ſi ego contendero inter manuſcriptos codices, quibus divi Auguſtini opera continentur, aliquos reperiri poſſe, & reipſa reperiri, qui malitiosè & datâ operâ à perfidis hominibus corrupti ſunt. Certè aliquot hujuſmodi olim extitiſſe Hincmarus coram Epiſcoporum Synodo manifeſtè evicit, ut modo ſum dicturus.

Caput III.

Inter veteres Manuscriptos Augustini codices, aliquos reperiri qui olim à Falsatoribus corrupti fuerunt.

Exarsit circa medium noni sæculi inter Hincmarum Remensem Archiepiscopum, & Gotheschalcum Ratramnúmque, illum Orbacensem, hunc Corbeiensem Monachum, atque ipsorum assecias, pertinax & * *cervicosa* contentio, utrum quemadmodum dicitur Deus trinus & unus, ita dici posset *trina & una Deitas*. Docebat Hincmarus *Deitatem* nomen esse naturæ, neque illam magis dici catholicè posse trinam, quam ipsam divinam naturam. Quamob-

* *Hinc. tom. 1. tract. de non trina Deitate pag. 442.*

rem in Eccleſia ſua prohibuerat, ne recitaretur Hymni clauſula, quæ incipit ab illo verſu, *Te trina Deitas unáque poſcimus.* Contra Gotheſcalcus & Ratramnus ſuſceptâ hujus verſiculi defenſione contendebant *Deitatem* poſſe dici trinam & unam, unam ratione naturæ, trinam ratione perſonarum.

Utrimque æquali ardore pugnatum eſt : ſed non utrimque æquali fide. Identidem enim Hincmarus Gotheſcalco, Ratramno, atque ipſorum *complicibus, ac ſatellitibus,* * ut loquitur, audaciſſimam in falſandis vel detruncandis priſcis Auctoribus perfidiam objectat.

* P. 44.

Ac primò Gotheſcalcus cauſam ſuam ut defenderet, Edictum Conſtantini Junioris in ſexta Synodo recitatum oppoſuit,

ubi Nicæni Patres * dicuntur *cooperante trina & conglorificanda Deitate Sacrum fidei Symbolum terminasse.* Verum conquestus est Hincmarus codicem novum, in quo hæc legebantur, adulteratum fuisse à Gotheſcalco, *cùm in Monasterio Altivillaris, ubi ipse morabatur, ex Authentico quem Petrus Aretinus Episcopus commodaverat, liber scriberetur.* Insuper testatur verba ista *trina & conglorificanda Deitate* non alibi legi: sed istorum loco hæc alia, *ter conglorificanda Deitate*, reperiri: quæ quidem postrema lectio Græci textûs sensum fideliùs & accuratiùs exprimit. Sed quia non intellectam à se linguam Græcam videtur fateri Hincmarus, dicendum est Latinos codices, qui nunc habent lectionem Gotheſcalci, tunc habuisse lectionem Hincmari.

* *Tom. 6. Concil. p. 1096.*

rem in Eccleſia ſi[illegible], ne amico
rat, ne recitarer[illegible]ne * deeſſet,
ſula, quæ ir[illegible] *Hilarii & Au-*
Te trina De[illegible] *quantitatis non*
Contra [illegible]*levit*, miſitque ad
tramnus [illegible] Meldenſem Epiſ-
defenſi[illegible]no in ſcripto * *dicta*
tem p[illegible] *renuncavit, & ad pravum*
una[illegible] *ſum incongruè inflexit*, ut
tic[illegible] Hincmarus exprobrat,
[illegible] fraudem ita manifeſtam
[illegible], *ut ipſa compilatio eviden-*
ter compilatoris ſui demonſtraret
mendacium.

Sed illud ad rem noſtram accommodatius, quod poſtea idem Hincmarus narrat. Ipſius verba adſcribo. Sed & Liber Sancti Auguſtini *contra quinque hoſtium genera*, ſicut idem in eodem libro dicit, id eſt contra Paganos, Judæos, Manichæos, Sabellianos & Arrianos, à quodam qui hinc

et, quia trina Deitas ca- «
teſt dici, contendebat, «
ıporis Regi datus fuit, «
ɔmperimus falſatum hoc «
. Nam cùm quâdam die ha- «
mus ſermonem de unitate «
ıtatis, Patris & Filii & Spiri- «
ıs Sancti, inter alia diximus Bea- «
tum Auguſtinum multoties in Li- «
bro quinto de Trinitate dicere, «
quod quidquid ad ſe, id eſt, ſub- «
ſtantialiter de Deo dicitur, ſin- «
gulari numero & de ſingulis & «
de tribus perſonis ſit efferendum. «
Quo contra unus ex his cùm qui- «
bus inde ſermonem habuimus, «
non contentioſa intentione, ſed «
fortè putans Auguſtinum ita di- «
xiſſe, de hoc Libro teſtimonium «
protulit, dicens quod veritas eſ- «
ſentiale ſit nomen, dicente Do- «
mino, *Ego ſum veritas*: unde idem «
Auguſtinus ſcripſit, *una & trina* «

» *veritas.* Quod audiens, librum
» Domno Regi datum ab eo acce-
» pi, & perlegens inveni, ab eo lo-
» co ipſius libri, ubi Sanctus Augu-
» ſtinus dicit; *Gratias tibi Deus vir-*
» *tus, gratias tibi Deus Pater, qui*
» *& filium tuum oſtendiſti & mihi*
» *doctorem dediſti*, interpoſitum eſ-
» ſe ab adulterante: *Gratias tibi*
» *Deus*, GRATIAS TIBI VERA
» ET UNA TRINITAS, UNA ET
» TRINA VERITAS, TRINA
» ET UNA UNITAS, & poſt hæc
» quod poſuit Auguſtinus ſubjun-
» ctum, *Gratias tibi Deus Pater, qui*
» *& filium tuum oſtendiſti, & mihi*
» *doctorem dediſti.* Quod relegens
» valde miratus fui, quoniam talia
» in eodem libro, nec uſquam in
» cujuſquam Catholici opere, mi-
» nime autem in Beati Auguſtini
» inveneram.

» Quaproter de pluribus civita-

tibus ac Monasteriis vetustissi- «
mos codices in unum afferri fe- «
ci, per quos falsitatis sacrilegium «
& Sacrilegum manifestissimè de- «
prehendi. Inter quos vetustissi- «
mos libros, de quibusdam Mona- «
steriis allati sunt etiam mihi no- «
viter scripti quaterniones, in qui- «
bus hanc falsitatem insertam in- «
veni; & diligentiùs ac sollicitiùs «
perscrutatus comperi, omnes il- «
los quaterniones de eodem fon- «
te cænoso, de quo & Domno Re- «
gi datus liber falsatus fuerat tran- «
scriptus, rivulo fraudulento ma- «
nasse. Et quia in proximo futura «
erat Synodus quinque Provincia- «
rum, videlicet Remorum, Ro- «
thomagorum, Turonum, Seno- «
num & Lugdunensium, apud «
Suessorum civitatem in præsen- «
tia Domni Caroli Regis glorio- «
si & Episcoporum, qui ad ean- «

» dem Synodum convenirent, &
» librum falſatum, & authenticos
» ac veros & vetuſtiſſimos codices
» protuli, & unicuique Epiſcopo,
» ſed & illi qui ſimpliciter falſatum
» codicem Regi dederat, librum
» authenticum ad inſpiciendum
» dedi, & hoc Diploma coram om-
» nibus, in eadem Synodo relegi
» feci, ſicut hic ſequitur ſcriptum.

Scedula ab Hincmaro lecta coram Carolo Rege & Epiſcopis in Synodo Sueſſionenſi.

» Auguſtinus in libro tertio de
» de doctrina Chriſtiana dicit, cum
» verba propria faciunt ambiguam
» ſcripturam, primo videndum eſt,
» ne malè diſtinxerimus, aut pro-
» nuntiaverimus. Cùm ergo adhi-
» bita intentio incertum eſſe per-
» viderit, quomodo diſtinguen-
» dum, aut quomodo pronuntian-

dum sit ; consulat regulam fidei, « quam de Scripturarum planioribus locis & Ecclesiæ autoritate « percepit. Quod si ambæ, vel etiam omnes, si plures fuerint, partes ambiguitatis, secundum fidem « sonuerint, textus ipse sermonis à « præcedentibus & consequentibus partibus, quæ ambiguitatem « illam in medio posuerunt, restat « consulendus, ut videamus cuinam sententiæ de pluribus, quæ « se ostendunt, ferat suffragium, « eamque sibi contexi patiatur. «

Obediamus ergo consilio & « doctrinæ Beati Augustini, & primò videamus, quæ hîc in hoc libro interposita sunt, & tunc demum præcedentia & subsequentia inspiciamus. «

Hîc interpositum est, *Gratias* « *tibi vera & una Trinitas, una &* « *trina veritas, vera & una unitas.* «

» In præcedentibus ſcriptum
» eſt: *Gloria in excelſis Deo: & in*
» *terra pax hominibus*, non diviſori-
» bus ſanctæ unitatis, ſed *homini-*
» *bus bonæ voluntatis*. Et item Æ-
» ternitas unæ eſt atque ſubſtantia.
» Dico quia Pater & Filius Deus,
» dico quia unum ſunt, dualitas in
» prole, unitas in Deitate, alterum
» facit unius nativitas, ſed unum
» oſtendit divinitas. Cùm dico Fi-
» lius, alter eſt; cùm dico Deus,
» unus eſt. Erubeſcite Arriani. Tu-
» nicam hominis jam judicati in
» cruce pendentis carnifices Pilati
» non ſunt auſi conſcindere: & vos
» conamini caritatem Dei in cælo
» ſedentis, imò ipſam caritatem
» Deum dividere. Sed conamini,
» quantum poteſtis, conamini: vos
» in infernum ruiſtis, jam non eam
» rumpetis.

» Et in ſubſequentibus ſcriptum

est, homo iste modo venit, mundum subvertit, & fidei unitatem scindit, Trinitatem dividit; & item qui Spiritum Sanctum à Patre & Filio æternitate, substantia & communione separat, eumque negat Spiritum esse Patris & Filii, plenus est Spiritu immundo, vacuus est Spiritu Sancto. Ideo enim dicitur Deus caritas, quia non partibus dividit unitatem, sed ineffabiliter coagulat Trinitatem: ipsa est enim Trinitas unus Deus, Turris fortitudinis à facie inimici, qui credenti in se custodit.

Hæc præcedentia & subsequentia Catholica Beati Augustini verba, omnibus Catholicis & rectæ fidei concordantia, evidenter ostendunt, ista verba quæ hîc sunt interposita ab Augustino non fuisse prolata, sed ab a-

» dulterante verbum Dei & ca-
» tholicam fidem hîc per impoſtu-
» ram immiſſa.
» Et iterum ſecundum ejuſdem
» Beati Auguſtini conſilium & do-
» ctrinam, fidei regulam conſula-
» mus. Fides, inquit Athanaſius, Ca-
» tholica hæc eſt, ut unum Deum
» in Trinitate ſcilicet perſonarum
» & Trinitatem videlicet perſona-
» rum in unitate Deitatis venere-
» mur, neque confundentes perſo-
» nas ut tres non ſint, neque ſubſtan-
» tiam ſeparantes ut trina ſit, quia
» alia eſt perſona Patris, alia Filii, a-
» lia Spiritûs S. ſed Patris & Filii &
» Spiritus S. una eſt divinitas, id
» eſt Deitas, quæ, ut idem Athana-
» ſius & Ambroſius & idem Augu-
» ſtinus dicunt, Trinitatis eſt unitas
» Inquiramus etiam ſecundum
» Edicta Imperatorum per anterio-
» res & veraciores teſtes (manu-

ſcriptos codices) quos tenetis in «
manibus, ſi quid ambiguitatis re- «
ſiduum eſt de hac re certiſſima, «
veritatem. Et quoniam lex dicit, «
quod & Dominus in Evangelio «
firmat, *in ore duorum vel trium* «
teſtium ſtare omne verbum, & A- «
poſtolus in accuſatione Preſby- «
teri totidem teſtes requirit, & «
Nicænum Concilium adverſus «
Neophytum Epiſcopum juxta «
Apoſtolicam doctrinam ejuſdem «
numeri teſtes quærit, & lex pu- «
blicæ rei ſeptem poſtulat, horum «
non modo ſeptem, verum & am- «
plius quatuordecim veterum & «
anteriorum teſtium adſtipula- «
tione, in quibus de iſta ſuperin- «
terpoſita Beato Auguſtino falſi- «
tate nihil habetur, his quæ præ- «
miſimus Beati Auguſtini verbis «
fidem adhibeamus, & ab hoc «
falſitatis nævo patefactâ veritate «

» innoxium eſſe credamus.

Poſtquam Schedulam Hincmarus, quam in Synodo legerat, integram retulit, ſic concludit.

» Et hâc perlecta Schedula &
» inſpectis veris libris & antiquiſ-
» ſimis, qui de hac falſitate inven-
» ti ſunt nihil habere, probatum
» eſt adulteratum fuiſſe hunc,
» quem prædiximus, Beati Augu-
» ſtini librum.

Hactenus Hincmarus, in cujus narratione nonnulla obſervanda occurrunt.

Primùm locus, quem falſi arguit, non eſt hujuſmodi, qui imprudenter, ſolóque Librariorum vitio & incogitantia irrepere in librum Auguſtini potuerit. Non enim hîc vocula una prætermittitur incautè, aut in alterâ ſibi affinem immutatur, ſed integra ſententia verbis Auguſtini interſeritur.

tur. Quippe in vetustis codicibus hæc legebantur solummodo: *Gratias tibi Deus virtus, gratias tibi Deus Pater, qui & Filium tuum ostendisti, & mihi doctorem dedisti.* At in novo codice qui Carolo Regi oblatus est, & in aliis quaternionibus recens scriptis, sententia eadem creverat in hunc modum; *Gratias tibi Deus;* GRATIAS TIBI VERA ET UNA TRINITAS, TRINA ET UNA VERITAS, TRINA ET UNA UNITAS; *Gratias tibi Deus Pater, qui & Filium tuum ostendisti, & mihi Doctorem dedisti.* Interpositam genuinis Augustini verbis sententiam integram nemo, sanè incogitanter Librario excidisse, nemo sine consilio adjectam fuisse dixerit.

II. Manifestum est verba illa, quæ in librum Augustini re-

cens intruſa fuiſſe conqueritur Hincmarus, mirum in modum adjuvare cauſam Gotheſcalci, Ratramni, & aliorum qui trinam Deitatem, & trinam in Deo veritatem catholicè dici poſſe contendebant. Quare ſi conſultò & per fraudem intruſa fuiſſe conſtat, non temerè facit, qui à Gotheſcalci, Ratramnive fautoribus intruſa fuiſſe ſuſpicatur.

III. Neque vero auctorem fraudis ignoravit Hincmarus, quanquam nomini ejus pepercit. Nam cùm non codicem modo, ſed & plures recens ſcriptos quaterniones, è quibuſdam Monaſteriis allatos pariter adulteratos vidiſſet, *rem diligentius ac ſollicitius perſcrutatus, comperit adulteratos quaterniones omnes de eodem fonte cœnoſo manaſſe, de quo & Domno Regi datus liber falſa-*

tus fuerat transcripus. Fontem ergo & auctorem fraudis cognoscebat. Istud ipsum disertis verbis rursum testatur, cùm ait, *se falsitatis Sacrilegium & SACRILEGUM manifestissime deprehendisse.*

IV. Factam fraudem ut evidenter demonstraret Hincmarus, in medium produxit collectos ex variis civitatibus & monasteriis authenticos, veros, & vetustissimos codices *plures quam quatuordecim*, à quibus omnibus intrusa in librum Regi oblatum verba abesse ostendit : evicitque nusquam illa reperiri, præterquam in dicto codice, & *in noviter scriptis quaternionibus, qui de quibusdam monasteriis allati fuerant.*

V. Neque clam aut in tenebris illa demonstratio facta est. Aderat Rex ipse Carolus ; ade-

rant Epiſcopi, qui frequentes è Provinciis quinque Remenſi, Rotomagenſi, Turonenſi, Senonenſi & Lugdunenſi in Synodum apud Sueſſiones convenerant.

VI. Neque res examinata fuit obiter, & perfunctoriè. Falſatum librum, & authenticos ac veros & vetuſtiſſimos codices in medium protulit Hincmarus, *& unicuique Epiſcopo, ſed & illi qui ſimpliciter falſatum codicem Regi dederat, librum authenticum ad inſpiciendum dedit.*

VII. Denique falſatum librum qui Regi dederat, rem negare non auſus eſt; nec quicquam protulit, quo fraudem commiſſam excuſaret. Ne tamen mirarentur cæteri Epiſcopi, quod ipſe ſibi à Falſatore imponi paſſus eſſet, contendit adjectam in novo codice ſententiam à commu-

ni Patrum doctrina non prorsus abhorrere. At istud dum exequitur, impactum Codici regio falsi crimen refellere nunquam est ausus.

Certum est igitur & indubitatum, interpolatum olim fuisse à Gotheſcalci fautoribus Augustini librum *contra quinque hostium genera*; atque istam fraudem ab Hincmaro detectam esse & demonstratam coram Rege, coram Synodo Sueſſionensi, coram illo ipso qui adulteratum codicem produxerat. Nunc superest ut examinemus, quid in novâ Augustini editione præstitum fuerit.

CAPUT IV.

In emendando Auguſtino noviſſimos operum ipſius Editores codicibus illis, quos Hincmarus falſi convicerat, adhæſiſſe.

TRACTATUM illum, qui ſub Auguſtini nomine habetur inſcriptus, *adverſus quinque hæreſes, ſive contra quinque hoſtium genera*, tranſmiſſum eſſe ad poſteros codicibus manuſcriptis, aliis ſynceris, qui verum putúmque Auguſtinum exhibent, aliis ſpuriis, in quibus nonniſi interpolatus habetur Auguſtinus, ex his quæ ſuperiori capite ſcripta ſunt, manifeſtum eſt. Sed eruditos illos viros, qui novæ operum Auguſtini editioni præfuerunt, adulterata à Gotheſcalci fautoribus,

& palam ab Hincmaro convicta falsi exemplaria secutos esse potius, quam genuinam authenticorum, verorum & vetustissimorum codicum fidem, quis credat? Hoc tamen ita certum est, ut oculis ipsis subjici possit. Quod quidem cùm exequor, ab iis quæ ipsos Editores lædere aut exacerbare possent, quantum in me erit, cavebo.

Si contenderem in emendando Augustino veros & authenticos codices falsis & interpolatis de industria esse posthabitos, mea hæc criminatio multum haberet invidiæ & temeritatis. Verum absit ut tantum sceleris sine ulla probatione piis ac religiosis viris impingam. Fortasse Hincmarum non legerant, qui novæ editioni operam dederunt; aut si legerant ad ea, quæ modo re-

C

In emen
mos c
dicib
falſi

TR
ſu
tur in
hæreſe
ſtium
poſter
aliis ſ
que
ſpurii
latus
quæ ſu
manife
los viro
guſtini
terata à

Sic Pelagiana mitigna
ſtis adverte-
rit, ut ſyn-
codices, qui
qui erant ſyn-
Quod autem fieri potuit,
lorum probitate
factum creda-
dico poſtremos
Editores fal-
aliquando adhæ-
habitis, illorum fi-
ſed errorem re-
palam retegi & ip-
omnium in-
ne, ſi quando al-
adornaverint,
ſcopulum allidant:
ne editionis novæ
ducti decipiantur.
demonſtro apud
Auguſtini Editores in
fuiſſe illa ipſa e-
palam Hincma-

convicerat ; vetustissi-
tem & synceros codices
b illis prætermissos.

inam enimvero manuscri-
odices Tractatum, qui sub
ne Augustini habetur in-
ptus *adversus quinque hæreses*,
um & genuinum repræsen-
it? Illi scilicet, in quibus sen-
ntia hæc, *Gratias tibi Deus viri-
is, Gratias tibi Deus Pater, qui
& filium tuum ostendisti, & mihi
Doctorem dedisti*, sine ulla inter-
polatione legitur ; docet enim
Hincmarus vetustissimos ætate
sua codices & authenticos enun-
ciatam hoc modo sententiam
hanc omnes habuisse. Quænam
vero exemplaria dicenda sunt
falsa & adulterata? Illa in quibus
sententia, quam modo retuli, re-
peritur sic interpolata : *Gratias
tibi Deus*, GRATIAS TIBI VE-

tuli, fortaſſe non ſatis adverterant. Facile fieri potuit, ut ſynceros exiſtimaverint codices, qui falſi erant; falſos, qui erant ſynceri. Quod autem fieri potuit, concepta de ipſorum probitate opinio exigit, ut factum credamus. Igitur cùm dico poſtremos operum Auguſtini Editores falſatis codicibus aliquando adhæſiſſe, veris poſthabitis, illorum fidem non accuſo, ſed errorem retego; quem palam retegi & ipſorum & cæterorum omnium intereſt: ipſorum, ne, ſi quando alteram editionem adornaverint, ad eundem ſcopulum allidant: cæterorum, ne editionis novæ autoritate abducti decipiantur.

Facile autem demonſtro apud noviſſimos Auguſtini Editores in magno pretio fuiſſe illa ipſa exemplaria, quæ palam Hincma-

rus falsi convicerat ; vetustissimos autem & synceros codices fuisse ab illis prætermissos.

Quinam enimvero manuscripti codices Tractatum, qui sub nomine Augustini habetur inscriptus *adversus quinque hæreses*, verum & genuinum repræsentant? Illi scilicet, in quibus sententia hæc, *Gratias tibi Deus virtus, Gratias tibi Deus Pater, qui & filium tuum ostendisti, & mihi Doctorem dedisti*, sine ulla interpolatione legitur ; docet enim Hincmarus vetustissimos ætate sua codices & authenticos enunciatam hoc modo sententiam hanc omnes habuisse. Quænam vero exemplaria dicenda sunt falsa & adulterata? Illa in quibus sententia, quam modo retuli, reperitur sic interpolata : *Gratias tibi Deus*, GRATIAS TIBI VE-

RA ET UNA TRINITAS, UNA ET TRINA VERITAS, VERA ET UNA UNITAS, *Gratias tibi Deus Pater, qui & filium tuum oſtendiſti, & mihi Doctorem dediſti.* Quippe interpolationem hanc ſolus nono ſæculo habebat falſatus codex Carolo Calvo oblatus, & noviter ſcripti quaterniones, qui ex eodem cœnoſo fonte manaverant. Quare pro certo haberi debet codices, in quibus illa habetur adventitia ſententia, vel illos ipſos eſſe quos Hincmarus arguit falſi, vel ſaltem ex illis ipſis eſſe poſtmodum exſcriptos.

Atqui eoſdem ipſos codices ſecuti ſunt Sodales tui in nova editione ſua: illam ipſam ſpuriam & à Gotheſcalci fautoribus adjectam ſententiam Auguſtiniano operi intexuerunt. Hoc ſi in du-

bium revocas: aperi tomum hujus editionis octavum, Appendicis paginam decimam consule: & in ipso textu verba hæc adventitia leges: GRATIAS TIBI VERA ET UNA TRINITAS, UNA ET TRINA VERITAS, TRINA ET UNA UNITAS. Emendaverunt ergo isti Augustinum ad illos ipsos codices, qui prius emendari debuerant.

Neque eam ob rem solum hoc in loco culpandi sunt Editores: iterum peccaverunt, & quidem gravius, meo judicio. Nam cum gemina lectio occurreret, altera spuria & à Gothescalci asseclis in librum fraudulenter intrusa, altera genuina & vera: non modo spuriam admiserunt, sed etiam genuinam ita prætermiserunt, ut ne in notis quidem illius meminerint.

Cujus quidem negligentiæ nullam idoneam cauſam reperio. Neque enim ignorare poterant, lectionem, quam ſequebantur, non haberi apud Joannem Amerbachium, qui primus omnium conquiſitos magnis ſumptibus per omnes Germaniæ, Galliæ & Italiæ Bibliothecas Auguſtini libros, atque in plura volumina digeſtos typis mandavit; neque apud Eraſmum qui caſtigatum diligentiſſimè ex vetuſtis exemplaribus Auguſtinum ſecundis typis ſubjecit. Videbant etiam lectionem hanc ſuam abeſſe à prima & ſecunda editione Pariſienſi, ubi Auguſtini opera ad fidem vetuſtorum exemplarium ſummâ diligentiâ à mendis innumeris repurgata exhibentur. Habebant præterea cùm his editionibus conſentientem vetuſtiſſimum

mum Corbeiensem codicem, qui cum scriptus sit, * te ipso teste, ante exortam *de non trina Deitate* controversiam, minime suspectus esse poterat. Quæ adjumenta cùm ipsis non defuerint, non possum non mirari, cur maluerint falsi convictos ab Hincmaro codices cum Lovanienſibus exscribere, quàm veterum editionum lectionem cum minimè suspecto Corbeiensi codice consentientem retinere.

* *Suppl. cap. 13. p. 64.*

Unum est, quod hic mihi objici posse sentio: nempe Tractatum qui inscribitur, *adversus quinque hæreses, sive contra quinque hostium genera*, non esse Augustini. Equidem scio hujus nec meminisse Possidium in syncero Indice, nec Augustinum in libris Retractationum. At Beda veterum codicum autoritatem secutus, il-

lum jam tum octavo ſæculo laudat, tanquam genuinum Auguſtini fœtum. Nec aliud ſentit, qui ſequenti ſæculo floruit Hincmarus, quamvis vetuſtiſſima quæ tunc habebantur hujus libri exemplaria, conquiſita ſollicitè in unum collegerit, & collecta curioſius inſpexerit. Bedæ, Hincmaro, cæteríſque antiquioribus ſeſe poſtea adjunxêre Bellarminus, Schola Lovanienſis, aliíque eruditi viri. Eraſmus omnium primus, quem ſciam, à communi opinione receſſit: non auſus tamen Librum plane abjudicare Auguſtino, cenſuit vel non eſſe Auguſtini, vel ab Auguſtino juniore compoſitum. Sodales autem tui in nova editione ſua, tamquam res illa extra dubium & controverſiam omnem eſſet poſita, Librum in Ap-

pendicem rejecerunt, hâc potiſſimum ratione ducti, quòd Auctor alludat ad perſecutionem quâ ab Arianis Catholici vexati ſunt. Editoribus quippe viſum eſt perſecutionem illam non aliam eſſe poſſe, quàm Vandalicam, quæ mortuo Auguſtino in Africa ſæviit. Quare non niſi poſt Auguſtini mortem ſcriptum eſſe hunc librum diſertè pronuntiant. Utrum petitum ab illa Arrianorum perſecutione argumentum plus ponderis habere debeat, quam codicum illorum autoritas, qui nono jam tum ſæculo, imò & octavo erant vetuſtiſſimi; non eſt hujus loci perpendere. Illud nunc mihi ſufficit, quod negari non poteſt, nempe Sodales tuos, non modo Librum hunc edidiſſe, ſed etiam emendaſſe ad illos manuſcriptos

codices, quos conſtat à Gotheſcalci fautoribus olim corruptos fuiſſe & interpolatos. Aliud addo majoris momenti, illos Corbeienſibus quibuſdam codicibus majorem, quàm par erat, autoritatem tribuiſſe.

CAPUT V.

Manuſcriptos operum Auguſtini codices Corbeienſes plurimos eſſe debuiſſe ſuſpectos.

IN Monaſterii Corbeienſis Bibliotheca plurima & antiquiſſima reperta fuiſſe manuſcripta operum Auguſtini exemplaria omnibus notum eſt. His in editione ſuâ uſos eſſe Sodales tuos non miror: neque ullo pacto reprehenderem, ſi eâ cautione, quâ debuerant, uſi fuiſſent; nec iiſ-

dem in his ipsis locis, in quibus erant suspecta, paulò confidentiùs adhæsissent.

Ætas quæ plerisque vetustis exemplaribus pretium solet addere, Corbeiensium autoritatem non parum imminuit. Ex his multa *annos præferunt ferè nongentos:* pleraque scripta dicuntur *ante annos* duntaxat *octingentos.* Paulo quidem antiquiora æstimantur ex his quædam & descripta ante annos circiter mille. At id Sodales tui non audent planè affirmare, nec nisi dubitando enuntiant. Deinde si concedam unum aut alterum codicem Corbeiensem annos superare nongentos: non idcirco negare possis saltem plerosque nonnisi nono sæculo exaratos fuisse: hoc est, eo ipso sæculo, quo Gothescalcus vixit, & habuit in Monasterio Cor-

beienſi devotiſſimum ſibi & addictiſſimum Ratramnum, eruditum quidem Monachum, ſed nimio partium Gotheſcalci ſtudio abreptum in præceps, nec in exſcribendis aut citandis priſcis auctoribus famæ ſatis integræ.

Certè Hincmarus capite quinto Libri de prædeſtinatione Lectores putavit *præmonendos, etiam Gotheſcalci & complicium ejus fore conſuetudinem, ut catholicorum teſtimonia prælatis Doctorum atque librorum nominibus excerpta detruncent, & ad ſuos ſenſus ſicut & ſcripturarum ſententias inflectere curent.*

Et ne quis dubitet Gotheſcalci *complicibus* Ratramnum hoc in loco annumerandum, idem Hincmarus Tractatu *de non trina Deitate*, * quod de Gotheſcalco & ejus aſſeclis univerſim præmo-

nuerat, *Ratramno Corbeiæ Monasterii Monacho* nominatim exprobrat ; ipsumque insimulat *quod Beatorum Hilarii & Augustini dicta detruncaverit, & ad pravum suum sensum incongruè inflexerit.*

Quam criminationem * semel & iterum instaurat eodem libro, ac demum ita concludit. * Caveamus ut Scripturas non detruncemus, nec quicquam in eis ad confirmandum, concinnandumque mendacium, propter nostram statuendam sententiam, contra Catholicam fidem interponamus, & inveniamur contra Paulum Apostolum, *adulterantes verbum Dei.* Revereamur etiam, ne veniat super nos, quod ait Joannes Apostolus in Apocalypsi, *contestor,* inquiens, *omni audienti verba prophetiæ libri hujus, si quis apposuerit ad hæc, apponet Deus su-*

* P. 431.

* Pag. 447.

» *per illum plagas ſcriptas in libro*
» *iſto, & ſi quis diminuerit de verbis*
» *libri Prophetiæ hujus, auferet Deus*
» *partem ejus de libro vitæ & de ci-*
» *vitate ſancta, de his quæ ſcripta ſunt*
» *in libro iſto.* Hæc propter infalſa-
» tores dixit, non propter eos qui
» ſimpliciter quod ſentiunt dicunt,
» in nullo prophetia mutilata vel
» vitiata.

Sanè Hincmarus adverſus Gotheſcalcum & Ratramnum ſcribens, nec tam ſæpè, nec tam vehementer in falſatores inveheretur, niſi adverſariis ſuis familiare fuiſſet hoc vitium. Et vero ſuperius oſtenſum eſt Gotheſcalci patronos ab Hincmaro coram Rege & Synodo Sueſſionenſi convictos fuiſſe intruſæ per fraudem in Librum Auguſtini *adverſus quinque hæreſes* ſententiæ. Quam quidem ſententiam tunc in codi-

ce Regi oblato & noviter ſcriptis quaternionibus perfidè interpoſitam, etiamnum reperiri in multis manuſcriptis codicibus, qui poſtea ex his deſcripti ſunt, certum eſt.

Iſtud etiam obſervandum eſt, nono ſæculo aſſeclarum Gotheſcalci in falſandis auctoribus audaciam eò deveniſſe, ut etiam vivens libris ſuis timeret Hincmarus; *ne nactâ occaſione*, ita ipſe loquitur, **aliquis recta hinc eraderet, & fortè prava ſuperinduceret.* Neque vero iſtud erat ſine exemplo. Sic enim paucis interpoſitis idem proſequitur: *Sermonem Flori*, quem iſtorum temporum æqualem fuiſſe nemo ignorat: *ſermonem*, inquit, *Flori de prædeſtinatione nuperius editum non incerto judicio comperimus depravatum..... quia in eodem ſcripto*, *In præfatione initio tomi primi*

quem per manus Heriboldi (Altiſiodorenſium Epiſcopi paulò ante defuncti) *ſicut ad ſe à prædicto Floro miſſum accepimus, aliter invenerimus, quam in iſto quem poſtea accepimus* (ex ſcrinio Ebonis Gratianopolitani Epiſcopi) *reperiamus. Quâ de re immutatum ab aliquo ſuſpicamur.....*

Idem eandem rurſum fraudem capite ſexto cùm exponeret, * atque capitula duo in ſermone Flori corrupta fuiſſe cum oſtendiſſet, concludit in hæc verba: *Quam ſententiam ſic haberi in rotula ab Heriboldo accepta relegimus: ſed in illa quam ex ſcrinio Ebonis Gratianopolitani per quemdam accepimus, aliter conſtare invenimus. Quam falſatam nequaquam diſcredimus; cùm in his duobus capitulis ipſius religioſi & docti viri à compilatore eorum ſcriptum*

* Tom. 1. pag. 28.

commixtum atque confusum & detruncatum reperiamus.

Geminum ergo editi à Floro Sermonis *de Prædestinatione* exemplar Hincmarus habuit in manibus: aliud genuinum, nempe ab ipso Floro transmissum Heriboldo Altisiodorensi Episcopo, & ab Heriboldo datum ipsi Hincmaro: aliud adulteratum, acceptum ex scrinio Ebonis Gratianopolitani, quem Gotheſcalci partibus faviſſe,& Hincmaro adverſatum fuiſſe nemo neſcit. Quanquam nolim falſati ſermonis crimen ipſi Eboni imponere: rejiciendum tamen omnino videtur in Gotheſcalci aſſeclas, quos fovebat Ebo, à quibus ſermonem fortaſſe acceperat, in quorum gratiam certè facta fuerat falſatio.

Porro duo hîc videntur ob-

ſervatione digna. Primum: Hincmarum Remenſem aliter de Floro, quem religioſum & doctum virum appellat, ſenſiſſe, quàm quidam nunc ſentiant viri eruditi. Exiſtimavit enim Hincmarus Prædeſtinatianorum hæreſi, ob quam Gotheſcalcus damnatus fuerat, non favere Florum genuinum, ſed detruncatum & adulteratum. Alterum: magnam tum fuiſſe Gotheſcalci & amicorum ejus impudentiam, qui non modò Patres veteres ſcribendo detruncarent & vitiarent: ſed etiam libros nuper editos à viris, quibuſcum vixerant, atque adeo quorum autographo poſſet ipſorum perfidia argui & revinci.

Nunc verò cùm in comperto ſit Gotheſcalci fautores eò audaciæ deveniſſe nono ſæculo: putáſne

tàsne temerè ac imprudenter facturum, qui scriptos illo ipso sæculo, atque in illis ipsis Monasteriis, ubi præcipuos ejus defensores habitasse certum est, codices suspectos habeat? qui ejusmodi codices æstimet, sequatur, ubicumque Gothescalci causa non agitur; his autem diffidat, horum testimonium nihili faciat, si cubi Gothescalci partibus contra aliorum manuscriptorum fidem favere deprehenduntur?

INDEX
RERUM ET VERBORUM.

A

ANonymus Monachus Sandionyſianus omnia Dagoberti Præcepta pro Monaſterio ſuo enumerata voluit, pag. 143. Idem veteres Monaſterii ſui Tabulas viderat, 147.
Antiquarius eruditus Artem Diplomaticam conſequi poteſt, 64.
Archivorum cura non eadem vetuſtis temporibus fuit, quæ nunc eſt, 33.
Ariani aliquid eradunt ex Evangelio, 361.
Ars diplomatica quàm certa ſit, 58.
Audoënus Rothom. Epiſc. 113.
Auguſtini liber adulteratus à Gotheſcalci diſcipulis, 374.
Aygulphus Abbas Dionyſ. 110.

B

Basilicam S. Dionysii nonnisi regnante Dagoberto primo fuisse Monachis traditam, 83. *& seq.*
Basilica S. Vincentii sub Merovingicis Regibus nondum vocabatur Basilica S. Germani, 277.
Bertharius Major-domus, quo anno interemptus, 249.

C

Caroli Martelli Dubletianum diploma suspectum, 132.
Charimundus Flandrensis Comes, 123.
Chiffletius in aliqua diplomata falsa incidit, 44.
Childeberti diploma de villa Solemio examinatur, 127.
Childerici diploma spurium, 124.
Chilperici Charta falso attributa Childerico, 124.
Chrotildis Matronæ Charta examinatur, 217.
Cleri nomine Monachos interdum intelligi, 86. *& seq.*

Clodovei II. diploma primum in Dubletiana Collectione ſpurium, 121.
Clodovei II. diploma pro libertate Monaſterii Dionyſiani rejicitur, 180.
Clodovei II. diploma pro villa Cotiraco expenditur, 194.
Clotarius III. quot annis regnaverit, 219.
Clotarius III. an vivente patre Rex deſignatus? 223.
Conſtantini donatio, 108.
Conſtantini privilegium in Dubletiano diplomate laudatum, 101.

D

Dagoberti I. diploma pro nundinis San-Dionyſianis examinatur, 94.
Dagobertus I. quonam die obiit, 119.
Dagoberti diploma pro villa Iticiniſcoam rurſum expenditur, 173.
Dionyſiani Tabularii diplomata vetera non ſunt ſine examine recipienda, 75.
Dionyſianum Tabularium multa continet vetuſta diplomata falſa, 79.
Diplomatica diſceptatione offenſus Ma-

billonius, 2. & 3. sed immerito, 4.
Diplomata quæ in Tabulariis publicis servata sunt, debent censeri certa, 70.
Disceptationis hujus necessitas, 6. Partes quatuor, 7.
Donati in decurtandis sacris libris perfidia, 360.
Docentis est Præcepta Artis quam profitetur demonstrare, 20.
Dodo Dionysianus Abbas, 110.
Dubletianæ Collectionis instrumenta plurima examinantur, 100. & seqq. 120. & seqq.
Dubleto quid propositum fuerit, 152.
Dubletus non solis transcriptis usus est, 155.
Dubletus cum Anonymo pugnat, 158.

E

Ebroïnus in Monasteria beneficus, 237.
Eligius Episcopus, 113.
Epitaphium Dagoberti apud Venantium Fortunatum, 176.
Erasmus ex vetustis exemplaribus castigatum edidit Augustinum, 357.
Erchinoaldus Major-domus quando-

nam obiit, 210.
Ermentrudis Matrona, 243.
Examinata à Mabillonio inſtrumenta examinare denuò licet, 25.

F

Falſi crimen non eſt rejiciendum in ſolos Monachos, 42.
Felix Orgelitanus inſignem Hilarii locum ſubdolè corrumpit, 362.
Felicis Orgelitani hæreſis & perfidia, 364.
Felicis pravas artes deſcribit Hincmarus 365.
Felici perfidiam ſuam Alcuinus exprobrat, 366.
Felicianæ frandis veſtigia etiamnum videri in Corbeienſi codice, 366.
Felicianam lectionem pravam in nova B. Hilarii editione haberi, 366. Eandem non occurrere in Editionibus Badii & Eraſmi, 367.
Felicianæ lectioni faventes veruſtos codices non poſſe probari ipſo Felice antiquiores, 368.
Flandrenſis Comes primus Balduinus, 123.

Florentius Bourgoïnus primam Auguſtini editionem Pariſienſem rexit, 358.
Flori Sermonem à Gotheſcalci aſſeclis adulteratum, 405. De Floro quid ſenſerit Hincmarus, 408.
Foſſatenſi Clodovei II. Præcepto fides à Mabillonio detracta, 201.

G

S. Germani Altiſiodorenſis Epiſcopi Baſilica Pariſienſis à Rege Roberto conſtructa, 266. Eidem Baſilicæ trecentis annis antequam conſtructa eſſet donationes factas ait Mabillonius, 265.
Giſlemari qui S. Droctovei vitam ſcripſit, quæ authoritas, 270. Idem confertur cum Anonymo Aimoïni interpolatore, 273.
Gondoënus Normanniæ Comes, 123.

H

Hæreticorum in falſandis libris pravitatem detectam in quinta Synodo, 360.
Hæreticos tribus potiſſimum modis Ec-

dissimulare Monumenta deprevare solitos fuisse, 363.
Hincmarum inter & Gothescalcum ac Ratrammum conventio de non trina deitate, 370.
Hincmarus Gothescalco & Ratramno audacissimum in falsandis libris perfidiam objectat, 372. Gothescalcus teste Hincmaro novum Concilii Nicæni codicem adulteravit, 373.
Hincmarus adulteratum à Gothescalci discipulis S. Augustini librum in Concilio Suessionensi demonstrat, 375.

I

Indictio non habuit locum in litteris Regum Francorum ante Carolum Magnum, 109.
Instrumentorum, quæ ut cæterorum regula proponuntur, veritas probari debet, 10. & seq.
Joannes Amerbachius quanta diligentia Augustinum ediderit, 355.

L

Landericus Parisiensis Episc. 115.

Leudesius nonnisi mortuo Clotario III. Major-domus, 212.
Lovanienses Theologi emendatum ex veteribus manuscriptis Augustinum ediderunt, 358.

M

Mabillonius non satis consentit ipse sibi, 141. 171. 220. 244. 250. Falsorum diplomatum magnam esse multitudinem Mabillonius negat, 30. Falsatores magna tamen multitudine fuisse grassatos fatetur, 41. Falsa diplomata passim occurrere fatetur, 42. Falsi postulata diplomata non purgat, 43. Cum Anonymo pugnat, 170. Non iis omnibus quæ erant objecta satisfacit, 291. Ejus diligentia & eruditio laudatur, 300. & seq.
Mabilloniana diplomata cum veteribus Historiis pugnant, 332.
Macarii Antiocheni fraudes in sexta Synodo detectæ, 360.
Manuscriptos librorum codices esse utilissimos, 348. Eosdem esse editis li-

bris pretioſiores, 349.
Manuſcriptos operum S. Auguſtini codices Corbeienſes plurimos eſſe debere ſuſpectos, 400.
Matriculârii San-Dionyſiani, 117.
Medardinum S. Gregorii diploma falſum vel interpolatum, 45.
Menda in manuſcriptis codicibus plurima per Librariorum inſcitiam irrepſiſſe, 359.
Menda nonnulla conſulto & malitioſe à Falſatoribus in libros invecta fuiſſe, 360.
Merovingica diplomata vix ulla haberi in Tabulariis publicis, 71.
Merovingica diplomata judicandi vix ulla ars eſſe poteſt, 65. *& ſeq.*
Merovingica diplomata à Dubleto collecta pleraque falſa ſunt, 82.
Merovingica diplomata ab invocatione exordium non ducunt, 100.
Miſſorum appellatio Dagobertinis temporibus rarior, 97.
Monogramma Clodovei II. ſubſcriptioni inſertum, 192.

N

Nandechildis ſubſcripſit Chartæ Dagoberti, 118.
Nandechildis & Clodoveus ejus filius erant ſcribendi periti, 145.
Neſtoriani Epiſtolam S. Joannis decurtant, 361.
Non omnia inſtrumenta in dubium vocari, 316.
Noviſſimi Operum B. Auguſtini Editores adulteratos à Gotheſcalci fautoribus codices incaute ſecuti ſunt, 390.
Nullam aſpergi ſuſpicionem falſi iis inſtrumentis, quæ in Tabulariis publicis aſſervantur, 319. & 326. *& ſeq.*

O

Orthographia veterum Diplomatum, 52.

P

Pipini Major-domus diploma falſi convictum, 138.

Pipini Regis diploma non eſt à Mabillonio purgatum, 293.
Placitum quod Clodoveo II. fuerat attributum Clotario ejus filio reſtitutum, 211.
Præſumptio juris non ſufficit, ubi Ars inſtituenda eſt, 26.
Pronomen *Ego* quandonam in diplomatibus locum habuit, 116.

Q

Quam certa eſſe debeant Artis diplomaticæ Præcepta, 27.
Quanti interſit ſpuriorum diplomatum vitia retegi, 311.

R

Radobertus an Major-domus, 193.
Raganfredus ſub Chilperico Rege non Referendarius fuit, ſed Major-domus, 129.
Ratramnus Corbeienſis, Monachus Gotheſcalco addictus, 402.
Ratramnus Hincmaro teſte dicta Patrum detruncat, 373. 402. *& ſeq.*

Regiæ Majestatis nomen nondum fuisse in usu regnante Dagoberto, 106.
Regum Carlovingorum specimina varia, 295.

S

Sauriciagoræ palatium, 114.
Scripta publica palam confutare licitum est, 5.
Scriptura veterum instrumentorum quæ sit, 49.
Spuria diplomata plurima conficta, ut jus verum defenderetur, 45.
Stylus veterum diplomatum, 56.

T

Theodetrudis Matronæ diploma examinatur, 83.
Theodetrudis Matronæ diploma pugnat cum aliis ejusdem ævi diplomatibus, 98. & seq.
Theodorici diploma de villa Baudrino 125.
Theodorici diploma pro villa Latiniaco rejicitur, 233.
Theodorici subscriptiones duæ inter se

conferuntur, 256.
Turnoaldus ex Parisiensi Episcopo Abbas San-Dionysianus, 131.

V

Vandemiris & Erchambertæ Charta examinatur, 263.
Veteres editiones, cùm plures inter se consentiunt, magni esse ponderis, 352.
Veteribus libris in hac disceptatione consulendum esse, 334.
Vingarii quinam Dagoberti temporibus dicti sint, 99.
Waningus an Palatii Comes, 212.
Warato Major-domus, 238.
Wrolaëci subscriptiones & chirographa inter se componuntur, 256.

Errata sic corrige.

Pag. 40. lin. 6. occurre, *lege* occurrere.
pag. 57. lin. 12. excipibebant, *l.* excipiebant.
pag. 156. lin. 17. ne, *lege* nec.
pag. 177. lin. 13. scridendi, *lege* scribendi.
pag. 264. lin. ult. allias, *lege* alias.
pag. 311. lin. 1. privilegii, *lege* privilegiis.

Approbatio Regii Cenſoris.

JUſſu illuſtriſſimi Galliarum Concellarii, *De veteribus Regum Francorum Diplomatibus, & Arte ſecernendi antiqua Diplomata vera à falſis*, Diſceptationem ſecundam perlegi. Hujus auctor rebus in inveſtigandis ſagax, in exponendis induſtrius mihi viſus eſt; atque in iis præſertim locis, in quibus eruditum adverſarium acrius exercet, comis & urbanus. Opus, antiqua Diplomata Chartaſque alias veteres diſcuſſuris, erit ipſo ſuo argumento perutile; Scriptoris autem modeſtiâ, quibuſvis. Datum Pariſiis die 29. Januarii an. 1706.
RAGUET.

Permiſſio R. P. Provincialis.

EGo Julianus Baudran Societatis Jeſu in Provincia Franciæ Vice procincialis, poteſtate mihi facta à R. P. N. Præpoſito Generali, facultatem concedo,

ut Liber cui titulus eſt : *de veteribus Regum Francorum Diplomatibus, & Arte ſecernendi antiqua Diplomata vera à falſis, diſceptatio ſecunda,* à Patre Bartholomæo Germon compoſitus, & trium ejuſdem Societatis eruditorum virorum judicio approbatus, typis mandetur. In cujus rei fidem has Literas manu mea ſubſcriptas, & ſigillo meo munitas dedi. Pariſiis die 21. Januarii 1706. Jul. Baudran.

Privilege du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à nos Amez & Feaux Conſeillers les gens tenans nos cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de nôtre Hôtel, grand Conſeil, Prevoſt de Paris, Baillifs, Seneſchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. Le Pere Germon de la Compagnie de Jeſus, Nous ayant fait expoſer qu'il deſireroit faire part au public des recherches qu'il a faites ſur les anciens monumens, publiées ſous ce titre *De veteribus monumentis Diſceptationes Critica*, s'il nous plaiſoit luy accorder nos Lettres de Privilege, ſur ce neceſſaires. Nous luy

avons permis & permettons par ces preſentes, de faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur qu'il voudra choiſir, ledit Livre en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon luy ſemblera, & de le faire vendre & debiter par tout noſtre Royaume, pendant le temps de huit années conſecutives, à compter du jour de la datte des preſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer, faire imprimer, contrefaire, vendre, ni debiter ledit livre, d'en faire aucuns extraits ſous quelque pretexte que ce puiſſe eſtre, meſme d'impreſſion eſtrangere ſans le conſentement par écrit de l'expoſant, ou de ſes ayant cauſe, ſous peines de confiſcation des exemplaires contrefaits, de quinzecens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'expoſant, & de tous dépens, dommages & intereſts; à condition que ces preſentes ſeront regiſtrées és Regiſtres de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris; que l'impreſſion dudit Livre ſera faite dans noſtre Royaume & non ailleurs, & ce en bon papier & en beaux caracteres conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que d'expoſer ledit Livre en vente, il en ſera mis deux exemplaires en noſtre Bibliotheque publique, un autre dans le Cabinet des Livres de noſtre Chaſteau du Louvre, & un en celle de noſtre treſcher &

feal Chevalier Chancelier de France le Sieur PHELYPEAUX Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos ordres, le tout à peine de nullité des preſentes. Du contenu deſquelles Nous vous mandons & enjoignons de faire jouir l'expoſant ou ſes ayant cauſe pleinement & paiſiblement; ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empeſchement. Voulons que la copie deſdites preſentes qui ſera imprimée au commencement, ou a la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour duëment ſignifiée, & qu'aux copies collationées par l'un de nos Amez & feaux Conſeillers Secretaires, foy ſoit ajouſtée comme a l'original; COMMANDONS au premier noſtre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'éxecution des preſentes, tous actes requis & neceſſaires, ſans demauder autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Verſailles le vingt-neuviéme jour de Juillet l'An de grace mil ſept cens trois, & de noſtre régne le ſoixante-uniéme. *Signé*, Par le Roy en ſon Conſeil, LE COMTE.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris No. 1. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13. Aouſt 1703. A Paris ce quatriéme jour de Septembre 1703. Signé P. TRABOUÏLLET Syndic.

Je soussigné declare que j'ay cedé à Monsieur RIGAUD le Privilege que j'ay obtenu du Roy, le 29. de Juillet 1703. pour la seconde dissertation de l'ouvrage intitulé, *De Veteribus monumentis Disceptationes Critica*, pour en jouir en mon lieu & place. Ce 25. de Janvier 1706. *Signé* GERMON, de la Compagnie de Jesus.

Registré sur le Registre No 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 64. No. 135. conformément aux Reglemens. A Paris, le 26. Janvier mil sept cens six Signé GUERIN, *Syndic.*